

Amir BIGLARI, Geneviève SALVAN (dir.), **Figures en discours**, coll. « Au cœur des textes », Paris, Academia-L'Harmattan, 2016, 333 p.

Placé sur la voie de l'analyse du discours, l'ouvrage en question est le fruit d'un effort de renouvellement des études centré sur « Les conditions discursives de la figuralité » (I), « La promotion discursive des figures » (II), et sur « La fonctionnalité des figures », (III) éléments qui constituent, d'ailleurs, les trois parties du volume conçues par les deux directeurs du recueil. Les diverses perspectives empruntées par les auteurs – sémantique, pragmatique, cognitive et sociolinguistique interactionnelle leur permettent de distinguer entre différentes valeurs paramétriques du figural à partir des corpus multiples : textes littéraires, spécialisés allant jusqu'au discours iconique publicitaire.

Certaines analyses s'efforcent de circonscrire les repères linguistiques de la figuralité (D. Maingueneau, Jaques-Philippe Saint- Gerand, D. Dobre), d'autres la dimension énonciative et son impact perceptif (R. Vion, le Groupe Ltr 13, M., Bonhomme, A. Biglari, la valeur instrumentale désambiguïsante même de la tropologie (M. Sobieszewska) et ainsi de suite. Toutes ces démarches sous-tendent un double mouvement – remarqué d'ailleurs, par G. Salvan¹, qui auraient pu, dans une autre perspective, partager en deux grands chapitres le recueil en question : d'une part, elles mettent en évidence l'impact des figures sur le discours et d'autre part, elles marquent le rôle joué par le discours dans la constitution des figures.

I. Dans la première partie, les travaux de D. Maingueneau, D. Apothéloz, R. Vion, M. Prandi, Le Groupe Ltr 13 et J.-Ph. Saint-Gerand ont pour objet d'investigation les prémisses du discours qui font émerger au rang tropologique une certaine phénoménologie linguistique et grammaticale (l'apostrophe et la factualité modale).

I.1. Ainsi, Dominique Maingueneau,² faisant remarquer le double statut ambigu, rhétorique et grammatical, de l'apostrophe propose de situer sa fonctionnalité dans une perspective pragmatique contextuelle sur « une scène rhétorique » (p. 25) où, ne prenant pas en compte le statut existentiel des destinataires, un « surlocuteur » parle en s'adressant à un récepteur défini.

I.2. Denis Apothéloz³ s'occupe dans son article des faits rhétoriques comme produits d'un « mouvement fictif », notamment du déplacement d'un observateur dans un espace circonscrit et fixe. Il développe ce concept en s'inspirant du concept de « déplacement fictif » de A. Borillo (2012) et celui de « fictive motion » de L. Talmy (2000).⁴

I.3. Dans l'*Introduction* au présent ouvrage, G. Salvan considère que le travail de Robert Vion⁵ « envisage d'élargir les figures d'énonciation à la modalisation » (p. 9). Elle revient un peu plus loin et souligne qu'il s'agit plutôt de la disponibilité de certains marqueurs modaux de servir de « pivots figuraux » (p. 9) sur la base de la « saillance

¹ Qui a d'ailleurs placé en tête de l'ouvrage une excellente *Introduction* (p. 5–14). Remarque : dans notre texte, toutes les citations situées dans l'espace de cette pagination appartiennent à G. Salvan.

² *Apostrophe et scène rhétorique*, p. 19–34.

³ *Figures du mouvement fictif et opacité dans les textes narratifs*, p. 35–54.

⁴ A. Borillo, « L'expression de déplacement fictif comme manifestation d'un discours narratif subjectif », in L. de Saussure, A. Borillo, M. Vuillaume (dir.), *Grammaire, lexicque, référence : regards sur le sens*, Berne, Peter Lang, 2012, p. 45–58 ; L. Talmy, « Fictive motion in language and 'ception' », in L. Talmy, *Toward a Cognitive Semantics*, vol.1, chap.2, Cambridge, MIT Press, 2000, p. 99–175.

⁵ *Modalisation et figures d'énonciation*, p. 55–74.

discursive » (Bonhomme, M. 2005)⁶, de la « dualité dialogique » et d'une « dépendance dialogique » (p. 9). Ces trois éléments constituent, d'ailleurs, les critères permettant de conférer au marqueur énonciatif la qualité tropologique.

L'auteur conclut sur le statut de « figure d'énonciation » de la modalisation répondant aux critères exigés par l'énonciation figurale.

I.4. Michele Prandi⁷ s'efforce à redessiner une frontière fréquemment disputée entre métonymie et synecdoque à l'aide d'un outil conceptuel en vogue à l'heure actuelle, notamment la focalisation, concept revisité par les chercheurs roumains également⁸. Malgré la parenté qui semble fonder le rapport entre ces deux figures, la métonymie, selon certains théoriciens, fonde la mécanique métaphorique, son rôle étant celui de mettre le projecteur sur la référence – *reference-point phenomenon* – qu'elle soit abstraite ou concrète. L'auteur affirme l'existence d'une « connexion cohérente au niveau du sujet subsidiaire et la teneur, alors que la métaphore transfère le sujet subsidiaire dans le domaine de la teneur » (p. 89).

I.5. Dans leur démarche, Sémir Badir, Stéphane Polis, François Provenzano⁹ constitués dans le Groupe LTTR13, proposent la notion de « geste discursif » comme le complètement énonciatif de la notion de « figure ». Le statut discursif du « geste » en tant qu'élément « constitutif du discours » (p. 97), accentue à travers des unités linguistiques certains de ses côtés. Le Groupe fait glisser l'énoncé vers l'énonciation, opération que nous considérons purement opératoire étant donné le statut foncièrement énonciatif de la figuration. On redouble donc le figural d'un côté énonciatif marqué par l'ethos et le pathos comme effets pour mettre en évidence une « intentionnalité » non encore mise sous la loupe.

I.6. Jacques-Philippe Saint-Gerand¹⁰ nous fait d'abord remarquer l'ambiguïté caractérisant certains rapports entre rhétorique et grammaire au XIX^e siècle situant la figure entre discours et syntaxe, pensée et construction. Son corpus est complexe : ce sont des ouvrages remarquables : *Grammaire générale des Grammaires françaises* (1834, Napoléon Landais), *Dictionnaire des Difficultés Grammaticales et Littéraires de la Langue française* (1818, J.Ch.Th. De Laveaux), etc. Il constate que la logique grammaticale est limitée, sans pouvoir circonscrire les aléas de la parole saussurienne ; finalement, elle se recouvre d'un « épilinguisme préalable à tout acte de communication verbale » (p. 128). Pour lui, la figuralité est constitutive du discours, de l'énonciation, se faisant remarquer en tant que « geste discursif » compris comme un ajout complémentaire de l'unité tropologique.

II. G. Salvan, dans son *Introduction*, souligne le fait que cette partie de l'ouvrage fait ressortir un double mouvement au niveau du rapport figure/discours : le premier tient de la nature du discours à même de « promouvoir » (p. 10) au point de vue pragmatique, telle ou telle figure et le second mouvement la façon dont la tropologie construit un type de discours pour un récepteur-interprétant.

II. I. À propos de l'ironie, Elodie Baklouti et Jacques Bres¹¹ constatent d'abord l'existence d'une dispersion des critères définitoires dont les linguistes se rendent coupables et ensuite ils s'essaient à « dégager un portrait prototypique de ce qui est catégorisé comme tel » (p. 10) moyennant des critères définitoires minimaux. Ils s'appliquent à dénicher la manière dont l'ironie, par exemple, est le produit de deux actes de langage alliant comme « ingrédients de base *l'attaque et la moquerie* » (138).

⁶ M. Bonhomme, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion, 2005.

⁷ *Métonymie et synecdoque : une frontière à retracer*, p. 75–92.

⁸ Voir, entre autres, *Focus et focalisation : deux notions revisitées*, Bucarest, EUB, 2009.

⁹ *Figures de l'énonciation : les gestes discursifs du savoir*, p. 93–116.

¹⁰ *Involution, Évolution, Révolution : des rapports ambigus de la rhétorique et de la grammaire au XIX^e siècle*, p. 117–132.

¹¹ « Ce qu'ironiser veut dire... » *De l'usage métadiscursif des termes « ironie », « ironiser », « ironiqu(ment) » dans le texte théâtral et dans le texte journalistique*, p. 135–158.

II. 2. Michel Ballabriga place sa démarche entre rhétorique et sémantique tout en démontrant comment une structure métaphorique globale du texte – « Pasteurs et troupeaux » des *Contemplations* de V. Hugo – produit comme effet sémantique la cohérence du texte du texte poétique analysé. L’auteur harmonise pragmatique et esthétique tout en montrant les « frontières poreuses » du poème, sa forte intertextualité moyennant les bénéfices d’une étude textométrique.

II.3. Une « vision utilitariste » (p. 11) de la rhétorique *via* la répétition lexicale nous est présentée par Marta Sobieszewska¹² qui pense que la réitération dans le texte juridique de certains lexèmes – notamment les reprises anaphoriques – a pour rôle de rendre plus clair sémantiquement un type de texte spécialisé susceptible à des interprétations confuses. Cette opération rhétorique acquiert également une valeur « instrumentale » à même d’éviter aux lecteurs les pièges de l’ambiguïté dans le contexte stylistique propre à ce type de discours.

II.4. Partie d’un corpus des témoignages des rescapés des camps d’extermination nazis – de ces « témoins de l’Histoire » (p. 196) – Pascaline Lefort¹³ s’efforce de nous montrer comment l’ellipse et l’ironie ont servi de procédés de distanciation du « vécu concentrationnaire » (p. 212). Les deux figures incarnent un type de non-dit qui émerge sous la forme d’un dédoublement opéré tant au niveau de l’énonciateur qu’au niveau du récepteur.

II. 5. La dernière intervention de la deuxième partie – celle d’Anna Jaubert¹⁴ – est centrée sur deux concepts intéressants – « la réflexivité énonciative » et la « requalification du discours » – le premier étant déjà utilisé en 1990 par l’auteure dans son ouvrage *La lecture pragmatique* (Paris, Hachette, p.103). Selon nous, ces syntagmes font éprouver au lecteur le sentiment d’un certain impérialisme rhétorique à même de « transfigurer » les textes pour les ennoblir des ornements et, par la suite, les distinguer du point de vue typologique.

III. La troisième partie de l’ouvrage a été réservée par G. Salvan à la « fonctionnalité des figures » (p. 12) circonscrites dans divers types de textes et surtout aux effets argumentatifs qu’elles produisent.

III.1. Ainsi, Marc Bonhomme¹⁵ s’occupe, dans son article, de la structure stéréotype des structures figées proverbiales en relation avec leur impact argumentatif en tant que métaphores. La « banalisation » des structures proverbiales métaphoriques est « au cœur de leur réussite fonctionnelle à travers les énoncés » (p.235). Ces constructions figées apparaissent finalement comme « des arguments tout prêts et difficiles à réfuter » (*idem*).

III.2. La démarche de Laurence Rosier¹⁶ s’inscrit dans la même perspective de l’impact argumentatif tropologique, cette fois-ci, de l’implicite ironique. Certains énoncés peuvent présenter un « statut insultant » (p. 12) comme les antonomases productrices d’un « mépris énonciatif »¹⁷. Selon Rosier l’antonomase répond partiellement à un « besoin de nomination » (p. 267) pour marquer les référents. Ces figures sont produites en contexte polémique tout en renforçant la dimension négative du sens de l’énoncé.

III.3. Partie d’un corpus de textes enregistrés lors des réunions des Groupes Territoriaux de Montpellier fonctionnant dans le cadre de l’Observatoire Local de la Tranquillité Publique, Claudine Moïse¹⁸ remarque le pouvoir argumentatif des figures

¹² *La répétition dans le discours juridique : instrument de contrôle des risques d’ambiguïté référentielle*, p. 181–194.

¹³ *Deux figures en discours : l’ellipse et l’ironie ou comment dire la douleur des camps*, p. 195–216.

¹⁴ *Les figures comme formes stylisantes : réflexivité énonciative et requalification du discours*, p. 217–232.

¹⁵ *Stéréotypie et argumentation dans les proverbes métaphoriques*, p. 235–254.

¹⁶ L’insulte comme figure de style méprisante : l’exemple de l’antonomase « Nom propre+en jupon(s) », p. 255–270.

¹⁷ Voir Rosier et Ernote, « Le lexique clandestin » (2000 : 12), in *Français et Société*, nr. 12, p. 3–23.

¹⁸ *Construction de discours sur la sécurité : effets de dramatisation et figures en discours*, p. 271–290.

emphatiques – hyperbole, accumulation, gradation, répétition – susceptibles de gagner l’adhésion des locuteurs institutionnels car selon l’auteur « la persuasion passe aussi par le recours à l’émotivité des locuteurs », par les « mises en récit » (p.279), qui ont pour effet la dramatisation de la narration.

III.4. L’article d’Amir Biglari¹⁹ reprend implicitement l’idée du « faire croire » et du « faire éprouver » et la transfère à un autre type de corpus – la totalité des poèmes des *Contemplations* de Victor Hugo. Le « raisonnement figuratif » dont parle D. Bertrand²⁰ rend capables les structures tropologiques à sensibiliser le récepteur à des vibrations perceptives souvent inhabituelles. En général, les figures rendent « sensible ce qui est extérieur et inaccessible à la perception commune » (p. 310) et procèdent implicitement à l’inclusion du lecteur dans « l’univers du discours », dans la vision du monde du poète par un « phénomène d’illusion sensible » (*idem*).

III.5. Dans son article Dan Dobre propose pour la première fois les éléments de base d’une possible grammaire générativ-transformationnelle de type chomskyen construite dans une perspective transdisciplinaire fonctionnelle au niveau du discours iconique publicitaire, notamment du processus de reconfiguration métaphorique du produit à vendre. C’est là une autre perspective d’interprétation de l’iconicité métaphorique publicitaire intégrant plusieurs opérations métaphoriques sous-jacentes dans le cadre d’un schéma de transformation du produit commercial en image métaphorique, opération fondée sur l’hypothèse lexicaliste (théorie X barre).

G. Salvan confère à cette démarche un fort degré d’originalité et la situe « dans le cadre plus vaste du concept de créativité » (voir p. 13–14).

Contribution incontournable pour l’analyse du discours, le volume attire aussi par l’élégance du texte qui conforte lecteur et auteur.

Sonia Berbinski
Université de Bucarest
Roumanie

Cristina BOGDAN, Moartea  i lumea rom neasc  premodern : discursuri  ntret iate, Editura Universit ii din Bucure ti, 2016, 352 p.

Lumea premodern  la care se face trimitere  n titlu este cultura popular  ( n sens larg) din Țara Rom neasc  între sf r itul secolului al XVIII-lea  i mijlocul secolului al XIX-lea, cercet t  de Cristina Bogdan, filolog  i cadru universitar, în căutarea răspunsurilor pe care le oferă „discursul religios, literar, iconografic  i ritual” al vremii la întrebarea „cum se raporta românii din trecut la moarte?” (subl. aut., p. 155–157). Lucrarea reprezintă o valorificare a tezei de doctorat în filologie, sus inut  în 2007,  i a unor cercetări de teren aprofundate, desf surate între anii 2000  i 2015. Perspectiva din care este abordată tematica se situează la confluen a între istoria mentalit iilor  i studiul literaturii populare. Deși  tiin ific ca formă, discursul  si asumă fundamentul subiectiv: „După cum experien a trecerii este una strict personală, contactul cu moartea ( i cu toate pove tile ascunse în spatele chipului ei cameleonice) creează o intimitate unică  i, implicit, un demers profund individualizant. Așadar, nu putem reconstitui onest decât traseul propriu «  la recherche de la mort perdue»” (*ibidem*, 155). Tonul eseistic este adecvat descrierii unui obiect pe care

¹⁹ *Les effets pragmatiques des figures : le cas des Contemplations de Victor Hugo*, p. 291–314.

²⁰ D. Bertrand, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan, 2000.

autoarea îl consideră aproape evanescent – imaginea Morții în cultura română veche – pentru uzul publicului cultural, în general, și umanist, în special. Textul are șapte capitole, urmate de un *Post Scriptum* autoreflexiv și de un valoros *Catalog* în care sunt enumerate „bisericele cu Moartea”, oferindu-se prezentări succinte ale scenelor murale în care este figurată aceasta.

Deși interesată de perioada premodernă, cercetătoarea nu se limitează la bornele temporale fixate, ci propune largi incursiuni, din trecutul antic sau medieval până în prezent. Primul capitol, intitulat *Un tabu convertit în disciplină științifică*, oferă cititorului jaloanele constituirii thanatologiei ca știință, cu precădere după anii '70 ai secolului trecut (printre acestea, nume ca: Johan Huizinga, Philippe Ariès, Michel Vovelle, Pierre Chaunu, Jacques Le Goff, dar și Alexandru Dușu, Ștefan Lemny, Andrei Pippidi, Violeta Barbu). Interesul pentru modurile de a înțelege, de a „trăi” sau, dimpotrivă, de a exclude din sfera gândirii moartea proprie și moartea celuilalt este, desigur, cu mult mai vechi. De la antropologia morții ca fenomen individual, de grup sau social, la istoriografia română sau universală care abordează tema perisabilității, diverse personalități și curente sunt trecute în revistă în capitolul introductiv al studiului. Din bibliografia românească actuală de thanatologie cercetată de autoare fac parte Toader Nicoară, Lucian Boia, Alexandru Ofrim, Doru Radosav, Nicolae Mihai, Dan Horia Mazilu, Mihai Moraru, Andrei Paleolog, Laura Jiga-Iliescu, Mihaela Grancea ș.a., alăturare de nume care indică perspectiva pluridisciplinară a studiului de față.

Observând că modurile tradiționale de perpetuare a memoriei defuncțiilor în micro-comunitățile lor s-au transformat în toate timpurile în pas cu apariția noilor tehnologii, autoarea dedică primele pagini ale lucrării doliului electronic și perpetuării *online* a memoriei, care presupun crearea sau conservarea unei identități virtuale (de exemplu, a unui profil Facebook) a mortului, alimentată de familie și prieteni prin postări repetate ale unor fotografii, texte, înregistrări ale celui dispărut ș.a. ca „ofrande” simbolice, uneori ritmate chiar de calendarul ritual tradițional al pomenirilor, astfel încât noul cimitir (virtual) ajunge să suplinească o parte din funcțiile celui „clasic”.

Dar sursele de cunoaștere cele mai fertile rămân, după cum constată Cristina Bogdan, la unison cu Mihaela Grancea și cu alți specialiști, două: literatura „populară” (aici se includ așa-zisele cărți populare, cărțile de cult, în variantele popularizate de Biserică pentru a sluji la educația morală și a rituală, textele religioase apocrife și folclorul funerar propriu-zis) și iconografia, regășibilă mai ales în caietele de modele ale „zugravilor de subțire” și în creațiile lor de factură țărănească de pe pereții bisericilor de târg sau sătești care au avut drept comanditari comunitățile locale (și nu domnii sau clerul).

Capitolul al doilea, *Lumea românească premodernă și spectacolul perisabilității*, se axează pe o cercetare diacronică asupra epidemiilor de ciumă în spațiul occidental și în cel românesc, subliniind ponderea pe care o vor fi avut ravagiile de acest fel în schimbarea imaginarului colectiv asupra morții: în Antichitate reprezentată preponderent ca un somn („moartea bună”), Moartea a devenit în Evul Mediu personajul terifiant pe care îl cunoaștem astăzi („moartea rea”). Considerată semn al mâniei divine, ciuma („moartea neagră”) a dat naștere unei multitudini de încercări de apărare medicale, sanitare, magice, religioase etc., dintre care autoarea analizează în special practicile fumigațiilor și punerii în carantină a celor contaminați, funcția socială a breslei cioclilor, ritualul numit „cămașa ciumei”, rolul „țapului ispășitor” și al sfinților taumaturgi precum Sf. Haralambie sau Sf. Hristofor. Acolo unde este posibil, aspectele teoretice discutate sunt susținute cu exemple de manuscrise, icoane și fresce religioase în care apar personajele menționate.

În ceea ce privește *Ceremonialul funerar*, privirea detașată a călătorilor în Țările Române sau a prelaților de alte confesiuni decât cea ortodoxă este evocată de Cristina Bogdan prin preluarea și interpretarea câtorva surse consistente, fiind preferată atât pentru insolitul ei, cât și pentru aspectele „păgâne” din ritualul ortodox, care îi șocau pe observatorii

străini. Analiza descrierilor cantemiriene corespondente completează tabloul spectacolului funerar în lumea românească veche.

Capitolul următor, dedicat *Discursurilor literare*, analizează texte precum *Viața lumii*, de Miron Costin, monologul Morții dintr-un prolog dramatic de Gheorghios Chortatzis, în traducerea lui Dosoftei, cărțile populare consacrate artei de a muri, cum ar fi *Legenda despre Adam și Eva*, apocrifele despre moartea patriarhului Avraam, scrierile escatologice precum *Apocalipsul Maicii Domnului* sau cele despre *Vămile văzduhului* – cu maximă atenție față de posibilele conexiuni între discursul literar și cel iconografic: „Influența cărților populare asupra picturii bisericești din prima jumătate a veacului al XIX-lea dă seama despre preocuparea pentru o artă de tip narativ, presărată cu elemente ce țin de filozofia populară, cu caracter moralizator” (p. 214). Autoarea trimite, de câte ori este posibil, la echivalentele plastice ale imaginilor vehiculate de texte, cu atât mai relevante „într-o societate majoritar analfabetă, în care mesajul trebuia să ajungă la destinatar pe orice canal accesibil comprehensiunii acestuia” (p. 151).

Al cincilea și al șaselea capitol, intitulate, oarecum sinonimic, *Chipurile Morții și Față-n față cu Moartea*, valorifică iconografia acumulată de autoare ca rezultat al „anchetelor de teren efectuate în Muntenia și Oltenia în intervalul 2000–2015, cu scopul de a alcătui un corpus exhaustiv al reprezentărilor Morții din decorația exterioară și, mult mai rar, interioară a monumentelor de cult pictate în intervalul 1780–1870” (p. 156). Cu observația că problema *exhaustivității* unui asemenea corpus de imagini, în condițiile în care fenomenul reprezentării plastice a Morții aproape că a încetat în ultimul secol, iar frescele vechi care o înfățișează dispar cu repeziciune (din cauza intemperiilor care ruinează lăcașurile de cult, a unor decizii administrative de repictare/reconstrucție a bisericilor, a unor inițiative locale de ștergere a imaginilor considerate „respingătoare” ș.a.), nu poate fi decât un deziderat tardiv, trebuie subliniat meritul autoarei de a reface bibliografia imaginilor cultic-populare ale Morții (majoritar din surse interbelice) și de a verifica pe teren care dintre acestea mai subzistă. Cele două capitole formează nucleul lucrării, reprezentând partea de nouitate a acesteia. De cele mai multe ori, factorul determinant în supraviețuirea „bisericilor cu Moartea” l-a reprezentat poziția lor modestă, izolată, greu accesibilă; abandonate în favoarea altor lăcașuri de cult noi, mai mari și mai comode pentru comunitate și pentru vizitator, micile edificii – dintre care Cristina Bogdan a identificat pe teren, după propria afirmație, mai mult de 75 numai în Muntenia și Oltenia, preponderent în județul Vâlcea – sunt ca niște cetăți greu de cucerit. Din această perspectivă, efortul de a le găsi nu a fost deloc mic, iar generozitatea de a oferi aceste informații publicului, adesea în premieră, trebuie subliniată cu atât mai mult. Autoarea nu glosează decât în trecere asupra fiecăreia dintre imagini, preferând să insiste mai degrabă asupra tipologiei lor: Moartea înfățișată ca al patrulea Cavaler al Apocalipsei, Moartea călăreț, Moartea schelet, cu recuzita consacrată (coasa, desaga cu arme și *potiriul* amar), Moartea ca personaj, în pilde cum ar fi cea a Bogatului nemilostiv sau în scene de sorginte esopică, precum Bătrânul/Uncheșul și Moartea, ori în ecouri ale Dansurilor macabre occidentale, cum ar fi scena Împărătesei invitată la dans de către Moarte („O, cucoană împărăteasă,/ Mult ești mândră și frumoasă./ A<i> trăit în lume bine,/ Vin’ de joacă și cu mine” – biserica Adormirea Maicii Domnului din Glâmbocu, Argeș).

Cel de-al șaptelea capitol, *Accidente ale unui dispozitiv de siguranță*, este un microeseu dedicat patrimoniului, fie el material (monumentul, documentul etc.) sau imaterial (ritualul), metaforic considerat de Françoise Choay „o pavăză împotriva traumatismului existenței, un dispozitiv de siguranță” a memoriei (p. 261 ș.a.). Mutațiile survenite în mentalitatea populară afectează deopotrivă regimul reprezentărilor plastice ale Morții și ritualul funerar ca atare. Cristina Bogdan deplânge violarea trecutului din perspectiva unei contemporaneități lipsite de instrumentele comprehensiunii: „Cercetările de teren m-au făcut adesea să trăiesc sentimentul că am fost lipsită de moștenirea mea vizuală. Am întâlnit imagini distrușe, îndepărtate, șterse, scrijelite, bucați de zid căzute cu tot cu fresca ce le acoperea cândva sau,

chiar mai rău, ascunse sub grotești reprezentări, fără nicio legătură cu modelul original” (p. 272). Capitolul final, intitulat *Post Scriptum*, renunță la registrul științific, spre a da frâu liber sensibilității într-o autonarațiune/ confesiune poetică: „Numai când zăbovești mai mult timp într-un loc reușești să te cuibărești într-un gând, o emoție, o idee. Starea e un soi de fire pe care am câștigat-o umblând prin lume, căutându-ne locul și legăturile cu cei care au existat înainte de noi” (p. 277). Cu promisiunea că „volumul de față va fi urmat de un album de chipuri românești ale Morții” (subl. aut., p. 284), Cristina Bogdan prefățează *Catalogul reprezentărilor Morții în iconografia din Țara Românească*, oferit spre ilustrarea acestei pledoarii pentru o necesară interdisciplinaritate în studiile thanatologice.

Astrid Cambose
*Institutul de Filologie Română „A. Philippide”, Iași
România*

Margaret CARGILL, Sally BURGESS (eds.), *Publishing Research in English as an Additional Language: Practices, Pathways and Potentials*, Adelaide, University of Adelaide Press, 2017, 278 p.

The volume edited by Margaret Cargill and Sally Burgess focuses on a phenomenon that many scholars are probably familiar with: in order to publish their research in prestigious journals (and, by doing so, meet the evaluative requirements of their home institutions), academics need to write in English, even if this language is not their mother tongue. The studies in this volume deal with various topics related to English for Research Publication Purposes (ERPP) and offer a truly complex picture of this issue.

This complexity is given by the context in which the publication originated: the contributions were presented at two related conferences held in Coimbra, Portugal, in 2015, i.e. *Publishing and Presenting Research Internationally: Issues for Speakers of English as an Additional Language 3*, and *Mediterranean Editors and Translators Meeting 16*. The joint event reunited two categories of participants: researchers who investigate English-language academic texts produced by non-native authors, on the one hand, and language specialists (teachers, editors, translators) who are actively involved in training and assisting such authors, on the other. The different fields that the authors come from (e.g. linguistics, medicine, natural sciences) and the various national or disciplinary cultures that they focus on provide the volume with a context-sensitive perspective, much in line with the research approach established by Dudley-Evans²¹.

It can be said that all studies in this publication start from a fact highlighted several times in the specialist literature²²: English has become the *lingua franca* of academic communication. Anglophone academic writing conventions tend to dominate local writing practices, and scholars are most often torn between these two sets of norms, as research has shown²³. The papers in this volume skilfully join this research tradition by revealing various

²¹ Cf. Martin Hewings, *Introduction*, in Martin Hewings (ed.), *Academic Writing in Context. Implications and Applications. Papers in Honour of Tony Dudley-Evans*, Birmingham, University of Birmingham Press, 2001, p. 9–16.

²² E.g. Ken Hyland, *English for Academic Purposes. An advanced resource book*, Abingdon/New York, Routledge, 2006, p. 24.

²³ E.g. virtually all the studies in Karen Bennett (ed.), *The Semiperiphery of Academic Writing: Discourses, Communities and Practices*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014.

facets of the challenges and tensions that academics, non-native speakers of English, experience. Nevertheless, the publication can be considered pioneering in its field, because it brings together the insights of academic writing researchers, ERPP teachers, and reviewers, editors, or translators who help non-native writers refine their texts in English.

Besides this novel combination of perspectives, one of the merits of this volume is that it approaches the issue of academic publishing in English in some countries that have enjoyed less scholarly attention so far, like Indonesia (Cargill et al.), China (Li), and Vietnam (Cao Xuan & Cadman). Another asset of the book is that many of its papers not only describe the difficulties encountered by academic writers and the language specialists assisting them, but also suggest specific, applicable solutions to these difficulties (e.g. Cadman; Linnegar; Cargill et al.). Therefore, this publication may prove to be useful not only for linguists interested in academic discourse, but also for teachers of academic writing, or editors who work with texts written in English by non-native writers. The accessibility of the volume to its readership is also worth mentioning in this connection: besides a paperback edition, the publication is also available as a free e-book at <https://doi.org/10.20851/english-pathways>.

The volume comprises twelve papers framed by a foreword, an editorial introduction, and an afterword. In their foreword, Curry and Lillis emphasise the importance of the English language in academic publishing and set up the context for the twelve contributions.

In the introduction, Cargill and Burgess discuss about ERPP and the variables that may have an impact on the way in which non-native speakers of English publish their texts. The two editors also give a useful summary of each article in the volume and highlight the strong theoretical foundation and interdisciplinarity of the studies. Some other noteworthy features of all papers may be added here, e.g. the thoroughness of the analyses and the clear, reader-friendly exposition.

In the first paper, Burgess explores the experience of Spanish humanities scholars who work in an academic system that strongly values publishing in English. Burgess provides a detailed background on the Spanish system, which helps the reader contextualise the interview data presented in the study. Her findings show that Spanish academics do not opt for any of the two radical attitudes towards the dominance of English: they do not show total acceptance of the Anglophone trends, but they do not reject them either. Rather, they learn how to adapt to the new requirements of the academic system.

Cadman, the author of the second contribution, takes a pedagogical approach to the issue of publishing in English. She perceives a tension between two trends: assimilating non-native students into the dominant, Anglophone discursive practices vs. encouraging diversity and alternative epistemologies. In her exciting and practical analysis illustrated with detailed examples, Cadman proposes a technique that allows ERPP students to debate and thus better understand the relevance of Anglophone discourse conventions. She also suggests that ERPP teachers should focus on both language structures and methodological rigour when they supervise their students' projects.

A similar conclusion is reached in the third article of this volume: in an enjoyably presented account of her own experience as co-supervisor and editor of a cultural anthropology PhD thesis written in English by an Italian student, DiGiacomo shows that linguistic form and subject matter cannot really be separated. In other words, it is beneficial to non-native speakers of English if their advisers go beyond mere linguistic issues and provide them with assistance in discipline-specific, content-related issues as well. DiGiacomo illustrates her claims with relevant examples of interventions she made in the PhD student's texts.

Editorial interventions are the topic of the fourth paper as well. This time, the people reflecting on this issue are professional editors: Shaw, an in-house editor hired by an academic institution in order to assist its staff, and Voss, a freelancer employed by individual authors who need assistance with their English-language texts. In their interesting study,

Shaw and Voss look at the nature of their own interventions in texts. They discover that the in-house editor made more margin comments, which encouraged authors to rewrite problematic passages and thus learn from their own weaknesses, whereas the freelancer preferred to make direct interventions in the text.

While Shaw and Voss provide readers with a glimpse into the everyday activity of editors, the fifth article focuses on a programme that trains editors to perform this activity. In his well-argued, painstaking analysis, Linnegar describes a useful tool for teaching text editing. He shows that the model in question gives editors a framework for the systematic detection and correction of errors. He also highlights the importance of combining various learning approaches in editor training. Thanks to the detailed description provided by the author, the teaching programme can be replicated by other teachers who read this volume.

On a different note, the sixth contribution looks at emerging open-access humanities journals. Bocanegra-Valle's clearly structured and complex paper examines the pros and cons of open access journals as an increasingly popular forum for research dissemination, and sheds new light on the factors that determine the credibility of such publications, e.g. informative quality, the quality of the editorial process, scientific quality, journal visibility. The author also makes useful comments on the implications of her study for journal editors and researchers.

The seventh paper turns its attention to genre analysis. Starting from the assumption that ERPP does not only involve linguistic issues, but also the rhetorical structure of research articles, Martín and León Pérez conduct a clear, easy-to-follow analysis, in which they show how health scientists vary the classical Introduction-Methods-Results-Discussion structure in accordance with factors such as the status of their target journal, its scope and the features of its readership.

The eighth contribution returns to the pedagogical perspective on ERPP: Cargill, O'Connor, Raffiudin, Sukarno, Juliandi and Rusmana report on the implementation of the educational programme *Collaborative Interdisciplinary Publication Skills Education* in Indonesia. The authors present a comprehensive description of a workshop designed for the staff of the Faculty of Mathematics and Natural Sciences at an Indonesian university, who were confronted with the ever-increasing demand to publish their research in English and, at the same time, to mentor their students in doing the same. The paper also presents a well-illustrated follow-up interview study, which proves the effectiveness of the workshop.

Research mentoring is the topic of the ninth article as well, which describes in a particularly interesting manner the mentoring activity of the director of the orthopaedics department in a Chinese hospital. In this study, Li triangulates questionnaire data, interviews and observation data in order to demonstrate that research supervision is a complex activity, which is influenced by factors such as evaluation, the requirements of international publishing and scientific research, as well as aspects related to competitive society and national culture. The numerous examples make the article a really enjoyable read.

The tenth paper moves away from the realm of case studies and provides a theoretical interpretation of an issue that concerns every academic writer: plagiarism. Bennett joins other researchers²⁴ in pointing out that the perception of academic plagiarism varies from one culture to another. While in Anglophone contexts intellectual property is important and plagiarism condemned, there are other cultures in which information is considered common property. The author gives a thorough, convincing explanation for this: academic cultures reflect an opposition existing at the more general level of societies, namely the contrast between groups held together by strong interpersonal bonds and shared property, and communities characterised by contractual interpersonal relations and individual property.

²⁴ E.g. Debora Weber-Wulff, *False Feathers: A Perspective on Academic Plagiarism*, Berlin/Heidelberg, Springer-Verlag, 2014.

The authors of the eleventh contribution, Cao Xuan and Cadman, steer back the discussion to ERPP teaching. Focusing on the Vietnamese context, they highlight that ERPP teachers perceive a tension between the new, student-centred pedagogical trends, which promote learner independence, and the traditional Vietnamese views, which promote student obedience and rote learning. The context-sensitive, complex analysis revolves around the experience of participants in the *English Research Skills and Writing* course and reveals that the Anglophone ERPP teaching models may not always work as such for non-native students. Vietnamese teachers are aware of these models, but they adapt them to the needs of their own students.

The twelfth and last paper takes a light-hearted approach to the topic of the volume: in his delightful article, Swales discusses several interesting and funny instances of scholars who playfully and creatively flout the conventions and norms of academic writing. However, beyond the jocular tone, the author speaks about more serious issues as well, e.g. the reaction of scholars to reviews of their own work, or the importance of reconciling conventions and norms with experimentation when it comes to academic writing in English.

The publication concludes with an afterword written by Anthony. He sums up the ideas presented in the twelve contributions and draws attention to the main message of the volume: the joint venture of researchers, teachers and language professionals such as editors and translators can provide non-native scholars with effective support in their endeavour to publish research in English. This volume offers a great example of such dialogue between various categories of academic writing specialists and opens the door to similar attempts in the future.

Tünde Dimény
“Transilvania” University of Braşov
Romania

Mioara DRAGOMIR, Hronograf den începutul lumii (Ms. 3517). Studiu lexicologic. Vol. I: Descrierea lexicului. Raportare la lexicul din traducerile mitropolitului Dosoftei. Raportare la lexicul epocii. Vol. II: Aplicarea conceptului de bază psihologică / spirituală în lingvistică și filologie. Hronograful este traducerea lui Nicolae Milescu Spătarul, Iași, Editura Doxologia, 2017, 546 + 222 p.

Lucrarea Mioarei Dragomir, cercetător științific la Institutul de Filologie Română „A. Philippide” din Iași, reprezintă rezultatul unor preocupări constante, conduse cu pasiune și competență exemplare, de-a lungul a peste 15 ani. Investigația filologico-lingvistică a autoarei s-a concretizat, mai întâi, în publicarea unor studii și articole pe tema anunțată în titlul lucrării de față în reviste și în volume colective, începând cu anul 2002, și a unei monografii, în 2007 (*Hronograf den începutul lumii (Ms. 3517). Probleme de filologie*, Iași, 2007; cf. Bibliografia, vol. II, p. 157).

Textul cercetat de Mioara Dragomir este unul de dimensiuni impresionante, pentru literatura română veche (peste 600 de file), fiind vorba de o traducere din greaca bizantină. Modelul după care a fost efectuată traducerea este *Cronograful* scriitorului bizantin Matheos Kigalas, dar traducătorul a avut în față și un alt text grecesc, *Cronograful* lui Dorotheos de Monemvasia, eventual și alte surse secundare. Așa cum apreciază autoarea, „cel mai

probabil, traducerea propriu-zisă s-a făcut în intervalul 1658–1661, iar copierea ms. 3517, în intervalul 1661–1672” (vol. I, p. 23).

Problema cea mai incitantă pe care *Hronograful* a pus-o în fața mai multor generații de lingviști și filologi români privește identitatea traducătorului. Specialiști importanți – T. Cipariu, Ov. Densusianu, D. Russo, apoi G. Ștrempel, Paul Cernovodeanu, N.A. Ursu și Doru Mihăescu – s-au ocupat de acest text, emițând ipoteze cu referire fie la Pătrașco Danovici, fie la mitropolitul Dosoftei, fie la Nicolae Milescu Spătarul drept autori ai traducerii.

Dând dovadă de o pregătire profesională excepțională, folosindu-se de bogata sa experiență în calitate de redactor și revizor la *Dicționarul limbii române* (DLR), dar profitând și de experiența obținută prin participarea la două proiecte de avangardă ale lingvisticii și filologiei românești actuale (eDTLR; *Monumenta Linguae Dacoromanorum*; cf. Prefața, vol. I, p. 7–8), Mioara Dragomir descrie, în primul volum, într-o manieră, practic, exhaustivă, lexicul *Hronografului*, în toate straturile etimologice relevante pentru o încadrare corectă în contextul istoric în care a apărut: elementele slavone, grecești, turcești, latinești, ebraice, apoi pe cele cu etimologie multiplă, formațiile interne, calcurile și unitățile frazeologice. Această descriere are o primă utilitate incontestabilă prin relevarea unui lot masiv de elemente lexicale (lexeme, sensuri, calcuri, expresii etc.) ce fie nu au fost incluse în dicționarul-tezaur al limbii române (DA, seria veche și DLR, seria nouă), fie au fost incluse, dar cu atestări sensibil mai târzii. În acest sens, sunt formulate sugestii și completări substanțiale pentru DLR, ediția a doua, în curs de elaborare la institutele de specialitate ale Academiei Române din București, Iași și Cluj (cf. vol. I, p. 363–366 și *passim*). Totodată, materialul lexical al *Hronografului* este comparat cu lexicul celorlalte texte românești din secolul al XVII-lea, în primul rând, cu cel din scrierile lui Dosoftei și din lucrările atribuite lui Milescu Spătarul. Un alt palier al demersului investigativ este reprezentat de comparația sistematică cu textul original grecesc. Aici rezidă una din trăsăturile de pionierat ale cercetării întreprinse de Mioara Dragomir, căci anterior nimeni nu a făcut efortul de a compara îndeaproape *Hronograful* românesc cu originalele sale grecești, punând la contribuție fragmente numeroase și suficient de extinse. Această componentă a cercetării s-a dovedit a fi deosebit de rodnică, pentru că numai modalitatea respectivă permite sesizarea detaliată a atitudinii traducătorului față de original, a procedeelelor și a opțiunilor la care acesta a recurs. Ne gândim, între altele, la identificarea pasajelor care urmează fidel originalul, dar și a celor în care traducătorul procedează mai liber, fie rezumând, fie, dimpotrivă, adăugând detalii, comentarii, explicații ce lipsesc în original etc. Acest procedeu, al confruntării traducerii cu originalul grecesc, util cu privire la fapte de limbă din orice compartiment (lexic, morfologie, sintaxă), se dovedește a fi deosebit de rodnic în cazul studierii calcurilor lingvistice.

Problema fundamentală pe care o prezintă *Hronograful* este, cum am arătat mai sus, de a stabili paternitatea, adică de a identifica autorul traducerii românești. Prin amplul studiu lexicologico-filologic din primul volum, Mioara Dragomir a edificat o platformă solidă pentru a oferi o soluție durabilă în problema paternității, căreia îi este consacrat cel de-al doilea volum. În primul capitol din cel de-al doilea volum, autoarea se referă la tradiția cercetărilor românești și la atitudinea specialiștilor în fața acestui tip de problemă – stabilirea paternității unor texte vechi, în general, evaluând în mod judicios metodele folosite de predecesori. În continuare, Mioara Dragomir detaliază metodele prin care înțelege să abordeze problema paternității *Hronografului*, valorificând, între altele, experiența rezultată din valoroasa ediție a unui alt important text românesc vechi: *Istoriile lui Herodot* (ed. Liviu Onu, 1984). Acest text, ca și *Hronograful*, cu paternitate neprecizată, a suscitat mai multe ipoteze din partea specialiștilor români. Soluția cea mai întemeiată privind paternitatea traducerii *Istoriilor lui Herodot* este cea emisă de Liviu Onu, care ajunge la concluzia că traducătorul este Nicolae Milescu Spătarul.

Dificultatea majoră prezentată de textul *Hronografului* – paternitatea sa discutabilă – este compensată, fie și numai parțial, de următoarea împrejurare. În epocă a mai fost

efectuată o traducere în română a aceluiași original grecesc (*Cronograful* lui Matheos Kigalas). De data aceasta, traducătorul este cunoscut, fiind vorba chiar de mitropolitul Dosoftei, iar traducerea respectivă (cu titlul *Novă adunare de osebite istorii, începând de la faptul lumii...*), efectuată în 1689, în timpul ultimului exil al lui Dosoftei, se păstrează în ms. 3456 la BAR București. Mioara Dragomir a profitat din plin de această împrejurare, comparând diverse particularități ale celor două traduceri ale *Hronografului*.

Etapele metodei la care recurge Mioara Dragomir se pot rezuma în felul următor:

1. Depistarea în text a unor pasaje ce ar constitui indicii privind identitatea traducătorului. Este vorba, mai ales, de intervenții ale traducătorului: indicații cu privire la realități cunoscute exclusiv de acesta și la evenimente istorice contemporane lui, ce pot fi coroborate cu date cunoscute din biografia presupusului traducător. Acestea au putut fi depistate și confirmate numai prin compararea riguroasă cu originalul grecesc.

2. Analiza lingvistică și lexicală extinsă, pentru a stabili trăsăturile spirituale ale traducătorului.

3. Aplicarea conceptului de *bază psihologică/spirituală* din doctrina lingvistică A. Philippide – G. Ivănescu.

Aplicând în mod judicios metoda menționată, autoarea stabilește că traducătorul nu poate fi decât Nicolae Milescu Spătarul. Vom spicui, în continuare, câteva fapte deosebit de convingătoare, în conformitate cu cele trei puncte menționate mai sus.

Traducătorul folosește o serie de toponime și denumiri turcești ale unor monumente, edificii, piețe din Constantinopol, ce nu apar în originalul grecesc, bazându-se pe cunoașterea nemijlocită a realităților respective și interpolând în traducere propriile observații și impresii de la fața locului, ceea ce contează ca un argument deosebit de convingător pentru atribuirea acestei traduceri a *Hronografului* lui Milescu Spătarul, despre care se știe că a petrecut mai mulți ani la Constantinopol, ca elev al Școlii Patriarhiei din Constantinopol (1645–1653), apoi ca reprezentant diplomatic al domnitorului Grigore Ghica la Poarta Otomană (1660–1664). Totodată, beneficiind de bunele sale cunoștințe de limbă turcă, traducătorul „interpretează”, pentru cititorii săi, o serie de antroponime turcești (de exemplu: *Sultan Paiazit și pre poreclă İltirim. İltirim turcește să cheamă „fulgerul”* [vol. II, p. 106]).

Calcurile și cuvintele compuse din *Hronograf*, din alte lucrări atribuite lui Milescu Spătarul, pe de o parte, și cele din scrierile mitropolitului Dosoftei, pe de altă parte, prezintă un anumit profil ce îi individualizează pregnant pe fiecare dintre cei doi cărturari. (Cf. capitolele 5 și 6 din vol. I). În timp ce limba lui Dosoftei se caracterizează printr-un număr foarte mare de compuse, majoritatea fiind calcuri fidele după modele externe (slavone, grecești): *om-dragoste, fără-moarte, tot-măiestit, lung răbdător, suprăceresc, suprăființatec* etc., în *Hronograful* atribuit lui Milescu Spătarul numărul compuselor este foarte redus, acestea nefiind create de traducătorul *Hronografului*, ci fiind deja bine integrate în sistemul limbii din epocă, de pildă: *binecuvânta, miazăzi, untdelemn* etc. (cf. vol. I, p. 470). Un exemplu concret privește modalitatea prin care a fost redat în română gr. φιλάνθρωπος. În *Hronograf*, el este redat, în cele trei ocazii când a fost cazul, prin traduceri de tipul *iubitoriul (cel) de oameni*. În schimb, Dosoftei recurge cu predilecție la calcuri pentru transpunerea aceluiași concept: *om-iubitor, om-drăgăstiv* (cf. vol. II, p. 43–44). Efortul autoarei se concentrează în sensul realizării unei comparații cât mai consistente între tipologia textelor atribuite lui Milescu Spătaru, pe de o parte, și profilul scrierilor lui Dosoftei. Cu privire la atitudinea față de cuvintele compuse grecești (frecvente în această limbă), concluzia este următoarea: „Constatăm că acești doi cărturari, clericul învățat Dosoftei și traducătorul *Hronografului*, care noi susținem că este dregătorul moldovean Nicolae Milescu Spătarul, au tendința de a traduce diferit noțiunile exprimate prin compuşii grecești: *unul într-o manieră sintetică, preluând de multe ori structura lor prin calc, celălalt într-o manieră analitică, cu tendința evidentă, pe de o parte, de a evita preluarea acestor structuri compuse, pe de altă parte, de a le explica*” (vol. II, p. 49).

În amplul capitol consacrat locuțiunilor, expresiilor și altor structuri cu valoare expresivă (vol. I, p. 473–539) sunt inventariate și analizate 220 de unități frazeologice ce apar în textul *Hronografului*. Aceste locuțiuni și expresii au darul de a face textul deosebit de atrăgător, indicând un real talent literar al traducătorului și o foarte bună cunoaștere a limbii materne.

Așa cum apreciază Mioara Dragomir, preocuparea fundamentală a celui ce a transpus în română *Hronograful* era să ofere cititorilor un text cursiv și suficient de accesibil. Termenii recent împrumutați, susceptibili de a nu fi fost cunoscuți de cititori (grecisme, turcisme, latinisme) beneficiază de glosări explicative, adesea perifrastice. E adevărat și că în text se găsesc numeroase slavonisme (prin care sunt echivalați unii termeni grecești din original, pe care traducătorul i-ar fi putut împrumuta sau calchia, dar nu a făcut-o), unele neadaptate morfologic la sistemul gramatical al românei. Cititorului de azi, aceste slavonisme îi creează impresia unui text rebarbativ uneori, însă nu aceeași era și percepția cititorilor din secolul al XVII-lea. Dimpotrivă, pentru cititorii din epoca lui Milescu Spătarul, când slavona era întrebuintată ca limbă de cult și în administrație, slavonismele respective reprezentau un bun comun, suficient de familiar. Menționăm, în acest context, și tendința traducătorului de a transpune toponimele grecești compuse cu radicalul *-polis*, prin intermediul unor compuse cu radicalul slavon *-grada* (*Andrianagrada*, *Arcadiigrada*, *Clavdiigrada*, *Constantinagrada*, *Dionisiiigrada*, *Elenagrada* etc., cf. vol. II, p. 71). Această tendință corespundea, iarăși, cu norma familiară majorității cărturarilor din țările române din secolul lui Milescu Spătaru. În schimb, în scrierile lui Dosoftei această modalitate de „traducere” nu apare. Dimpotrivă cărturarul mitropolit preferă preluarea toponimelor din greacă ca atare (*Adrianopol*, *Arghiropol*, *Avgustopol*, *Claudiiupol*, *Constantinopol* etc., cf. vol. II, p. 92–93).

Concluziile la care ajunge Mioara Dragomir, prin analiza numeroaselor trăsături ale lexicului *Hronografului*, a lexicului altor scrieri atribuite lui Milescu Spătarul, precum și concluziile ce rezultă din examinarea limbii operelor lui Dosoftei și a limbii altor scriitori din secolul al XVII-lea (expuse în volumul al II-lea) permit sesizarea coerentă și, probabil, completă, a *profilului cultural-lingvistic-psihiologic* al fiecăruia dintre cei doi mari cărturari români din secolul al XVII-lea. Aplicând conceptul de *baza psihologică/spirituală*, preluat din doctrina lingvistică A. Philippide – G. Ivănescu, autoarea reușește să contureze trăsăturile spirituale ale traducătorului. Cercetarea asiduă a textului *Hronografului*, dar și a altor aspecte conexe, realizată de autoare, a permis cristalizarea următorului „portret” al traducătorului:

„Este vorba despre un cărturar moldovean, cu formație de tip enciclopedic, cu o cultură vastă, dar și atent la realitățile cotidiene, pe care le introduce uneori în text pentru a clarifica mesajul. Este, de asemenea, un foarte bun cunoscător al problemelor religioase, de dogmă creștină, dar nu numai, trăind el însuși sentimentul religios. Este un învățat care a avut o strânsă legătură cu textul Bibliei, dar care, după datele la care am ajuns, este un laic. A vizitat fosta capitală a Imperiului Bizantin, Constantinopolul, și, cel mai probabil, a locuit mai multă vreme acolo, căci se dovedește un bun cunoscător al locurilor, clădirilor, obiceiurilor, atât din lumea greacă și, în general, creștină, cât și din cea otomană, cu sistemul ei politic și administrativ. Este un poliglot, cunoscător de limbă greacă veche și neogreacă, slavonă, latină, pe care însă nu o utilizează în terminologia religioasă, și deține un lexic turcesc bogat. Era, în orice caz, familiarizat cu limba turcă, deși nu ne putem da seama în ce măsură o stăpânea. Traducătorul vedește o bună cunoaștere a limbii materne, este un bun povestitor, cu talent literar, cursivitate în exprimare, claritate și expresivitate în expunerea faptelor, de multe ori rescrise în raport cu originalul grecesc. Este preocupat în permanență să explice contemporanilor și cititorilor de peste secole prezentate, fapt pentru care utilizează adesea glose și sinonime pentru termenii pe care îi consideră puțin cunoscuți. Are obișnuința de a traduce și texte de mare întindere, de a utiliza mai multe surse de traducere și de a face referire la diferite alte texte. Foarte posibil, este unul dintre reprezentanții elitei

românești în țară și în cercurile înalte din Constantinopol, în care noi îl recunoaștem pe cărturarul moldovean Nicolae Milescu Spătarul” (vol. II, p. 134–135).

În final, vom semnala câteva aspecte mai mult sau mai puțin punctuale, ce ar putea fi reevaluate sau ameliorate.

Una dintre distincțiile foarte valoroase, realizate de Mioara Dragomir în cadrul cercetării de față, constă în departajarea particularităților de limbă, de diverse tipuri, din textul studiat, în: 1) fapte de limbă ce reprezintă inovații datorate nemijlocit traducătorului și 2) fenomene deja încetățenite în limba din epoca respectivă, așadar, fapte de limbă ce erau un bun comun al întregii comunități de vorbitori sau, cel puțin, al comunității cărturarilor din perioada respectivă. (Cf. citatul următor: „Am avut în vedere calcurile realizate sub influența originalelor grecești și nu calcuri foarte cunoscute în epocă, după slavonă, cum ar fi *limbă* pentru ‘seminție, popor’.” [vol. I, p. 455]). Credem că această atitudine merita să fie aplicată pe o scară mult mai largă, în cadrul monografiei. De pildă, subcapitolul consacrat împrumuturilor de origine greacă (vol. I, p. 110–144) inventariază în mod nediferențiat: 1) elemente pătrunse în limbă cu mult înainte de epoca lui Milescu Spătarul și încetățenite suficient de bine (*lipsi, mânie, strachină, ursiț* [= *ursiț*] etc.; poate că traducătorul nici nu era conștient de originea greacă a unora dintre aceste lexeme) și 2) elemente pătrunse în română în epoca respectivă, fiind vorba uneori de împrumuturi realizate chiar de Milescu Spătarul (*magnisu, onihit, neară* etc., de a căror origine greacă traducătorul era conștient cu siguranță, prin forța lucrurilor). Utilitatea distincției din acest punct de vedere constă în faptul că numai elementele recente, pătrunse în epoca respectivă, au potențial de „diagnostic”, în sensul de a circumscrie, într-un fel sau altul, particularități de limbă ce ar permite confirmarea identității traducătorului.

O distincție de aproximativ același tip este practică de Mioara Dragomir în capitolul consacrat elementelor de origine latină (vol. I, p. 177–205): „În *Hronograf* se află două categorii de elemente de proveniență latină: 1) de tip neologic, intrate în limba literară în secolul al XVII-lea; 2) preluate din latina de la baza limbii române sau intrate de timpuriu în limba literară.” Celor două categorii anunțate în citatul de mai sus le sunt consacrate subcapitolele II.1.4.a. *Elemente latine neologice* (p. 177–182) și II.1.4.b. *Elemente latine uzuale în limbă. Elemente latine care apar de timpuriu în texte literare* (p. 182–196).

Prima categorie (II.1.4.a.) se referă, în modul cel mai transparent și univoc cu putință, la împrumuturile din latină ca limbă de cultură (de exemplu, *coronă, despotăție, testament/testemânt, sănat* [= *senat*] etc.). În epoca respectivă, acestea erau elemente cărturărești dintre cele mai recente. Din punctul de vedere al investigației realizate de autoare, aceste elemente au un anumit potențial în a servi la confirmarea identității traducătorului. Menționăm, în treacăt, faptul că ni se pare nejustificată includerea derivatelor *întopsăcat* adj. „otrăvit” și *prelunga* vb. „(despre noțiuni de timp) a trece, a se scurge” printre elementele neologice (ambele, p. 180). Credem că ele reprezintă derivate de la baze moștenite din latină.

Categoria a doua (II.1.4.b.); „elemente... preluate din latina de la baza limbii române”, redenumită, la p. 182, „elemente latine uzuale în limbă”) se referă la fondul străvechi, original, al *elementelor moștenite din latină* (sintagmă încetățenită în terminologia de specialitate, pe care o recomandăm cu toată convingerea, considerând-o preferabilă celor două turnuri citate la începutul acestui alineat: ni se pare impropriu să se spună despre cuvintele moștenite că sunt *preluate din latină...*; caracteristica de a fi *uzuale în limbă* nu este constantă, nici în cadrul clasei elementelor moștenite, nici în cadrul altor clase etimologice; altfel spus, multe cuvinte moștenite din latină, ca și din alte clase etimologice, sunt foarte uzuale, însă altele sunt mai puțin uzuale, altele, în fine, sunt foarte puțin uzuale sau complet ieșite din uz, după caz). Unele dintre cuvinte analizate în acest capitol sunt bine cunoscute în limba actuală și aveau, foarte probabil, același statut și în secolele trecute (*cânepă, corn, ferice, mușchi, rost, rugină, serba, spic, sunet* etc.). Altele sunt mai puțin

cunoscute în prezent, fiind limitate la graiul unor regiuni, sau chiar complet ieșite din uz, deși în trecut, în special, în secolul al XVII-lea, erau (mult) mai cunoscute (*curechi, custă, duroare, îputa, înveaște, șterc, vintre* etc.). Din punctul nostru de vedere, utilitatea discutării acestei categorii de elemente lexicale constă doar în faptul că unele dintre acestea pot indica încadrarea autorului respectiv în zona graiurilor de tip nordic (*curechi, vintre* etc.).

Următoarea categorie discutată (I.1.4.c., vol. I, p. 196–205), consacrată numeroaselor elemente neologice latine din traduceri mitropolitului Dosoftei (cum ar fi *armonie* s.f., *conștiință* s.f., *creatură* s.f., *firmament* s.n., *persoană* s.f., *podagric* adj., *proprietate* s.f., *secund* adj. etc.), include și elemente ce nu sunt neologice, fiind moștenite sau derivate de la baze moștenite: *despuitor* s.m. (p. 202), *îputa* vb. (p. 199), *plânta* vb. (p. 202), *răducere* s.f. (p. 201, 203), *topsăc* subst. (p. 202). În privința verbelor *învești* (p. 197) și *învița* (p. 202), autoarea exprimă îndoieli, în sensul că evocă ambele ipoteze, a împrumutului neologic și a moștenirii din latină. Suntem siguri că cele două verbe sunt moștenite. În alte două cazuri, menționate de autoare ca exemple de împrumuturi culte din latină, nu putem tranșa, dar e posibil să fie vorba tot de elemente moștenite: *depune* vb., *vers* s.n. (ambele, p. 197).

Menționăm și faptul că, în volumul al II-lea, în cadrul unor liste de elemente neologice (cum ar fi *biblioteca, dictator, notar, răpublică, ștepru* etc.) sunt incluse *împlânta* vb., *plânta* vb., *topsăc* subst. (toate trei, p. 56), *îputa* vb., *învinci* vb., *răduce* vb. (toate trei, p. 58), ceea ce ni se pare, din nou, discutabil: este vorba, în realitate, de elemente moștenite din latină.

Un număr apreciabil de împrumuturi din slavonă sunt înregistrate și discutate într-un capitol dedicat acestei clase etimologice (vol. I, p. 58–85). Mioara Dragomir insistă asupra faptului că prezența acestor slavonisme în textul *Hronografului* nu poate constitui un argument pentru ipoteza că am avea a face cu o traducere din slavonă (ipoteză avansată și susținută de unii specialiști din trecut), cu argumentul că slavonismele respective erau, în secolul al XVII-lea, bunuri comune, așadar, erau, într-o măsură mai mare sau mai mică, încetățenite în limba literară. Ar fi fost binevenită, după părerea noastră, sprijinirea acestei analize prin indicarea sistematică a vechimii în limba română a termenilor respectivi. De exemplu, pentru *cislă* s.f. „număr” (p. 62), ar putea fi indicat faptul că apare începând cu *Psaltirea Hurmuzaki* (ed. 2005, p. 211) ș.a.m.d.

Ar fi utilă indicarea sistematică a accentului, pentru toate lexemele discutate, indiferent de originea lor. În unele cazuri, cititorii, chiar și cei avizați, ar putea avea ezitări, sau chiar dificultăți (Cum se accentuează *inoplemeneaț* [vol. I, p. 68] ? Dar *peavețu* [p. 73] ? ș.a.m.d.). E adevărat și că uneori accentuarea poate fi imposibil de stabilit. În aceste cazuri, soluția ar fi adăugarea mențiunii „acc. nec.” = „accentuarea necunoscută” sau a unei sugestii: „accentuat probabil *izgnál* (p. 67) etc.

Aspectele punctuale care ne-au suscitât observațiile și sugestiile de mai sus nu afectează cu nimic valoarea de ansamblu a contribuției de față. Rezultatele și concluziile la care a ajuns autoarea își păstrează toată valabilitatea. Lucrarea Mioarei Dragomir – *Hronograf den începutul lumii (Ms. 3517). Studiu lexicologic*, 2 volume – reprezintă o contribuție deosebit de valoroasă, un semnificativ progres al cunoașterii noastre privind limba și literatura română veche.

Victor Celac
Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”, București
România

Christine DUPOUY, Jean-Louis PIERRE (dir.), **Éthique et politique dans l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz**, Artois Presses Université, coll. « Études littéraires. *Manières de critiquer* », 2017, 260 p.

Éthique et politique dans l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz réunit les actes du colloque international tenu en octobre 2014 à l'Université François Rabelais de Tours, recueil publié avec le concours du Centre de recherche ICD (Interactions Culturelles & Discursives) de la même université, de l'Université d'Artois et de l'association Arras Université.

Le volume est coordonné par Christine Dupouy et Jean-Louis Pierre. Professeur des universités au Département de Français de l'Université François Rabelais de Tours, Christine Dupouy a beaucoup travaillé sur René Char (Dossier Belfond 1987), puis s'est intéressée à la question du lieu en poésie, du surréalisme de nos jours (Rodopi 2006). Elle a aussi publié trois ouvrages sur Dhôtel et une monographie sur Jacques Réda. Quant à Jean-Louis Pierre, professeur agrégé au collège puis au lycée, docteur ès Lettres, président-fondateur de la Société des Amis de Ramuz, coordinateur de la série « Ramuz » de la *Revue des Lettres Modernes*, il a consacré son activité de recherche à rendre connues la vie et l'œuvre de Ramuz.

Le sujet abordé dans le cadre du colloque de Tours révèle de nouvelles perspectives et potentialités d'interprétation de l'œuvre et de la vision artistique de l'écrivain vaudois. Dans les seize articles du volume de 260 pages – groupés en trois sections –, les auteurs traitent la problématique du point de vue éthique et politique, en offrant des exemples pertinents. Ils sont précédés d'une préface et d'un avant-propos, signés par les coordinateurs du volume. Dans la préface, Christine Dupouy parle de Ramuz essayiste et moraliste, de son style à dimension politique.

Intitulée *Positionnement et idéologie*, la première section propose cinq articles, appartenant à Salma Zouari, Gérard Poulouin, Marina Mureșanu Ionescu, Stéphane Pétermann et Angela Calaprice, qui se sont appuyés en grande partie dans leurs recherches sur des textes théoriques de Ramuz, des essais. « Éthique et politique sont deux éléments indissociables et indispensables à la compréhension des écrits réflexifs de l'écrivain suisse », constate Salma Zouari (p. 38). Étant donné que Ramuz se veut un écrivain apolitique, étant un critique des idéologies de l'époque, dans un pays neutre, Salma Zouari se pose alors le problème de la distinction entre *la* politique et *le* politique; l'écrivain vaudois se situerait dans la sphère du deuxième terme, ce qui permettrait d'analyser Ramuz en tant qu'auteur éthique et esthétique à la fois. Gérard Poulouin identifie tout de même même un Ramuz réactionnaire, dénonciateur de l'héritage des Lumières ou du cosmopolitisme, mêlé au matérialisme visible à Genève qui a favorisé le développement d'une industrie touristique « bien peu respectueuse de l'environnement et l'habitat traditionnel sur les bords du Léman » (p. 54). Ramuz est aussi contre les dictatures, sans refuser pour autant d'étudier leurs idéologies ou d'apprécier positivement quelques-unes des idées promues par le communisme, par exemple. Anticommuniste et anticapitaliste à la fois, partisan d'un « humanisme chrétien, le seul humanisme possible », c'est seulement pour des raisons éthiques qu'il s'impliquerait dans la vie de la communauté et non par considération politique. Marina Muresanu va plus loin et analyse la neutralité invoquée par Ramuz dans un de ses textes de 1940, où l'écrivain affirme que « le neutre ne risque rien ou bien ne risque que peu de chose là où les belligérants risquent tout » (*Pages d'un neutre*). La réflexion ramuzienne sur la neutralité est due au contexte même de son pays: entouré de trois États engagés dans la guerre, il se permet d'avoir sa propre opinion sur le conflit sans pour autant pouvoir l'exprimer publiquement. Il faut alors garder un « *silence* volontaire, accepté ou imposé » (p. 62). Ramuz sort en quelque sorte de ce silence lorsqu'il dénonce le danger que les régimes totalitaires représentent pour l'humanité, sa réflexion devenant d'« une neutralité qui n'en est pas une » (p. 67).

Partant de l'idée que « la nature est de droite, l'homme est de gauche » attribuée à Ramuz, Stéphane Pétermann approche dans sa recherche un autre aspect: celui d'un Ramuz anarchiste à « préoccupation populaires ». En réalité la formulation de l'auteur vaudois était beaucoup plus complexe, mais son choix de se considérer en dehors de toute politique, « ni libéral, ni radical, ni bourgeois, ni capitaliste » (*Taille de l'homme*), a laissé place à des interprétations variées et contradictoires. L'étiquette d'anarchiste de droite, constate Stéphane Pétermann, semblait résoudre ces contradictions. Il faudrait pourtant prendre le terme d'anarchie dans le sens « de liberté, d'indépendance » (p. 75) et voir ainsi Ramuz comme un « anarchiste protestant ». L'article d'Angela Calaprice clôt la première section du volume avec une comparaison entre Jünger et Ramuz « face au nihilisme », au sens d'une révolution de l'esprit, d'une révolte contre la tentation du Néant. Poussés par « la nécessité d'une réflexion sur l'actualité » parisienne, les deux auteurs mettent en place une « rébellion intérieure fondée sur la sagesse, un nihilisme actif par lequel ils envisagent de dégager le sacré inhérent à l'histoire, à la nature et à l'œuvre d'art » (p. 78), tout en gardant donc le libre arbitre, l'esprit d'aventure, le désir de recherche de l'authenticité, de la magie des mots.

La deuxième section du présent recueil, *Écrire: singularité, violence et modernité*, réunit des études qui nous invitent à approcher des problèmes d'esthétique, apportant à la discussion des éléments du mimétisme (Michel Arouimi), de la valeur de la littérature (Didier Alexandre), de la narration (Noémi Kila) ou encore du principe d'insurrection (Sylviane Dupuis), du rapport entre poétique et politique (Jean-Louis Pierre) et une étude de cas sur *Farinet ou la fausse monnaie* (Valentine Nicollier). Revenant au rapport de Ramuz à la politique, développé dans la première partie du présent recueil, Jean-Louis Pierre propose de dévoiler la duplicité qui se dresse contre « l'image d'un Ramuz „apolitique” ». Le critique ne croit pas à la neutralité/ l'apolitisme de l'écrivain vaudois: même s'il refuse de s'engager de façon partisane, Ramuz n'est pas indifférent à la politique et au nom du « respect des valeurs qui dépendent d'elle et des vies qu'elle met en jeu » (*Question*), il a fait de la politique par sa littérature. Il a pris position sur certains aspects concernant son pays ou événements internationaux (guerre d'Espagne par exemple). En plus il a exprimé son avis à plusieurs reprises sur les idéologies de l'époque, les régimes totalitaires, devenant le porte-parole d'un petit peuple qui est le sien. Jean-Louis Pierre affirme que Ramuz fait de la politique et que sa poétique est « essentiellement une poétique », ce qui exige « un engagement absolu » (p. 119).

S'appuyant sur plusieurs textes de Ramuz, Michel Arouimi se penche d'un côté sur l'imitation interhumaine, le désir de mimétisme étant générateur de la violence du groupe et de l'autre côté sur le rapport entre l'art et le réel, « l'enjeu le plus subtile de ce questionnement que Ramuz semble avoir tenté d'éclaircir au fil du temps en le resituant dans les domaines politique et théologique » (p. 91). On constate alors que la mimétisme se substitue à la diversité des êtres, suite à une quête d'unité métaphysique, Ramuz parlant ainsi d'un « renversement total de toutes les valeurs métaphysiques » (*Taille de l'homme*). Valentine Nicollier nous introduit dans le monde métopoétique du roman *Farinet ou la fausse monnaie*, qui met en avant un personnage de hors-la-loi, rappelant les *Faux-monnayeurs* de Gide. Elle va plus loin avec l'idée de mimésis, en observant que chez Ramuz « le poète ne représente pas, il exprime [...] son pays, sa langue » (p. 103). Comme pour les auteurs de l'avant-garde, pour Ramuz l'or de Farinet est dépourvu de sa valeur matérielle, d'échange et acquiert une valeur symbolique, l'occasion de faire circuler une œuvre d'art, un récit. Avec son article, Didier Alexandre se situe toujours du côté du littéraire, se proposant de souligner la valeur de la littérature ramuzienne. Dans ses écrits, Ramuz se montre nostalgique de la société d'avant-guerres, car l'histoire moderne a conduit à une perte d'autonomie et des valeurs véritables, elle devenue « une société du spectacle », ce qui a mené à « un repli sur soi du monde vaudois » (*Besoin de grandeur*). La solution à ce « malaise de la civilisation vaudoise » serait, selon Didier Alexandre, la « grandeur spirituelle », la réinterprétation de la beauté,

dissociée ainsi de l'artistique et de l'esthétique: « le beau, c'est l'intérieur rendu visible » (p. 137), le retour à une société traditionnelle avec sa perception de la vie et de la mort, de la parole et du silence dans une cyclicité tout à fait naturelle.

Le spécifique de la narration ramuzienne, son lien à la phénoménologie et au Nouveau Roman font l'objet de l'article de Noémi Kila. Ramuz se sert dans ses écrits de procédés narratifs inédits, de variations de point de vue, d'effets cinématographiques, doublés d'une logique phénoménologique. À la manière de Simon, Ramuz procède à une « désobjectivation », à un refus du « réalisme illusionniste », d'où « le risque de rupture de la „suspension d'incrédulité” » (p. 142). Le pronom neutre « on » remplace chez Ramuz les personnages observateurs, introduisant une perspective fantomatique qui assure quand même une continuité de perception. La conscience de l'œil-caméra et la substance de la narration sont deux autres aspects approchés par Noémi Kila dans sa démarche vouée à prouver la modernité de l'écrivain vaudois. Restant dans la même aire de la modernité, Sylviane Dupuis nous invite à découvrir et à analyser le « „principe d'insurrection” ou la création comme mise à feu ». Son analyse s'appuie sur la découverte de la fin du texte *Aline*. Elle remarque la présence presque obsessionnelle du feu, de l'incendie, comme pulsion sexuelle, à la fois de destruction et de création venue de l'inconscient. L'écriture ramuzienne a une dimension politique et s'inscrit dans la métaphysique, dans le mythique. Elle révèle d'un amour infini pour l'humanité, si bien que « comme chez Pascal [...] l'amour est encore une forme du „feu” » (p. 175).

Le paysan et la nature campagnarde donnent substance à toute la troisième section de l'ouvrage, intitulée *Le « paysan »: au cœur de la réflexion et de la création*. S'appuyant sur l'« écocritique », Monserrat Lopez-Mujica met en avant un certain manque d'éthique de l'environnement. L'écrivain vaudois établit un contact privilégié entre l'homme et la nature, le sol – véritable source de vie et de richesses (pétrole, eau, blé), qu'il ne veut pas pervertir par l'utilisation des machines dues au progrès technique. La nature sauvage représente pour Ramuz « un bien précieux, une source d'inspiration » (p. 181) et de bonheur que l'on a conquis, sans trop apprécier que « paysan, nature [...] ces deux mots sont apparentés » (*Questions*). La fin du monde paysan traditionnel, ce mal entre autres, entraînerait Ramuz à s'exprimer sur la politique, constate Alexandre Schild. Dans son article, il relève le rapport de Ramuz à la pensée de Heidegger. Il semble ainsi que c'est le rapport entre l'homme et la nature et la primauté de l'homme qui se trouvent à la base de la définition des notions de gauche et droite. Dans la même lignée que la pensée allemande, l'auteur vaudois parle de l'intervention de la « machine » dans la relation homme-nature, arrivant ainsi à une distinction entre « l'homme des pouvoirs seconds » (le moderne) et « l'homme des pouvoirs premiers » (le paysan). La politique, visant à modifier, à révolutionner, est ainsi liée plutôt à l'homme moderne (p. 190). Notre époque est devenue alors « une époque essentiellement politique » (*Questions*). Revenant à un côté plus littéraire, Philippe Blondeau apporte en discussion le roman paysan, cette grande « épopée de la terre » qui « s'écrit nécessairement d'un lieu donné » (p. 209), d'une langue et d'un style particuliers, à savoir le parler vaudois, tout comme d'un personnage unique: le paysan surpris dans sa simplicité. Pas très loin de la vision de Blondeau, Christian Morzewski se penche sur « la grande chose paysanne », mieux illustrée dans les essais de Ramuz, où il théorise la notion et prône l'idée de retour au droit d'aînesse. Il y dresse pourtant « un tableau très pessimiste de l'avenir de la condition paysanne désormais soumise à l'économie de marché et aux innovations technologiques » (p. 225).

Le recueil dédié à Ramuz s'achève sur une table ronde des écrivains, influencés par Ramuz. Il s'agit, d'un côté, de Marie-Hélène Lafon, intéressée par les tournures stylistiques ramuziennes, qui a souvent été catalogué d'« écrivain paysan ». De l'autre côté, se positionne Sylviane Dupuis, universitaire de Genève, qui manifeste un vif intérêt face aux mythes chez

Ramuz, cet auteur vaudois qui semble continuer à représenter une inépuisable source d'inspiration pour les écrivains à venir.

Les approches théoriques, esthétiques et pratiques, expérimentales réunies dans ce volume contribuent, par leur précision scientifique et leurs études de cas spécifiques, à l'enrichissement de la vision de l'œuvre de Ramuz. Riche en idées, analyses et découvertes, le contenu de ces études assure au recueil la cohérence et l'originalité, invitant à la lecture tout passionné de littérature francophone et tout curieux de découvrir d'autres moyens d'approcher l'œuvre de l'auteur romand.

Brîndușa-Petronela Ionescu
Institut Français de Iasi
Lycée Technologique « Petru Poni » de Iasi
Roumanie

Sanda GOLOPENȚIA-ERETESCU, Structuri, sisteme, transformări. Studii de lingvistică și poetică, București, Editura Academiei Române, 2016, 674 p.

Volumul *Structuri, sisteme, transformări. Studii de lingvistică și poetică* „corespunde unei școli a privirii și imaginației lingvistice” (p. 7), grupând studii publicate de Sanda Golopenția-Eretescu în perioada 1959–1980. Punctul de pornire, motivația și structura volumului, circumstanțele elaborării studiilor sunt prezentate în *Introducere* și reluate la final în traducere engleză în *Summary*. Din rațiuni pragmatice, lucrările sunt dispuse cronologic în cele două părți ale volumului: volumul propriu-zis și *Anexă*. Lista lucrărilor este ulterior ordonată tematic pe șase secțiuni: *Teorie și metodă, Fonologie și morfonologie, Gramatică, Semantică, Stilistică și poetică, Analiză contrastivă și psiholingvistică*.

Punctul de pornire al volumului, indicat în *Introducere* (p. 7–15), îl constituie lista publicațiilor din perioada 1959–1979, certificată de profesorul Al. Rosetti, odată cu emigrarea autoarei în 1980, în Statele Unite ale Americii. În prima parte, sunt prezentate pe scurt: conceptele centrale; conținutul (articole, studii, recenzii, referate, prezentări și interviuri de lingvistică structurală și transformațională, poetică și analiză contrastivă, pragmatică, semiotică și folclor, publicate în reviste și volume de specialitate), inventarul volumului (69 de texte: 48 în limba română, 15 în limba franceză, 6 în limba engleză); structura volumului; grupurile de referință; stagiile în străinătate; proiectele („modalități inedite de descriere parțială a limbii române”, p. 12). În a doua parte sunt punctate două idei teoretice „de mare anvergură” (p. 13): răspunsul argumentat la întrebările lui C. Brăiloiu privind jocurile de silabație ale copiilor și posibilitatea distingerii între patru limbaje unitare (de stare, acțiune, schimbare și normă). Autoarea consideră, pe bună dreptate, că textele își mențin actualitatea și dau seamă de un „moment de efervescentă colectivă în asimilarea critică și dezvoltarea lingvisticii structurale și transformaționale în România anilor 1960–1970” (p. 12). Rândurile transmit nostalgia autoarei după acea perioadă.

Volumul debutează cu mărturisirea: *Cum am devenit lingvist* (p. 17–25), text din 2012, în care sunt evocate figuri (bunica care vorbește altfel, mama care citește cu o anumită intonație, tata, profesoara de limba rusă, colegii din cercurile științifice) și sunt retrăite sumar ucenicii lingvistice. Sunt amintite cursurile și temele din cursul studenției, precum și activitatea de la institutele de folclor și de fonetică. Sunt indicate experiențele de familiarizare și de dezvoltare a diferitelor concepte lingvistice, în special trecerea la transformaționalism când deja „devenisem lingvist” (p. 24). În textul *Alexandru Rosetti* (p. 26–28) este evocat în

puține, dar concentrate rânduri de recunoștință, omul și profesorul. Articolul *Despre o variantă a vorbirii indirecte* (p. 31–34), din 1959, propune vorbirea indirectă intonată direct în seria modalităților de redare a vorbirii altei persoane (alături de vorbirea directă, vorbirea indirectă, vorbirea indirectă liberă, vorbirea directă legată). *Statistica și stilurile limbii* (p. 35–42), din 1960, prezintă concentrația și bogăția vocabularului din texte aparținând mai multor stiluri. În contextul lipsei studiilor asupra intonației limbii române (cu excepția lucrării lui F.B. Agard), articolul *Observații asupra intonației în limba română* (în colaborare cu Alexandra Roceric; p. 43–47), din 1961, degajează tonemele existente în cursul pronunțării. Obiectul articolului *Alternanțele vocalice în limba română actuală* (p. 48–62), din 1962, este descris morfofonologic, clasificat după componență și în funcție de tipul de morfem în care apare. Recenzia la lucrarea Alphonse Juilland: *Outline of a general Theory of structural Relations ('s Gravenhage Mouton & Co., 1961, 58 p. „Janua Linguarum”, XV)* (p. 63–67), din 1964, expune baza metodologică a unei ample sinteze teoretice, în trei volume, intitulată *The Structure of Grammar*, în care sunt prezentate tipurile fundamentale de relații care funcționează în texte și sisteme.

Scopul articolului *Radicali adjectivali în limba română actuală* (p. 68–71), din 1965, îl constituie definirea părților de vorbire prin inventare proprii de radicali, în vederea stabilirii unui dicționar de morfeme. Textul *Delimitarea clasei numeralului* (p. 72–79), din 1964/1965, urmărește alcătuirea inventarului cuvintelor din clasa numeralului și identificarea unui criteriu de separare a clasei acestuia de celelalte clase. În articolul *La structure linguistique des proverbes équationnels* (p. 80–87), din 1965, proverbele ecuaționale comportă metafore coalescente de solidaritate. În articolul *Locul numeralului în structura grupului nominal* (p. 88–93), din 1965, construcțiile numerale prezintă anumite trăsături distributive, în grupul nominal, numeralul ocupând diverse poziții. Recenzia lucrării Paul L. Garvin: *Natural Language and the Computer (McGraw-Hill Book Company, Inc., New York, Toronto, San Francisco, London, 1963, 398 p.)* (p. 94–97), din 1965, analizează un volum colectiv de conferințe despre modele lingvistice fundamentale, lucrarea fiind apreciată pentru experimentarea teoriilor lingvistice prin intermediul calculatorului. Recenzia lucrării Roman Jakobson: *Selected Writings: I, Phonological Studies, 5 ('s Gravenhage, Mouton & Co., 1962, X+678 p.)* (p. 98–102), din 1965, vizează un volum selectiv de articole și studii, care permite „urmărirea genezei și evoluției ideilor principale introduse de Jakobson în teoria fonologică” (p. 98). Sunt evidențiate capitolele privind sistemul fonologic și corectura pe care Jakobson o face linearității semnificativului postulată de Saussure. Recenzia lucrării Jean Dubois: *Grammaire structurale du français. Nom et pronom (Paris, Larousse, 1965, 192 p.)* (p. 103–105), din 1965, vizează un volum care descrie morfologic grupul nominal în limba franceză standard. Textul *Colocviul internațional de fonetică și fonologie* (p. 106–107), din 1965, constituie o dare de seamă asupra temei, participanților, comunicărilor și dialogului dintre specialiști. Articolul de popularizare *Lingviștii și traducerea automată* (p. 108–109), din 1965, pune în relație gramatica tradițională (care ia fraza ca pe ceva dat) cu gramatica transformațională (care urmărește fraza chiar în procesul formării ei), teoria structurii frazei fiind corelată cu traducerea automată. Un alt articol de popularizare, *Gramatica transformațională* (p. 110–111), din 1965, prezintă dezvoltarea gramaticii tranformaționale în contextul preocupărilor pentru prelucrarea mecanică a limbii și pentru traducerea automată.

Studiul *Reliefarea motivului în poezia lui G. Bacovia* (p. 112–164), din 1966, este alcătuit din două părți: expunerea metodei de lucru cu reliefarea rezultatelor (p. 118–134) și *Indicele de frecvențe al vocabularului lui G. Bacovia* (p. 135–164). Analiza vocabularului poetic constituie un demers de discernere stilistică în care pot fi utilizate metodele statisticii lingvistice. Hotărâtoare în determinarea valorii poetice este participarea sau nonparticiparea la sferile semantice dominante ale operei. În articolul *La structure phonologique des monosyllabes roumains* (p. 165–172), din 1966, monosilabele sunt abordate ca silabe

independente și ca structură specifică a cuvintelor. Articolul *Alternanțe vocalice în gramatica transformățională* (p. 173–179), din 1967, conține regulile de alternanță vocalică din limba română literară actuală. În articolul *Structura de suprafață și structura de adâncime în analiza sintactică* (p. 180–192), din 1967, trecerea de la o structură de adâncime la o structură de suprafață se efectuează prin transformări. Sunt enumerate și explicitate regulile de structurare a frazei, definiții pentru structura sintactică a limbii române actuale. Articolul *Semantica transformățională* (p. 193–199), din 1967, privește componentul semantic al gramaticii transformătionale, atrăgându-se de la început atenția că semantica transformățională trebuie privită cu rezerve. Este prezentat și ilustrat conținutul componentului semantic în viziunea lui Chomsky, Fodor și Postal. În articolul *Règles de structure de la phrase en roumain actuel* (p. 200–207), din 1967, sunt precizate tipurile de simboluri și factorii care influențează regulile structurii frazei. Textul *La génération des constructions modales en roumain* (p. 208–223), din 1968, explică cum în interiorul clasei adverbului gramatica transformățională stabilește o ierarhie sintactică, în timp ce gramatica tradițională nu vede decât distincții semantice. Articolul *Limba și stilul lui Dimitrie Anghel* (în colaborare cu Mihaela Mancaș; p. 224–236), din 1969, este o analiză concentrată a elementelor de limbă și stil. În articolul *Limba și stilul poeziilor lui Șt. O. Iosif* (p. 237–245), din 1969, este subliniată pe niveluri dualitatea tendințelor: sămănătorism și simbolism, cu dominarea primei tendințe. În articolul *Poetica matematică* (p. 246–249), din 1969, se evidențiază legătura dintre poetică și matematică: un foarte scurt istoric al acestei relații, Cercul de poetică de la București, cele două volume de *Studii de stilistică și poetică*.

Articolul *Semantica transformățională a limbii române* (p. 250–255), din 1969, continuă *Sintaxa transformățională a limbii române* (publicată în 1969, în colaborare cu Emanuel Vasiliu) în contextul în care teoriile semantice transformătionale (ale lui Katz, Fodor, Weinreich) schițează cadrul general pentru inserarea componentului semantic. Recenzia *Noam Chomsky and Morris Halle: The Sound Pattern of English* (New York, Evanston, and London, Harper & Row, 1968, XIV+470 p.) (p. 256–269), din 1969, reprezintă raportul unui deceniu de activitate privind limba engleză americană, trăsăturile, unitățile, segmentele și matricile fonologice și fonetice. Recenzenta critică explicarea neclară a naturii formale a *transformărilor locale* enunțate de autori. Recenzia *G. Gougenheim (sous la direction), Problèmes de traduction automatique* (Paris, Librairie C. Klincksieck, 1968, 136 p.) (1968) (p. 270–274), din 1969, prezintă un volum de probleme și soluții privitoare la sarcinile impuse de „mașină” lingvistului (morfo-sintaxa automată, rezumatul automat și adnotarea textelor). *Interviu cu Sanda Golopenția-Eretescu și Emanuel Vasiliu (cu prilejul apariției volumului Sintaxa transformățională românească)* (p. 275–280) precizează o serie de noțiuni de gramatică transformățională. În articolul *Règles sémantiques* (p. 281–285), din 1970, sunt definite diferite tipuri de reguli semantice. În articolul *La structure profonde des constructions comparatives* (p. 286–290), din 1970, simbolul corespunzător comparativului este rescris prin mai multe tipuri de simboluri, reflecțiile privind exclusiv limba română. Amplul articol *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* (p. 291–310), din 1970 / 1973, desprinde *motivația lingvistică* a numelor de firme din Paris, angajând o *competență semiotică*. Autoarea realizează o clasificare a problemelor de inserție pe care clientul trebuie să le rezolve. *Lingvistica americană: 1969–1970* (p. 311–315), dn 1970, sintetizează „momentele de confruntare masivă” prilejuite de două congrese la care autoarea a participat.

Articolul *Formalism gramatical (I). Simboluri primitive, expresii auxiliare, lanțuri* (p. 316–340), din 1971, constituie prima parte dintr-un studiu mai amplu, organizat în trei părți. Pornește de la capitolul *Formalism* din cartea lui Chomsky-Halle (1968, recenzată anterior) și privește posibilitatea extinderii la întreaga *gramatică* a sistemului formal descris pentru componentul fonologic. Sunt precizate de-a lungul a șaisprezece *constrângeri generale* simbolurile primitive, expresiile auxiliare și lanțurile. În a doua parte a studiului *Formalism gramatical (II). Reguli de rescriere și transformări* (p. 341–363), din 1971, de-a lungul altor

zece *constrângeri generale*, sunt indicate reguli (care operează „mecanic”). În textul *Report of the working group for studies in grammatical structure* (în colaborare cu Dumitru Chițoran; p. 364–370), din 1971, sunt prezentate: structura grupului (persoane, instituții, teme), stadiul cercetării (probleme organizaționale și științifice), corpusul și problemele lui (corpus lingvistic sau metalingvistic, apartenența erorilor). În cea de-a treia parte a studiului *Formalism grammatical (III). Reguli de subcategorizare, reguli de proiecție, reguli fonologice. Metastructuri. Scheme* (p. 371–393), din 1972, de-a lungul altor zece *constrângeri* și convenții, sunt prezentate reguli de subcategorizare, de proiecție semantică, semantico-sintactice, fonologice și metastructuri. Autoarea observă că dacă la nivelul lexiconului Katz și Fodor au introdus idei fertile, la nivelul regulilor semantice, gradul de formalizare și sfera fenomenelor semantice sunt insuficiente. Textul *Contrasted Grammars* (p. 394–402), din 1972, distinge situațiile de contrast lingvistic și punctează diferențele între *gramatica naturală* (a vorbitorului) și *gramatica artificială* (a lingvistului). Recenzia *Zellig S. Harris: Papers in structural and transformational Linguistics (Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, 1970, 850 p.)* (p. 403–412), din 1973, are în vedere un volum de articole și studii ale căror idei centrale privesc limba în calitate de corpus, caracterul explicit al distribuționalismului lui Harris sau tipul transformațional al gramaticilor de transfer. Metoda lui Harris este considerată cea mai riguroasă în analiza unităților lingvistice superioare enunțului. *Colocviul de analiză contrastivă de la Universitatea din Timișoara* (p. 413–414), text din 1973, constă într-un scurt dialog despre *risc lingvistic*, și potențialul situațiilor de contrast lingvistic. În articolul *Formalized Languages: Scientific* (p. 415–435), din 1974, care conține o bibliografie consistentă, se precizează că limitele între limbajele comun, poetic și științific sunt vagi. Funcția metalingvistică unește poetul, omul de știință și copilul în analiza și remodelarea codului. Recenzia *Henri Wald: Limbaj și valoare (București, Editura Enciclopedică Română, 1973, 227 p.)* (p. 436–444), din 1975, privește liniile concepției semiotice a autorului și relevă puncte de vedere noi: respingerea perspectivei filosofice a structuralismului sau restrângerea „severă” a conceptului de semn. Recenzia *Gabriela Pană Dindelegan: Sintaxa transformațională a grupului verbal în limba română (București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1974, 295 p.)* (p. 445–459), din 1976, recomandă parcurgerea atentă a volumului și chiar regândirea lui. Dacă autoarea intenționează să studieze grupul verbal în ansamblul limbii, recenzenta consideră a fi mai potrivit un model gramatical elaborat într-unul din cele patru limbaje (de stare, schimbare, acțiune, normă). Exemplul, poate cel mai clar, privește enunțuri de tipul *Plouă, Ninge, Amurgește, Înserează*. Dacă autoarea vorbește de o transformare de nedefinire a subiectului la structura de adâncime, recenzenta precizează că nu e vorba de acțiuni, ci de schimbări (fie dintr-o stare în alta, fie ca o continuare de stare, fie ca o progresie a stării).

În articolul *Transformational Grammar and Language Parts* (p. 460–470), din 1977, se precizează că scopul gramaticii transformaționale este limba în întregul ei, dar în practică pot fi dezvoltate teorii transformaționale parțiale ce privesc părți ale limbii (limbajele unitare de stare, acțiune, transformare și normă). Articolul *Les questions annulées par l'intonation en roumain* (p. 471–479), din 1977, este parte a unui proiect mai amplu de integrare a studiului intonației, studiului conversației și studiului actelor de limbaj. Se are în vedere respingerea întrebării nu prin acte locuționare de tip fatic sau retic, ci prin acte locuționare fonice. În textul *A VIII-a sesiune a Proiectului de analiză contrastivă a limbilor română și engleză* (p. 480–482), din 1977, sunt trecute în revistă: cadrul și scopul proiectului, comunicările centrate pe analiza contrastivă a limbii române cu alte limbi ținând decât limba engleză, tendința raportării analizei contrastive la semiotică și la pragmatica contrastivă. În *Editors' Introduction* (în colaborare cu Alexandru Rosetti; p. 483–484), din 1978, este reprodusă *Introducerea la Current Trends in Romanian Linguistics*, volum care prezintă fapte de limbă română specialiștilor străini. În studiul *Transformational Romanian Grammar* (p. 485–525), din 1978, care conține o bibliografie bogată, sunt trecute în revistă studiile teoretice românești

de sintaxă transformațională și descrierile transformaționale ale limbii române. Se constată că exemplele din studiile dedicate frazei verbale românești pot constitui punctul de plecare pentru un lexicon transformațional verbal al limbii române. În articolul *Typologie linguistique et univers du discours* (p. 526–534), din 1978, autoarea arată cum teoria bidimensională a tipologiei lingvistice se situează la diverse niveluri care cuprind, în ordine, unități de performanță, unități de competență (pentru care structuraliștii au elaborat conceptul de *trăsătură distinctivă*), respectiv competențe (pentru care transformaționaliștii au elaborat conceptul de *universalii lingvistice*). Cum limbile naturale sunt sisteme de semne prea complicate, tipologistul trebuie să separe limbile naturale globale în limbi parțiale. Articolul *Constantin Brăiloiu et les universaux pragmatiques* (p. 535–540), din 1979, este un răspuns la întrebările formulate de Brăiloiu în studiul *La rythmique enfantine* (RE) privind extensia fenomenului. RE e un subsistem al limbajului activat în învățarea limbii pe măsură ce copilul își construiește gradual competența lingvistică. Acest subsistem se leagă de descoperirea silabei, fiind un joc locuționar universal de silabație. *L'analyse sémantiques des verbes et ses conséquences théoriques* (p. 541–552), din 1986, pe baza unui corpus excerptat din *Dicționarul limbii române moderne*, organizează clase de verbe (de stare, acțiune, transformare și normă) și încearcă să lămurească dacă aceste clase reprezintă o proprietate semantică generală sau universală a verbelor. În articolul *Les transformations textuelles* (p. 553–559), din 1994, se precizează că termenul de transformare textuală presupune trecerea de la un *text transformat* la un *text transformant*, dar și activitatea agentului care face trecerea.

Cu *Observații asupra unor elemente de stil vorbit (pe baza unei culegeri de basme din Oaș)* (p. 563–574), manuscris din 1959, începe seria referatelor, prezentărilor și manuscriselor grupate în *Anexă*. Sunt identificate elemente de limbă vorbită din *dialog* și *narațiune* (procedee de introducere și subliniere a dialogului, vorbirea directă legată sau parantezele explicative). La invitația de a adapta tastatura unui stenotip la limba română, în textul *Sténotypie pour le roumain* (p. 575–585), datat 1969, sunt prezentate propuneri de grupare a literelor și grafemelor pe taste și reguli de divizare a cuvintelor în silabe. În articolul *Gramatica vorbitorului și gramatica lingvistului* (p. 586–591), din 1971, sunt indicate valorile transformaționale ale conceptului de *gramatică* (competența vorbitorului și modelarea lingvistică). În vârsta lingvistică a copilăriei „vorbitorul în devenire” dispune de capacitatea construirii ipotezei gramaticale, ulterior această capacitate se atrofiază, iar gramatica lingvistului tinde să recreeze această capacitate. *Referat în vederea publicării lucrării Dumitru Chițoran, Elements of English Structural Semantics* (p. 592–594), din 1972, analizează modul în care sunt prezentate direcțiile principale ale reflecției semantice în lingvistica structurală engleză și americană. Recenzenta apreciază capitoul consacrat semanticii stratificaționale și statisticii semantice. În *Referat asupra tezei de doctorat cu titlul A szinesztézia a magyar impreszionista költészetben (Sinestezia în lirica impresionistă maghiară), elaborată de Péntek Erzsébet* (p. 595–596), din 1972, sunt evidențiate capitolele cu funcțiile sinesteziei și cu lexiconul termenilor sinestezici. *Referat asupra lucrării Derivarea cu sufixe în limba română contemporană, prezentată de Ileana Vincenz-Vintu ca teză pentru obținerea titlului de doctor în filologie* (p. 597–600), din 1973, vizează o lucrare de gramatică transformațională descriptivă, în care sunt de apreciat tratarea unitară a tuturor derivatelor sufixale și recuperarea sensurilor neatestate în dicționare pentru o serie de derivate. *Referat asupra lucrării Patologia vorbirii – cu referire specială la vorbirea afazicilor, prezentată de Paul Schweiger ca teză pentru obținerea titlului de doctor în filologie* (p. 601–603), din 1973, discută dezvoltarea unei teme puțin cercetate din perspectiva gramaticii transformaționale și sugerează adăugarea de mostre textuale produse de afazici pe baza cărora să fie analizate funcțiile limbajului și actele locuținare. *Referat asupra lucrării Structure and Values of the English Tenses Collocated with Time Adverbials, prezentată de asist. Mihai Zdrengea ca teză pentru obținerea titlului de doctor în filologie* (p. 604–611), din 1974, discută o lucrare de semantică descriptivă al cărei obiect îl constituie

repartizarea ansamblului specificărilor temporale caracteristice unui enunț primar de limbă engleză între timpul verbal și adverbul de timp. *Domeniul tipologiei lingvistice* (p. 612–620), din 1976, pune în discuție un domeniu „urias” (ansamblul limbilor naturale) și necesitatea studiului limitat la un anumit număr de limbi. *Referat în vederea publicării lucrării Henri Wald, Curs de introducere în teoria limbajului și semiotică* (p. 621–623), din 1976, concluzionează faptul că lucrarea este o sinteză creatoare, recenzenta semnalând că prin *arheologia semnificării și morala semnificării*, autorul deplasează atenția de la sincronie către diacronic, și de la sintactic către pragmatic.

Referat asupra lucrării Probleme de morfosintaxă a pronumelor personale în însușirea de către români a limbii franceze (Studiu contrastiv), prezentată de Rareș Marinescu ca teză pentru obținerea titlului de doctor în filologie (p. 624–627), din 1977, evidențiază un studiu prescriptiv destinat profesorilor care predau limba franceză nativilor limbii române. *Referat în vederea publicării lucrării Vorbirea în afazie de Paul Schweiger* (p. 628–630), din 1977, evaluează lucrarea cu caracter teoretic, ca fiind o sinteză „rapidă”. În *Referat asupra lucrării Stilul indirect liber la prozatorii impresioniști maghiari prezentată de Olga Murvai ca teză pentru obținerea titlului de doctor în filologie* (p. 631–633), din 1977, se subliniază faptul că, deși nu utilizează termenul *pragmatică*, autoarea urmează această cale dificilă a prezentării pragmatice a stilului indirect liber (față de prezentarea sintactică sau semantică). *Cazul experimentator* (p. 634–642), manuscris din 1978, arată că prima utilizare a termenului din titlu îi aparține lui Fillmore, fără a face parte însă din inventarul cazual inițial al gramaticii cazurilor. *Cazul experimentator* dă seama de *verbele psihologice*. În textul *Abordarea intonației în analiza contrastivă a limbilor română și engleză* (p. 643–654), manuscris din 1978, se precizează că prezentarea „optimă” a problemelor ridicate de orientarea „învățării artificiale” a intonației limbii române (engleze) de către vorbitorii nativi ai limbii engleze (române) presupune apelul la mai multe teorii. Din *rațiuni sociolingvistice și pragmatice* limba engleză dispune de numeroase lucrări consacrate descrierii științifice a intonației. În *Referat în vederea traducerii volumului Stephen Ullmann, Semantics. An Introduction to the Science of Meaning* (p. 655–657), nedat, se precizează că la data publicării primei ediții nu existau încă anumite studii de semantică structurală și nu se vorbea despre un component semantic al modelului transformațional. Sunt evaluate rezultatele obținute în semantica descriptivă, semantica diacronică și semantica structurală. Ultimul text din volum, *Roman Jakobson* (p. 658–662), manuscris din perioada 1967–1980, constituie un scurt tablou al activității științifice a lingvistului rus.

Adunarea în volum a celor mai semnificative texte de lingvistică și poetică ale Sandei Golopenția-Eretescu, la aproximativ jumătate de secol de la apariția lor, constituie un gest de recuperare atât a gândirii lingvistice a autoarei, cât și a atmosferei în care se făcea cercetare la Institutul de lingvistică din București. Participarea intensă la grupurile de lucru, dialogul purtat mai ales între tinerii lingviști bucureșteni prin intermediul articolelor în revistele de specialitate ale timpului, după cum indică trimiterile bibliografice, sunt o mărturie clară. Lectura imediată, activă și critică a marilor titluri internaționale de gramatică și mai ales de gramatică transformațională (Chomsky, Fillmore, Bloomfield, Harris, Jakobson, Dubois), este prezentă în punctul de vedere avizat asupra diferitelor lucrări (teze de doctorat, volume spre publicare). Se remarcă printre constantele gândirii și studiilor: interesul pentru analiza faptelor lingvistice la patru niveluri sau părți de limbaj (de stare, acțiune, schimbare, normă) și permanenta preocupare de a situa cât mai potrivit gramatica transformațională față de gramatica tradițională și față de gramatica structurală. Dincolo de formalismul dificil de urmărit (mai ales în prezentarea diferitelor reguli, constrângeri etc.), gramatica transformațională capătă consistență și claritate pentru cei care nu sunt familiarizați sau care nu sunt adepții acestei gramatici. În materie de lexicologie și lexicografie se remarcă inserarea cătorva elemente, care, deși secundare, se bucură de aceeași atenție și claritate: ilustrarea bogată cu exemple a conceptelor lingvistice, preferința pentru ordinea tematică a unităților lexicale

ilustrate (tipuri de predicatori, verbe românești, nume de firme), analiza sau indexarea unor corpusuri lexicale (extrase din diverse tipuri de texte, inclusiv *Dicționarul limbii române moderne* – dicționar academic integral de referință în perioada respectivă), ideea unor proiecte de dicționare (de morfeme).

Cititorul lingvist este provocat la un material proaspăt prin reeditare, la o lectură necesară, pe alocuri chiar introductivă și lămuritoare în contextul actual al tratării informatizate a textului. Sanda Golopenția-Eretescu are vocația explicației într-o manieră clară, din aproape în aproape, stăpânește și utilizează cu exactitate termenii de specialitate, atingând punctul maxim în prezentarea teoriei transformaționaliste.

Alina-Mihaela Pricop
*Institutul de Filologie Română „A. Philippide”, Iași
România*

Daniela HĂISAN, **English Noun Phrase Morphosyntax**, Editura Universității “Ștefan cel Mare” din Suceava, 2017, 175 p.

Though at heart a verb-featuring language, English nominal morphosyntax is by no means a territory less fraught with difficulties, further compounded by sheer breadth of topic²⁵. That is precisely what D. Hăisan’s textbook seems to imply in the first place and, for this very reason, to spare no effort in order to make the approach more palatable.

Intended rather as a “descriptively-oriented study” (p. 11) which requires no extensive prior knowledge of English linguistics, *English Noun Phrase Morphosyntax*, Hăisan claims, does not purport to be a trail-blazing grammar book, let alone exhaust the subject. It is meant instead to steer the reader through a selection of theoretical models as provided by Construction Grammar, Functional Discourse Grammar, Functional-Systemic Grammar, Generative Grammar, Lexical-Functional Grammar, Logical Semantics, Role and Reference Grammar a.s.f. and, while openly declaring the author’s adherence to canonical description along Quirk *et al*’s (1985) or Downing & Locke’s (2006) lines, structure- and exemplification-wise it draws inspiration from Berk (1999), Falinsky (2011), as well as Kolln & Funk (2012).

Thus, while refraining from building up to grand generalities, notorious to catch the eye of the reader – if lamentably failing to capture her/his interest as well –, the author is leading up to nominal morphosyntax via a transition first chapter which has wise recourse to lexicology – i.e. to the very subject area covered by English-majors curriculum prior to the study of noun phrase. The bulleted list prefixed to Introduction to Morphology – a widely hailed tool of textbooks, acting as a preview of major subtopics to be discussed – includes *Some Definitions of Grammar, Traditional/School Grammar, Modern Linguistics & Grammar, Levels of Grammar, Morphology, Morphemes, Word-Classes in English, The Form Classes, The Structure Classes, The Three Ranks. From Word to Phrase*. As do the subsequent four, this first chapter ends with a synoptic chart (*In a Nutshell*) resuming key grammatical aspects, this time with additional emphasis on contrastive facets and lasting benefit to diligent students, followed by a *Further Practice* section – a further regular throughout the book, meant as a constant reinforcement of exemplification provided.

Besides investigating (*Noun*) *Phrases* in terms of definition, substitution, (pre- and post-)head description, internal structure, typology, conceptual organisation and terminology

²⁵ “NP morphosyntax is so broad a topic that no one work could ever tell its entire story” (p. 11).

employed, the second chapter briefly surveys other types of phrases such as Verb Phrase, Adjective Phrase, Adverb Phrase, Prepositional Phrase, Appositive Phrase, Absolute Phrase. In a consistent attempt to contrastively showcase preposition as a key constituent of both the nominal and the prepositional group (s. also Ch. 1, pp. 34–39: *Simple Prepositions, Phrasal Prepositions, Prepositional Meaning, Obligatory Prepositions, Marginal Prepositions, Prepositions vs. Other Word-Classes*), Chapter 2 dwells on the *Internal Structure of the Prepositional Phrase* (pp. 67–68), with an even more discrete classification into *Adjectival and Adverbial Prepositional Phrases* (pp. 68–70) and final analysis of the idiosyncratic subtype to which the “marvellously clever bunch of scholars”²⁶ attach labels as diverse as “dangling/hanging/stranded/deferred” prepositions (*Discontinuous Prepositional Phrases*: 70–71).

A quick glance at both the book’s front- and back-cover is apt to reveal the fascinating Matryoshka design – with the set of hollow wooden dolls of decreasing size placed one inside another – as the author’s ‘inspirational’ model which best illuminates the rather ticklish aspects of noun determination, pre- and postmodification discussed in Chapters 3 and 4, respectively, closely interrelated through their structural vantage point. Before crossing the grammatical stream into the province of syntax, D. Häisan takes a semantic-cum-stylistic skilful plunge into *Restrictive & Non-Restrictive Modification* (p. 134), *Temporary & Permanent Modification* (pp. 134–135), *Premodifiers vs Postmodifiers* (pp. 135–137), *Noun Phrases, Lexical Density & Style (Markers)* (pp. 137–138). The subchapter *Other Types of Modifiers* (pp. 138–140) broaches the borderline area of dangling/misplaced/squinting/degree/sub-/summative and resumptive modifiers.

While the previous chapters have been shown to view the Noun Phrase from within, the concluding chapter (*Noun Phrases: A(nother) Glimpse from Syntax*) casts a cursory glance at the topic at issue from without. Paraded before the reader’s eyes are being *Sentence Patterns: Subjects, Predicates and Other Slots* (pp. 144–150), *Compound Structures* (pp. 150–153), with a special focus on gerunds, infinitives and nominal clauses (*Noun Phrase Substitutes* (pp. 153–155).

Appended to the main body of the book we find seven brief sections, each of them intended to provide additional insight into the topics under prior scrutiny.

The at first blush “motley collection” (cf Häisan 11) of theoretical rudiments reviewed pre-eminently in the introductory chapter – as well as all through the book when the approach demands it – is meant, the author herself argues in the Preface to the book, “as an incentive for students to be aware of the permeability which characterises the realm of knowledge, to debate controversial issues, to seek confirmation and to build on the theories and examples provided” (ib.). It is also, we might add, a reliable indicator of the author’s remarkable breadth of knowledge.

And so is the lens of grammar moving steadily yet smoothly across the broad spectrum of subtopics, while constantly zooming in on each and every of them at a fairly leisurely pace, an equally clear indicator of thought-provoking approach. With the added incentive of both prospectively (s. bulleted lists) and retrospectively viewed (s. synoptic charts) information, copiously illustrated via examples extracted from both various literary sources (Charles Dickens, Edgar Allan Poe, Agatha Christie, Ernest Hemingway, Salman Rushdie, James Finn Garner, Julian Barnes etc.) and online versions of newspapers – thus accurately reflecting linguistic evolution –, as well as of a reader-friendly style, even verging on jocular at times (cf. title of the second subchapter of Ch. 2, *What’s in a Phrase?*, of the

²⁶ Cf. “Linguists are a marvellously clever bunch of scholars; there is really *no limit* to the imaginative, elegant, and intellectually satisfying hypotheses they can dream up to account for observed linguistic behaviour” (J.J. Ohala, “Phonetic Explanation in Phonology”, *Papers from the Parasession on Natural Phonology*, Chicago Linguistic Society, Chicago, 1974.

first subchapter of Ch. 4, *What, If Anything, Is Modification?*, or of the motto prefixed to the final chapter²⁷), the book being reviewed undoubtedly has what it takes to make it into a *vade mecum* for experts and laymen alike.

Gina Măciucă
“Ștefan cel Mare” University, Suceava
Romania

Gabriel JDERU, *Cultura motocicletelor. Studii de sociologia mobilității*, București, Editura Tritonic, 2014, 176 p.

Fac parte din categoria sociologilor și antropologilor care cochetează și cu zonele neconvenționale ale vieții sociale. Ineditul, neprevăzutul și chiar caracterul nonconformist al cercetării unor fapte sociale oferă satisfacții intelectuale pe care nu le procură altfel de teme intrate demult în rutina cercetării socio-antropologice.

O astfel de satisfacție intelectuală mi-a oferit-o și lectura cărții profesorului Gabriel Jderu, *Cultura motocicletelor. Studii de sociologia mobilității*, București, Editura Tritonic 2014. Cu această ocazie mi s-a confirmat odată în plus că, studiul unor fenomene aflate cumva în zona de penumbră a societății pot vorbi mai clar despre noi și despre lumea în care trăim. Astfel, protejat de pericolul unei posibile contaminări „ideologice”, Gabriel Jderu face o incursiune fascinantă în lumea motoarelor. Aceasta nu este o simplă escapadă de moment care să împlinească un orgoliu profesional, exotic. Cartea este rodul câtorva ani de cercetare serioasă în care autorul s-a confundat la modul cel mai real cu puțință cu lumea motomobilității. Cartea ne amintește de cercetările clasice din domeniul sociologiei și antropologiei, când tehnica participantului observator reprezenta cu adevărat o cheie de cunoaștere a fenomenelor sociale. Așadar, asumarea condiției de motociclist și, implicit, a unei culturi specifice dă greutate demersului și sporește angajarea autorului în efortul de cercetare. A vorbi despre obiectivitate și subiectivitate în astfel de situații este un gest deplasat. Asumarea deplină a unei cercetări nu știrbește cu nimic din valoarea sa. Fără a se dezbrăca de haina de sociolog, dar camuflându-se perfect în vestimentația motociclistului, Gabriel Jderu reușește să aducă cititorului informații valoroase, să facă analize și interpretări inedite ale motomobilității. El pătrunde într-o lume în care majoritatea nu are acces și, prin aceasta, devoalează ceva din misterul care învăluie viața motocicliștilor.

Lectura pe care o face profesorul bucureștean, Gabriel Jderu, motomobilității urmează o grilă care oferă mari deschideri. Studiul istoric și al evoluției fenomenului motociclistic în țara noastră cu trimitere la alte spații devine un argument pentru analizele ulterioare. Analiza evoluției motoarelor și a utilizării lor înscrie motocicleta dintru început într-un registru simbolic așa cum făcea odinioară Pierre Bourdieu²⁸ cu lumea artei. Ea este un obiect simbolic care acoperă un întreg evantai de realități, abilități, percepții și reprezentări sociale. Este deopotrivă simbol al libertății, al democratizării, al masculinității și virilității premaritale sau al puterii industriale. Autorul remarcă faptul că încă din anii ‘50 motocicleta anunță un anumit tip de interacțiune a omului cu lumea materială, cu tehnologia. Poate mai mult decât în alte situații, aici relația om – mașină antrenează la modul cel mai direct cu puțință corporalitatea și emoția generând un stil de viață specific.

Gabriel Jderu arată că relația clasică dintre motociclist și mașina sa nu este doar una afectivă sau simbolică. Ea implică și o importantă componentă rațională și creativă ce

²⁷ Cf. “Syntactic functions are like the relationships among staff members in the organizational structure of a company” (Th. Payne 2011: 19, *apud* Hăisan 144).

²⁸ Pierre Bourdieu, *Economia bunurilor simbolice*, București, Editura Meridiane, 1987.

amintește întrucâtva de distincția pe care o făcea Noica între *omul bunului* și *omul banului*. Omul bunului este cel care se află într-o strânsă legătură, organică, cu obiectele sale. „Munca ta, priceperea, conștiinciozitatea, virtutea, pietatea, toate decurg firesc din bun: nu ți le comandă și nu ți le predă nimeni. Ele fac una cu bunul, care face una cu tine. Dacă ai merite ele sunt materializate. Ce se vede în jurul tău, ești”²⁹. Această nevoie de identificare dintre motocicletă și posesorul ei reprezintă laitmotivul cărții. Indiferent dacă e vorba de modelele clasice sau de motocicletele moderne, autorul identifică o permanentă nevoie de a stabili o relație autentică dintre om și obiect. Revalorizarea vechilor modele și dorința motocicliștilor de a „sparge cutia neagră” a motocicletelor computerizate arată că omul nu poate trăi într-o disociere completă de lumea materială. Ea se cere a fi trăită, cunoscută și asumată la modul cel mai viu cu putință.

Capitolul doi este unul dedicat analizei impactului schimbărilor tehnologice asupra fenomenului moto-mobilității, fapt ce ne amintește și de abordările lui Michel Foucault³⁰ în ceea ce privește influența tehnologiei asupra sistemelor de puniție și a reprezentărilor sociale. Această secțiune a lucrării poate fi plasată paradigmatic sub semnul *cutiei negre*. Conceptul descrie nu doar computerizarea și dezvoltarea tehnologică a producției de motociclete ci și fenomenele asociate acestei încapsulări tehnologice. Mai mult, „cutia neagră” poate fi o metaforă perfectă a lumii moderne. Tehnologia, pe lângă numeroasele beneficii pe care le aduce, modifică într-o manieră radicală relația omului cu obiectul. În primul rând, constată Gabriel Jderu, este alterată relația de proprietate. Omul se transformă dintr-un veritabil *posesor* care cunoaște toate secretele și măruntaiele motocicletei sale într-un banal *utilizator* de obiecte. Obiectul iese din sfera de dominație a proprietarului său. La limită, putem spune că tehnologia impune o formă de dominație a obiectelor asupra posesorilor săi. Exemplele utilizate de autor sunt mai mult decât elocvente: încapsularea motoarelor, diagnosticul computerizat, mascarea îmbinărilor și chiar a capetelor șuruburilor sunt tot atâtea semne care plasează noile tehnologii într-o zonă necunoscută și intangibilă profanului. Ea devine apanajul unor inițiați, a celor care instituie un fel de dominație și autoritate în domeniu.

Dominația tehnologiei creează, așa cum bine sublinia autorul, un fel de „ideologie motomobilă” în care *birocratizarea* și *percepția clinică* asupra obiectului induc o stare de dependență tehnologică. „Stăpânirea reparațiilor de către service-uri specializate aduce o ruptură între subiect și obiect, între motociclist și motocicletă”³¹. Ori, această nouă formulă a relației dintre obiect și subiect este vizibilă și în alte sfere ale lumii moderne (utilizarea electrocasnicelor digitalizate, a tehnologiilor de comunicare etc.). Ea este generată de ceea ce Gabriel Jderu numea a fi „panopticon-ul digital” și de noile forme de control. În acest fel se modifică însuși felul de a percepe și de a trăi libertatea. Ea este una pe care ți-o oferă noile tehnologii și care aduce cu sine noi forme de control și dependență care modifică covârșitor relația dintre om și obiect.

Tehnologia limitează astfel acea creativitate a gulerelor albastre care trăiau odinioară o relație destul de apropiată cu obiectele. Posesorul unei motociclete cu carburanț era nu doar utilizatorul acesteia ci, de multe ori, și mecanicul ei. El o repara, o cunoștea, o îmbunătățea și o simțea într-un fel anume. În acest caz, ceva din identitatea posesorului se transferă și asupra motocicletei. Poate nu întâmplător încă mai există și azi dorința unor motocicliști de a-și personaliza motoarele. Din păcate, noile tehnologii nu permit o intervenție profundă în algoritmul motorului și adesea ea se rezumă la aspecte de ordin estetic. Marca motocicletei, la fel ca atâtea alte mărci, devine azi un bun simbolic și o emblemă a identității motocicliștilor.

²⁹ Constantin Noica, *Manuscrisele de la Câmpulung. Reflecții despre țărânie și burghezie*, București, Editura Humanitas, 1997, p. 27.

³⁰ Michel Foucault, *A supraveghea și a pedepsi*, București, Editura Humanitas, 1997.

³¹ Gabriel Jderu, *Cultura motocicletelor. Studii de sociologia mobilității*, București, Editura Tritonic, 2014, p. 109.

Din fericire însă, motocicliștii nu-și construiesc identitatea doar în relație cu mărcile motoarelor pe care le posedă. E adevărat, ele pot spune multe despre posibilitățile, aspirațiile, valorile estetice sau apartenența unui motociclist. Totuși, această identitate face parte dintr-un registru mult mai complex pe care Gabriel Jderu îl dezvăluie în capitolul trei al cărții. Autorul subliniază faptul că identitatea socială a motociclistului este o construcție permanentă.

Ea începe cu dorința de a avea și de a conduce o motocicletă și se extinde mai apoi în toate sferile existenței individului. La nivel psihic, aceasta presupune percepția, asumarea și controlul riscului.

Din punct de vedere corporal, ipostaza de motociclist invită persoana să învețe și să adopte anumite tehnici corporale în sensul în care vorbea M. Mauss despre acest fapt. Mai mult, Gabriel Jderu remarcă faptul că relația dintre corp și motociclist este una vie, trăită și simțită din plin. Controlul permanent al corpului îl scoate pe acesta din anonim. El nu mai este o evidență absentă sau uitată iar gestul de a conduce o motocicletă, afirmă Gabriel Jderu, face ca „sinele să colonizeze corpul”³² prilej cu care corpul, în sfârșit, este „luat în stăpânire”. El devine un actor viu, părtaș nemijlocit al unei experiențe.

Urmează apoi construcția identității prin asumarea unei ținute specifice. Ea nu este doar un element de protecție ci și un simbol prin care motociclistul se identifică cu cei asemenea. Însemnele, elementele decorative ale vestimentației, o serie de accesorii, părul lung sau prezența bărbii sunt elemente care pot completa imaginea motociclistului.

Un alt nivel al construcției identității îl constituie dimensiunea socială. Nevoia de afiliere, de afirmare a identității, de asumare a unui limbaj și a unor tipare comportamentale de grup (întâlnirile dintre motocicliști, descinderile de week-end, anumite preferințe muzicale etc.), toate contribuie la construirea unei identități specifice. Ea este, în cele din urmă, marca unei culturi a motocicletelor.

Am citit în spatele acestei forme de cultură descrise și analizate excelent de Gabriel Jderu, motive mai vechi care exprimă dorința bărbaților de a-și asuma apartenența la un grup ca semn al cunoașterii, curajului, al puterii, al unei inițieri. În joc este și refuzul banalului, al uniformității și al masificării. Parafrazând titlul unei cărți cunoscute³³ am putea spune că motociclistul este un om ce se revoltă în fața maselor. El are conștiința propriei identități realizată în relație directă cu obiectul și cu cei asemenea. În plus, el este un căutător, fie că dorește să afle libertatea prin mișcare, fie că se transformă într-un neobosit căutător al lui Budda „în măruntaiele unui motor, printre axe cu came, tacheți sau carburatoare”³⁴. Toate acestea devin un argument în favoarea unei culturi a motomobilității.

Scrisă într-un stil plăcut, bogată în informații, interpretări și analize, lucrarea are darul de a provoca permanent mintea cititorului.

Negativul cărții *Cultura motocicletelor. Studii de sociologia mobilității* de Gabriel Jderu, dezvăluie un personaj tăcut, discret și extrem de important: *pasiunea*. Pe de o parte este vorba de pasiunea motocicliștilor pentru motocicletele lor, iar pe de alta, pasiunea autorului pentru cercetarea acestui subiect. Acesta este și motivul pentru care orice pasionat s-ar putea să-l găsească pe Budda acolo unde-l caută.

Cristina Gavriluță
Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași
România

³² Gabriel Jderu, *Cultura motocicletelor. Studii de sociologia mobilității*, București, Editura Tritonic, 2014, p. 165.

³³ Ortega y Gasset, *Revolta maselor*, București, Editura Humanitas, 1994.

³⁴ Gabriel Jderu, *Cultura motocicletelor. Studii de sociologia mobilității*, București, Editura Tritonic, 2014, p. 177

Lexicografía de las lenguas románicas. Perspectiva histórica, vol. I, Editores: Félix Córdoba Rodríguez, Ernesto González Seoane, María Dolores Sánchez Palomino; Coordinadoras: María Dolores Sánchez Palomino, María José Domínguez Vázquez; Berlin, Walter de Gruyter GmbH, 2014, 332 p.

Volumul de față face parte dintr-un proiect mai larg care urmărește prezentarea realizărilor și direcțiilor din lexicografia limbilor romanice. Proiectul este coordonat de către María Dolores Sánchez Palomino și María José Domínguez Vázquez și a continuat cu apariția celui de-al doilea volum intitulat *Aproximaciones a la lexicografía moderna y contrastiva*. Aceste lucrări apar sub egida *Refelei de Lexicografie (RELEX)* care își propune o mai bună coordonare între strategiile și inițiativele din domeniul lexicografic, în primul rând, din spațiul limbilor neolatine și apoi din celelalte limbi.

Acest prin volum, editat de Félix Córdoba Rodríguez (Universidade da Coruña), Ernesto González Seoane (Instituto da Lingua Galega – Universidade de Santiago de Compostela) și María Dolores Sánchez Palomino (Universidade da Coruña), urmărește prezentarea într-o manieră diacronică a istoriei lexicografiei în limbile romanice. Lucrările prezentate aici au ca obiect de studiu limbile romanice, dar și dialecte ale acestora, și anume: asturiana, aragoneza, catalana, friulana, galiciană și altele.

Aceste lucrări ar putea fi împărțite în două mari categorii: pe de o parte, articole care prezintă o viziune mai largă a tradițiilor lexicografice din limbile respective, iar, pe de altă parte, studii care abordează chestiuni concrete din lexicografia acelor limbi.

Articolul lui José Luis Aliaga Jiménez *La lexicografía del aragonés: balance sumario y perspectivas de ¿futuro?* oferă o perspectivă de ansamblu asupra lexicografiei aragoneze. Astfel, sunt identificate patru etape evolutive în ce privește realizarea de dicționare în aragoneză corelate cu autonomia sociolingvistică în creștere a acestei limbi. Cele patru stadii de dezvoltare așa cum le menționează autorul sunt: „la etapa preacadémica”, „la etapa complementaria”, „la etapa etnográfico-dialectal” și „la etapa de la lexicografía autónoma”. În fiecare etapă s-a urmărit îmbogățirea dicționarelor spaniole și nu numai cu elemente dialectale cât mai specifice, cu descrieri antropologice, până la diferențierea unei lexicografii aragoneze, față de cea spaniolă, academică. În final, autorul evidențiază viitorul incert al dicționarelor aragoneze (în special cele explicative) din cauza legislației defavorizante.

Manuel Alvar Ezquerro, în *Evolución e innovaciones de los diccionarios del español*, operează o trecere în revistă destul de consistentă a principalelor realizări lexicografice din spațiul hispanic, începând din Evul Mediu până în secolul al XX-lea. Majoritatea dicționarelor spaniole sunt prezentate pe scurt pentru a ilustra atât diversitatea lor, cât și progresul lor istoric și inovativitatea.

O lucrare similară este cea a lui Eduardo Blasco Ferrer, *Lexicografía sarda*, de la Universitatea din Cagliari. El prezintă preocupările și realizările lexicografice pentru limba sardă a câtorva autori precum Vincenzo Raimondo Porru, Pietro Casu, Max Leopold Wagner, Luigi Farina și alții.

Lexicografia românească este analizată de Monica Busuioc, în *Breve historia de la lexicografía rumana*, și împărțită în două categorii: cea neacademică și cea academică. Sunt prezentate succint dicționarele românești începând cu a doua jumătate a secolului al XVII-lea și anume: glosarele, dicționarele de neologisme, enciclopedice, de terminologii speciale, sinonime, explicative, multilingve. În cadrul capitolului legat de lexicografia academică sunt evidențiate toate realizările academice românești insistând pe dicționarul tezaur, *Dicționarul limbii române*, terminat în 2010.

Alessandro Carrozzo, în *La lexicografía friulana del último siglo y medio. De los diccionarios dialectales a los diccionarios normativos y a las nuevas tecnologías*, face o descriere a ultimilor 150 de ani de lexicografie friulană. Perioada este marcată de schimbări

politice care au influențat realizarea de dicționare. Dacă în prima parte se poate observa o dezvoltare a dicționarelor friulane, cu accent pe recuperarea limbii, în partea a doua constatăm o schimbare de direcție datorată influenței italiene și a resurselor tehnologice moderne care au promovat limba italiană.

Articolul *La lexicografia histórica catalana a partir de fines del siglo xix* realizat de Germà Colón face o descriere a lexicografiei catalane din partea a doua a secolului al XIX-lea până astăzi, și anume a lucrărilor realizate de Marià Aguiló, Antoni Maria Alcover, Joan Coromines și alții. Pentru perioada contemporană sunt ilustrate două lucrări: *Glossari de glossaris de „Els Nostres Clàssics”* și *Vocabulari del català medieval*.

O lucrare de referință pentru limba italiană, *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, este prezentată de Rosario Coluccia. Autoarea insistă pe influența primei ediții a acestei lucrări din 1612. Realizatorii acestei lucrări au creat un standard al limbii scrise care s-a dovedit un sistem coerent, ce a rămas în limbă. Erudiția acelor oameni de cultură italieni este evidențiată prin faptul că această lucrare a rămas de referință până astăzi, iar principiile și soluțiile enunțate au dovedit o bună cunoaștere a limbii și o înțelegere a legilor fonetice, ortografice ale limbii italiene.

Xosé Lluís García Arias în *Dialectología, léxico y diccionario etimológico* face o trecere în revistă a lexicografiei asturiene mai ales a studiilor și a proiectelor care vizează domeniul dialectal și etimologia cuvintelor. Sunt evidențiate două mari lucrări: *Diccionario General de la Lengua Asturiana (DGLA)*, apărută în 2002 și *Diccionariu Etimolóxicu de la Llingua Asturiana (DELLA)* aflată încă în lucru.

O analiză a lexicografiei galiciene premoderne (între anii 1863–1985) este realizată de Ernesto González Seoane. Sunt analizate multe lucrări, articole apărute în perioada menționată, plecând de la primul dicționar bilingv *Diccionario gallego-castellano* din 1863 al clericului Francisco Javier Rodríguez. Sunt menționate dicționarele monolingve și lucrările normative care au standardizat utilizarea limbii.

Articolul realizat de Nicoletta Maraschio continuă studiul asupra *Vocabolario degli Accademici della Crusca* insistând asupra următoarelor ediții ale acestui dicționar (1612–1923). Prin acest demers se evidențiază rolul acestei lucrări în istoria limbii italiene, în ce privește conservarea limbii, crearea de tratate, gramatici sau vocabulare. Prin cele cinci ediții ale sale (1612, 1623, 1691, 1729–1738 și 1863–1923) *Vocabolario degli Accademici della Crusca* a avut un rol determinant în normarea limbii, în promovarea limbii literare și în unificarea lingvistică. Acum, prin digitizarea celor cinci ediții materialul lexical al acestei lucrări constituie un nou tezaur pentru cercetarea lingvistică.

José Luis Pensado face o prezentare a istoriei lexicografiei galiciene, plecând de la primul glosar realizat de Bachiller Olea ce conținea 156 de cuvinte și culminând cu *Diccionario Gallego* din 1876 realizat de Juan Cuveiro Piñol.

În studiul *Américo Castro y el Diccionario etimológico de Joan Coromines* José Ignacio Pérez Pascual evidențiază contribuția lui Américo Castro la realizarea *Diccionario crítico etimológico castellano* (DCEC), împreună cu Joan Coromines. Analizând corespondența dintre cei doi filologi autorul scoate la iveală colaborarea strânsă, precum și interesul legat de etimologia cuvintelor.

O perspectivă asupra istoriei studiilor lingvistice din limba franceză este realizată de Gilles Roques. Dacă în secolele al XVII-lea și al XVIII-lea avem două direcții – una etimologică (reprezentată prin studiul lui Gilles Ménage, din 1650, *Les origines de la langue française*) și una textuală (reprezentată prin studiul lui Pierre Borel din 1655, *Trésor de recherches et antiquitéz gauloises et françoises: reduites en ordre alphabétique et enrichies de beaucoup d’origines, epitaphes*) – în secolul al XIX-lea cele două direcții se unesc prin aportul lucrărilor lui Littré (1863–1877). O nouă fază în studiul cuvintelor este reprezentată de perspectiva dialectală (Guilléron și discipolii săi, Bloch și Wartburg). Faza actuală este

marcată de progresul tehnologic, de digitizarea dicționarilor și de informatizarea mijloacelor de lucru ceea ce determină o nouă abordare a informației lexicografice.

María Dolores Sánchez Palomino face o analiză a dicționarilor galiciene și a modului în care termenii au fost preluați sau nu din dicționarele mai vechi. Sunt evidențiate majoritatea dicționarilor galiciene, pornind de la primele realizări din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea până la *Diccionario da Real Academia Galega*, DRAG 2012. Prin cercetarea sa autoarea observă mai multe probleme în ce privește maniera lexicografică abordată și anume: interpretări deficitare sau lecturi insuficiente ale materialului lexicografic, calcări semantici, filiația sensurilor, adăugarea de termeni sau sensuri care nu existau în limbă etc.

O perspectivă asupra lexicografiei românești ne este prezentată în studiul Elenei Tamba *La lexicografía rumana. Historia y actualidad* care completează articolul Monicăi Busuioc din același volum. Sunt reliefate realizările lexicografice românești plecând de la primele glosare bilingve sau multilingve din secolul al XVI-lea, de la primul dicționar redactat în limba română, *Dictionarium Valachico-Latinum*, fiind menționate majoritatea dicționarilor românești până în secolul al XXI-lea. De o atenție specială beneficiază dicționarele academice. Este prezentată istoria *Dicționarului tezaur al limbii române*, DLR, fiind descrise lucrările lexicografice realizate de A.T. Laurian și I.C. Massim, de Bogdan Petriceicu Hasdeu, de Alexandru Philippide, cea coordonată de Iorgu Iordan, Alexandru Graur și Ion Coteanu până în 2000 și de Marius Sala și Gheorghe Mihăilă până în 2010 când s-a încheiat prima ediție completă a DLR. Sunt aduse în discuție și alte dicționare explicative sau normative realizate de cercetătorii din institutele Academiei Române, cum ar fi: DOOM, DEX, DEXI etc. Un capitol aparte este dedicat proiectelor de informatizare derulate în cadrul institutelor academice, prin care s-a urmărit digitizarea DLR sau crearea de mijloace digitale pentru actualizarea dicționarului tezaur. Autoarea realizează o comparație între activitatea de digitizare a operelor lexicografice românești și cele din alte țări europene și prezintă avantajele informatizării pentru cercetarea lingvistică românească, în primul rând.

André Thibault în studiul *La lexicografía histórico-comparativa de los diatopismos del francés* face o scurtă prezentare a diatopismelor în spațiul francofon. El propune o evaluare a lucrărilor lexicografice care s-au ocupat de inventarierea și analiza regionalismelor franceze din perspectivă etimologică, istorică și comparativă, apărute în țări vorbitoare de limbă franceză precum Elveția, Canada, Franța și țări din Africa; nu este luată în considerare în acest studiu franceza vorbită în Belgia.

Articolul *El Corpus Lexicográfico do Português: la memoria de los diccionarios en la historia de la lengua y de la cultura* realizat de Telmo Verdelho și João Paulo Silvestre reprezintă o descriere a unui corpus lexicografic care conține o serie de dicționare portugheze din perioada cuprinsă între secolele al XVI-lea și al XVIII-lea. Corpusul cuprinde 25 de studii lexicografice compilate de Jerónimo Cardoso, Bento Pereira și Rafael Bluteau, studii care au contribuit la normarea limbii, la răspândirea lexicului portughez și care sunt de un real folos pentru studiul elevilor. Majoritatea acestor texte sunt redactate în latină și portugheză.

Ultimul articol din acest volum este de fapt o trecere în revistă a studiilor lexicografice, a glosarelor și a dicționarilor variantei retoromane vorbite în nordul Italiei, și anume ladina dolomitică. Spre deosebire de friulană și de retoromana din Elveția, ladina dolomitică are cele mai puține studii lingvistice și nu are încă un dicționar tezaur după modelul celorlalte două limbi. Autoarea, Ruth Videsott, face o distincție între lexicografia tradițională și cea modernă. Lexicografia tradițională cuprinde dicționarele din secolul al XIX-lea, destul de reduse ca dimensiuni (având între 5000 și 8000 de intrări) și care au ca limbă sursă ladina dolomitică, iar ca metalimbă italiana sau germana. Dicționarele moderne includ pe lângă lexicul de bază multe neologisme (având în jur de 30000 de intrări). Aceste dicționare au în primul rând rol normativ, având ca metalimbă ladina dolomitică, iar ca limbă sursă, italiana sau germana. Motivul pentru care nu există încă un dicționar tezaur al

ladinei este dat tocmai de varietatea ei lingvistică. De aceea, autoarea recomandă realizarea unui astfel de dicționar care să cuprindă toate variantele dialectale ale ladinei dolomitice.

În concluzie, volumul prezentat alcătuiește o viziune aproape exhaustivă asupra lucrărilor lexicografice din limbile romanice. Multiplele aspecte ale lexicografiei (istorică, sincronă, monolingvă, multilingvă, teoretică, pe diferite domenii etc.) prezentate aici oferă o imagine diversificată a modului în care a fost înțeleasă și aplicată lexicografia în limbile romanice.

Marius-Radu Clim
Institutul de Filologie Română „A. Philippide”, Iași
 România

Marielle MACÉ, **Styles. Critique de nos formes de vie**, Gallimard, 2016, 368 p.

După incitantă carte din 2013 (*Façons de lire, manières d'être*), Marielle Macé revine, de această dată, cu o propunere de ramificare a conceptului de „stil” dinspre o teorie a lecturii către alte domenii ale vieții, precum sociologie, antropologie, etică și politică. Chiar dacă împrumută termenul de „stil” din literatură, cercetătoarea franceză nu este nicicum dispusă să concedă un teritoriu cât de mic estetismului sau dandismului, ca moduri de a-ți preface viața în operă de artă, reconsiderând dimesiunea socială, etică și politică a formelor estetice. Noțiunea de *style de vie*, pe care îl propune Macé, comportă sensul unei dinamici de diferențiere (*un acte de différenciation*), prin care se articulează ceea ce este marcant, caracteristic, „adjectivabil”, suscitând apariția unei *forme-force*, care se distinge ca singularitate în pluralitate sau, mai bine spus, ca singularitate ce se generalizează, devine manieră de a fi (*genre d'être*), gândire, „posibilitate” a existenței. Această „gândire” a formei, arată Marielle Macé, nu deține o valoare *a priori*, la care să ne putem raporta cu toții în mod egal, ci implică o „decizie” valorică asupra a ceea ce formele de viață angajează. De aceea, stilul de viață se constituie ca un conflict axiologic, prin care sunt prizate anumite valori în detrimentul celorlalte: „La question du style assure ce transit du «comment» à la valeur, le passage d'une attention aux modes d'être à la décision d'en protéger certains et d'en accuser d'autres” (p. 35). Dialogul pe care Macé îl întreține cu diverși teoreticieni ai literaturii, sociologi, filozofi sau scriitori vizează aspectele, aparențele, relieful vieții, fie ea individuală sau comunitară, dar și interacțiunile, interferențele și raporturile acestor forme. De fapt, aici rezidă complexitatea teoriei lui Marielle Macé: într-o gândire a formalului, căci simpla afirmație că orice aspect, orice manifestare a vieții sau mod de a fi contează nu spune mai nimic, de analizat fiind modalitățile prin care aceste forme de viață sunt angajate în lume, cum sunt ele privite, ce valori le sunt atribuite, care sunt formele de viață ce merită a fi reținute și care, dimpotrivă, combătute. De aceea, clasificările, taxonomiile, categoriile nu pot cuprinde diversitatea acestei gândiri, care este dezbătută pe un teren labil, încrâncenat, al conflictului sau chiar al „furiei” (*colère*). Gândirea critică a formelor de viață implică, după Marielle Macé, trei direcții majore, trei idei generale cu privire la stil, numite *logiques du style* (care nu sunt niciodată echivalentul unor categorii de stil): stilul ca modalizare (*modalisatios*), stilul ca distincție (*distinctions*) și stilul ca individualitate (*individuations*).

„Logica modală” investighează pluralitatea formelor de viață împotriva demersurilor esențialiste, pornind de la ideea că fiecare existență este inseparabilă de un stil, de un mod de a fi, iar fiecare practică încorporează, în același timp, „o manieră de a face”. Aceasta

înseamnă că valoarea pe care o instituie gândirea modală este reprezentată de această heterogenitate a formelor de viață. „Mulțimea” sau chiar „nebunia” formelor de viață (Macé utilizează frecvent cuvântul *rage*) nu este, însă, o masă inertă, ci „instituie” a formelor ca prezență sau putere, fapt ce vizează o interdependență dintre particular și general, prin care modurile de a fi sunt propuse ca „posibilități” de a fi, ca idei despre existență, ce pot fi asumate sau combătute. Termeni precum *techniques*, *habiletés* (Mauss), *usages* (Michel de Certeau) sau *allures* (Canguilhem) desemnează tocmai acest du-te-vino de „exproprii”, „aproprieri” și „reaproprieri” ale formelor de viață care se deschid întotdeauna către alte moduri de a fi. Astfel, nu este vorba de a respecta formele de viață în acord cu un ideal de toleranță sau de a crea obișnuințe, ci de a le chestiona, de a le învăța sau, dimpotrivă, de a le dezvăța, de a le integra, exersa sau schimba. Formele de viață, enunță Marielle Macé de fiecare dată, sunt întotdeauna în curs de a se face, niciodată prestabilite sau consacrate. Subiectul acestei stilistici existențiale este „omul capabil” (sintagmă preluată de la Mauss), care acționează mai puțin în virtutea verbului *faire* și mai curând în conformitate cu un *savoir-faire*, cu alte cuvinte cu o știință a practicii. Pe de o parte, „omul capabil” este cel care se lasă educat și imită formele de viață cu care intră în contact, fără a deveni, însă, un prestidigitator, deoarece – *nota bene* – ia o decizie valorică, dovedindu-și, prin aceasta, capacitatea de a însuși anumite forme și incapacitatea de a deprinde altele. Pe de altă parte, „omul capabil” transformă, prin repetiție și intensificare, cele mai simple activități, precum mersul sau înotul, în „tehnicile ale corpului”, în maniere ale unor practici ce pot fi transmise, la rândul lor. Acest formalism al practicilor cotidiene implică un proces de creativitate, oricât de paradoxal ar părea la prima vedere, întrucât creativitatea nu trebuie redusă întotdeauna la o stare de excepție, relievăndu-se, de asemenea, în „modurile de operare”, cum spune de Certeau, în modalitățile de utilizare ale unor realități conformiste și dominante. În fond, creativitatea este o chestiune de „tactică”, o deturnare stilistică a unor sisteme dogmatice și suprasaturate, cum ar fi, de exemplu, transformarea consumerismului, o economie dominantă, în producție, cu ajutorul unor diverse maniere de utilizare a ceea ce este oferit. Un fenomen interesant în domeniul antropologiei culturale, asupra căruia atrage atenția Macé, constă în reconsiderarea culturilor marginale și postcoloniale din perspectiva unei „politici a uzului” (*politique des usages*), care implică acea componentă imaginară, despre care vorbește de Certeau. Astfel, culturile nu mai sunt privite ca identități ce se baricadează în limitele unor frontiere culturale, caz în care marginalitatea s-ar impune ca un nou spațiu dominant și suficient, ci ca stilizări ale culturilor centrale, prin acea deturnare creatoare proprie uzului. Gândirea modală, așadar, înlocuiește o sintaxă unificatoare cu o hermeneutică (termen folosit cu insistență de către cercetătoare) a formelor periferice, vulnerabile și temporare. În această ordine de idei, boala nu mai este privită ca deviere de la normele de sănătate, ci ca „alură a vieții” (Ganguilhem), un regim de existență diferențiat, sau, dincolo de domeniul umanului, animalele devin stiluri animaliere, dar, din nou, nu doar pentru a fi privite și recunoscute, ci și pentru a fi practicate, însușite, interogate, ca forțe stilistice. Pluralismul pe care îl pune în vedere logica modală nu reprezintă, pentru nici o clipă, o simplă radiografiere a formele de viață sau o exaltare a diversității acestora, ci instituie o valoare morală, căci toate aceste moduri de a fi stau alături, se ating, interacționează, se contaminează într-un „câmp al formelor” (evidentă referință a autoarei la termenul adiacent propus de Bourdieu, „câmp al puterii”).

Spre deosebire de „ecologia formelor de viață”, pe care o reclamă gândirea modală, logica distinctivă se întemeiază pe ideea inegalității stilistice, ce respinge similitudinile și anonimatul: totul urmează a fi comparat, scizionat, clasat, unele forme de viață sunt prețuite în detrimentul celorlalte, sunt adoptate anumite stiluri de viață împotriva altora. Această gândire opozitivă, arată Marielle Macé, survine dintr-o prejudecată topologică, ce privește formele de viață ca semnale (*signaux*, în franceză) ce sunt distribuite spațial, care aparțin

unor poziții fixe și dețin proprietăți distincte. Nu mai este vorba de sensul unei diferențieri prin utilizare pe care îl propune stilistica modală, ci de diferențele radicale, de conflictul într-un câmp al puterii sau de violența socială. Pluralismul formal este înlocuit, aici, de o confruntare *face-à-face*, de la individ la individ, de la o colectivitate la alta. Separație și apartenență, acestea sunt direcțiile urmate de logica distincțiilor, deoarece, pe de o parte, exclude ceea ce este impropriu, exogen și valorizează, în schimb, individul, grupul sau clasa socială de apartenență: „La «distinction» implique donc une pensée de la limite, où une chose, une classe, un être, se définissent avant tout par une séparation d’ordre statutaire d’avec un autre, impliquant une possibilité de classement et un travail de positionnement, dans un double effet d’attachement (à des propriétés et à des places qui les incarnent) et d’arrachement (aux autres)” (p. 140–141). „Individul distinct”, față de „omul capabil” al lui Mauss, este cel care își reclamă dreptul la proprietate, dreptul de a poseda un stil marcant și recognoscibil, adică un „stil distinctiv”. Logica practicii este respinsă în favoarea unei logici a expunerii și vizibilității, acel *savoir-faire* al gândirii modale devine *faire-image*, aparența se transformă în apariție pe o scenă publică. Astfel, comportamentele discrete precum delicatețea sau pudoarea, punctează autoarea citându-l pe Georg Simmel, nu sunt semne ale retragerii din lume, ci, dimpotrivă, mărci stilistice ale dorinței de a fi vizibil, ale disimulării sociale. În același fel, comunitatea este regândită ca „drept la distanță” (Helmut Plessner), o coabitare fără atingeri, ba chiar conflictuală. Este interesant exemplul la care recurge autoarea pentru a ilustra dimensiunea politică a conflictului, și anume definiția pe care Claude Lefort o dă democrației, ca acord colectiv pentru dezacord. Iată, așadar, că nu consensul, ci conflictul pune bazele statului democratic, dezbaterea, *parti-pris*-ul. Pe urmele lui Benjamin, care a istoricizat emoțiile considerând plictisul ca marcă a lumii moderne, Marielle Macé adaugă, la rândul ei, nervozitatea pe lista „pasiunilor colective” ale modernității. Această iritabilitate a omului distinct traduce, pe de o parte, o agerime, vigilență, în decelarea nuanțelor aproape imperceptibile ale vieții, iar, pe de altă parte, este o luptă de a rămâne distinct în această lume plurală prin fortificarea granițelor personale. Stilistica distincției se hrănește dintr-o gândire a frontierelor și baricadelor, a „fobiei de contact”, fiecare stil de viață fiind echivalent, așa cum susține Pierre Bourdieu, cu ocuparea unei poziții, a unui loc, a unei clase sau a unui gust. Cu toate acestea, Macé combate „sociologia nervoasă”, pozițională al lui Bourdieu, pledând pentru o hermeneutică a formalului, în detrimentul unei semiotici: formele de viață nu sunt identități, ci procese, nu sunt nici semnale, nici locuri, ci aventuri, eforturi stilistice. Aceste direcții sunt date nu pentru a elimina conflictul din peisajul social, ci pentru a sublinia natura sa etică și politică. Poate părea bizară această nevoie de conflict, într-o lume în care se vorbește despre globalizare și consens mondial (desigur, în aceeași măsură în care se vorbește despre diversitatea identităților), însă conflictul, aici, nu este același lucru cu a lua poziție sau a reclama o apartenență (la un spațiu, clasă, grup, minoritate etc.), ci de a integra disensiunile fără a le anula, ca în definiția dată de Lefort democrației. Astfel, departe de a armoniza și lichida turbulențele, democrația se prezintă ca un teatru al dezbaterii, în care conflictul nu numai că nu trebuie nivelat, ci, dimpotrivă, alimentat, ca marcă a pluralității în opoziție cu uniformitatea unei concepții singulare. La fel, pentru Hannah Arendt, politica este intersubiectivitate, *entre-visibilité*, adaugă Macé, cu alte cuvinte, o reciprocitate a diferențelor, o asumare a faptului că celălalt nu este un obiect, un public în fața căruia îmi joc imaginea, ci o apariție, o altă formă de viață. Cu această idee a alterității formelor, Macé prefigurează o altă modalitate de a gândi stilistica existenței, și anume „individuația”.

Stilistica individuală nu reprezintă o repunere în discuție a filozofilor imanentiste despre individ și nici o reînviere a dandismului, ca „practică de sine”, întrucât are în vedere nu atât indivizi, identități, cât mai degrabă singularități, adică stiluri de a fi într-un anumit fel, *un être comme ça*. Pornind de la exemplul lui Michaux, care vorbește despre „mes façons de

chien”, „mes façons d’homme gauche”, Macé definește stilul de viață ca „grijă” (*souci*) față de lume, atenție față de „formele altfel”: „Là est la leçon d’un regard individuante, porté sur les pratiques et le grain du vivant: autre style, autre idée, autre piste: autre possibilité d’habiter son propre monde” (p. 212). Dacă Walter Benjamin anunța nașterea „omului distrat” în modernitate (educat întru neatenție de arta fotografică și cea cinematografică), Marielle Macé face elogiul „omului atent”, cel care percepe nuanțele și formele de alteritate, relaționare, cel care se raportează întotdeauna la lume, la alte moduri de a fi, sesizând diferențele, formele subtile și fragile ale existenței. *Faire-attention*: acesta este axul logicii individuante, etica sa, prin care viața este „calificată” (*la vie qualifiée*, spune Agamben), cu alte cuvinte este dotată cu o manieră de a fi, cu un stil, prin care devine valoroasă, importantă, și care merită a fi practică sau combătută. Macé împrumută, pentru a descrie acest travaliu al calificării, un verb dintr-un titlu semnat de Bourdieu, și anume *nécessiter*, prin care înțelege o permanentă confruntare cu realul, cu lucrurile și oamenii, o descriere atentă și o comprehensiune a acestora. Neatenția, așadar, nu este deloc o neglijență nevinovată, ci o lipsă de responsabilitate morală, întrucât confiscă formele de viață: „C’est une vie dont le «comment» serait imposé, mutilé, inerte; mais aussi une vie dont le «comment» serait traité sans justesse, sans scrupule, lorsque les discours (les nôtres) en rendent mal compte, passent trop vite, confondent, croient reconnaître, ou négligent de douter de leurs propres opérations de catégorisation; dans tous ces cas c’est la dimension éthique du vivre qui est maltraitée” (p. 292). Din acest punct de vedere, nu există vieți fără stil, ci doar vieți „tratate neadecvat”, „calificate neadecvat”. După vibrantul „adio esteticii” al lui Schaeffer, autoarea se desparte definitiv de dandism, pe care îl consideră o confiscare estetică ce dezbină formele de viață de componenta lor etică și politică, prin acea exaltare, chiar grandomanie, a individului ca formă de artă. Dandismul, precum asceza (considerată de autoare de asemenea o „performanță identitară”), suprapune formele vieții de o regulă prestabilită. Or, stilul de viață nu este niciodată un rezultat, o clasificare sau o ierarhie, ci un proces, un travaliu, o sarcină (*une tâche*) de negociere, de unde și precaritatea stilurilor de viață, care sunt însușite, abandonate sau pierdute. Stilistica existenței nu reprezintă un elogiul al vieții frumoase sau o revenire la sinele romantic, ci o sarcină de integrare a alterităților, o deschidere către alte forme de viață, către alte maniere de a face aceleași lucruri, ceea ce nu înseamnă doar o recunoaștere a diversității formelor de viață, ca în gândirea modală, dar și o acomodare cu diferențele, un exercițiu de imaginație, care dezechilibrează individul, îl așează în fața celuilalt și în fața lumii. Din acest motiv, gestul sau îmbrăcămintea nu sunt mărci ale originalității individuale, ci forme de expunere, de „expropriere” și participare în lume. La fel, ritmul, cum arată Roland Barthes, este legătura dintre individ și comunitate sau, mai bine zis, dintre individ și viața comună, întrucât prin ritm, indivizii interacționează și, în același timp, rămân singuri, se pun de acord sau, dimpotrivă, sunt în dezacord, fără a distruge, prin aceasta, comunitatea, *le vivre-ensemble*.

Lectură pasionantă, cartea lui Marielle Macé propune o reinvestire etică și politică a formelor estetice. Studiile literare nu mai sunt exilate din cetatea celorlalte „științe”, ci, dimpotrivă, sunt „angajate” într-o bătălie a formelor de viață, mobilizate în crearea unor idei despre existență, a unor nuanțe și „aluri” marcante, citabile. Incertitudinea, imaginația, posibilul, utopia nu mai sunt idei despre inefabilul literaturii, ci forme precise, percutante ale realului, prin care putem înțelege raporturile noastre cu timpul, cu spațiul, cu grupul, cu națiunea, cu natura sau cu propriul corp.

Maricica Munteanu
Institutul de Filologie Română „A. Philippide”, Iași
România

Elena PLATON (coord.), Antonela ARIEȘAN, Luminița FODOR, **Limba română – evaluarea competenței lingvistice la ciclul primar (EVRO-P5)**, Cluj-Napoca, Editura Casa Cărții de Știință, 2015, 209 p.

Lucrarea de față reprezintă suportul aferent programului P5 din cadrul proiectului „*Perfecționarea cadrelor didactice care predau limba română în învățământul preuniversitar în evaluare*” (EVRO), derulat la Facultatea de Litere, Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, între anii 2014 și 2015, acesta fiind destinat evaluării *competenței lingvistice* la ciclul primar (grupa de vârstă 6–11 ani), cea care cumulează, potrivit *Cadrului European Comun de Referință pentru limbi (CECR)*, gramatica și vocabularul.

Experiența consistentă a multor experți din proiectul EVRO în activitățile de predare și evaluare ale limbii române ca limbă străină (RLS) au determinat conștientizarea necesității „acordării unei importanțe cel puțin egale procesului de evaluare, în raport cu procesul de predare, ținând cont de impactul pe care îl are aceasta asupra desfășurării întregului proces educativ” (Cuvânt-înainte), motivând, astfel, alegerea tematicii și a titlului proiectului.

Totodată, rezultatele meritorii „întreprinse în didactica limbilor străine, foarte dinamice și tot mai aplicate în ultimele decenii” (Cuvânt-înainte) i-a provocat pe specialiștii EVRO să aplice unele dintre aceste conținuturi și instrumente și în evaluarea limbii române ca limbă maternă.

Obiectivul general al proiectului „l-a reprezentat îmbunătățirea competențelor profesionale a minimum 1800 de cadre didactice care predau limba română în învățământul preuniversitar în evaluarea competențelor de comunicare ale elevilor” (Cuvânt-înainte).

Efectul pozitiv preconizat pe termen lung al întregii echipe EVRO „a fost profesionalizarea procesului de evaluare a competențelor de comunicare orală și scrisă în limba română ale elevilor și alinierea acestuia la standardele europene, precum și crearea unui sistem unic de evaluare și notare a acestor competențe la nivel național sau chiar internațional” (Cuvânt-înainte).

Volumul de față, însumând 209 pagini, cuprinde un *Cuvânt-înainte* (p. 3–9), redactat de Elena Platon, directorul științific al proiectului, 7 unități (p. 9–173), Unitatea 1: *Evaluarea la ciclul primar. Cadru teoretic* (p. 9–31), Unitatea 2: *Evaluarea competenței (capacității) lingvistice (fonologie, gramatică, lexic). Cadru teoretic* (p. 31–39), Unitatea 3: *Competența fonetico-fonologică. Cadru teoretic* (p. 39–63), Unitatea 4: *Competența gramaticală. Cadru teoretic* (p. 63–107), Unitatea 5: *Competența lexicală. Cadru teoretic* (p. 107–135), Unitatea 6: *Prezentarea și analiza unui model de secțiune de test pentru competența lingvistică* (p. 135–165), Unitatea 7: *Elaborarea unor scenarii de evaluare pe parcurs în evaluarea competenței lingvistice* (p. 165–173), și 14 anexe (p. 173–209).

La fel ca celelalte cinci volume ale proiectului, și cel de față a fost conceput sub forma unui autentic ghid pentru cadrele didactice, în acest caz, învățătorii, în cadrul căruia modul de adresare este unul cât se poate de accesibil, unitățile propuse incluzând definiții bine enunțate, iar cuvintele-cheie și ideile demne de reținut fiind eficient organizate.

În vederea fixării informațiilor expuse, toate unitățile conțin o casetă specifică, denumită *Idei de luat acasă!*, și un *Test-fulger*, iar, la finalul fiecărei unități, a fost inclusă și o listă a referințelor bibliografice pentru a înlesni accesul cursanților la resursele utilizate.

Unitatea 1 tracează perimetrul teoretic al înțelegerii noțiunii *evaluare*, totalizând etapele, tipurile, metodele și funcțiile evaluării. Prin delimitarea conceptuală *feedback* vs *washback* și ținând cont de particularitățile evaluării la ciclul primar, s-a propus și o scurtă analiză a impactului pe care îl presupune evaluarea asupra proceselor de predare și învățare.

Unitatea 2 vizează accentuarea diferențelor conturate în opoziția *competență* vs *capacitate*, definirea conceptului *competență lingvistică* și descrierea subcategoriilor specifice acesteia: *fonologie, gramatică, lexic*.

În încercarea vădită de a urmări demersurile de formare proprii conceptualizării gramaticale, *inductiv*, *deductiv* și *dialectic*, au fost prezentate cele mai semnificative abordări teoretice ale procesului de evaluare a competenței lingvistice.

Următoarele trei unități, 3, 4 și 5, se caracterizează prin câteva note comune care uniformizează modalitatea de abordare și sistematizează informațiile livrate: conturarea cadrului teoretic al competențelor fonetico-fonologică, gramaticală și lexicală, identificarea conținuturilor care sunt propuse spre evaluare la ciclul primar, a strategiilor de predare și de corectare ale elementelor specifice fiecărei „subcompetențe”, compararea principalelor instrumente și modalități de evaluare utilizate la momentul actual la grupa de vârstă 6–11 ani.

În cadrul respectivelor unități, autoarele au prevăzut două componente esențiale și extrem de utile: pe de o parte, listele extensive de exerciții potrivite pentru predarea și evaluarea celor trei componente ale competenței lingvistice, pe de altă parte, instrumentele de evaluare.

Preluând modelul *funcțional-comunicativ* de predare și evaluare ale limbilor străine, s-a insistat pe conceperea unor exerciții gramaticale inserate în context. Mai exact, prin sarcinile și exercițiile propuse, s-a dovedit inoportunitatea evaluării gramaticii limbii române ca limbă maternă pe baza unor enunțuri izolate, integrarea acestora în cadrul unor texte coerente reprezentând un imperativ indiscutabil. Numai în acest chip, pot fi sesizate modul corect de funcționare a oricărei structuri gramaticale, implicit, și gradul de utilitate pe care îl presupune.

În ceea ce privește instrumentele de evaluare elaborate pentru uzul cadrelor didactice din ciclul primar, reale modele pentru propunerea și elaborarea altor instrumente de acest tip, pot fi semnalate următoarele: criteriile de evaluare a corectitudinii gramaticale, grilele de evaluare sumativă și formativă a mesajului oral produs de elevii de vârstă mică (clasa I), medie (clasa a a doua) sau mare (clasa a patra) și fișele de auto-/interevaluare.

Cadrul de lucru s-a păstrat în mare măsură și în cazul competenței lexicale. Prin urmare, autoarele au propus un inventar serios al criteriilor de selecție a lexicului care urmează a fi predat, ulterior, evaluat, al abordărilor teoretice specifice dezvoltării vocabularului, al strategiilor folosite în scopul deducerii conținutului cuvintelor necunoscute, precum și o bine-venită tipologie a exercițiilor de fixare a lexicului, aplicată pe baza conținuturilor lexicale care sunt propuse spre evaluare la ciclul primar.

De asemenea, au fost prezentate și instrumentele de evaluare (grilele de evaluare sumativă, fișele de verificare a cunoștințelor pentru observarea continuă și fișele de auto-/interevaluare).

Din dorința de a asigura faptic o veritabilă racordare a limbii române la practicile și standardele europene, autoarele au preluat și discutat descriptorii din *CECR* aferenți lexicului, propunând, pentru prima dată în literatura de specialitate, în ceea ce privește volumul vocabularului și gradul de stăpânire a acestuia, o serie de descriptori potriviți sistemului lingvistic românesc, pentru toate clasele ciclului primar.

În cadrul *Unității 6*, a fost prezentat și analizat *un model de secțiune de test* pentru competența lingvistică, cu scopul de a identifica condițiile de formă și conținut oportune considerării drept test a unei probe de evaluare.

În consecință, autoarele au amintit etapele care trebuie respectate în procesul de elaborare a unui test, concentrând atenția și discuția în jurul unui concept esențial al procesului de evaluare, *itemul*, care, și la momentul actual, provoacă serioase discuții contradictorii printre autorii de teste.

Ulterior, s-a propus și o tipologie a itemilor, cu recomandarea de a-i construi cât mai eficient, au fost prezentate, fără a impune vreunul, diferite sisteme de notare care pot fi utilizate, lăsând, astfel, la latitudinea învățătorilor, decizia alegerii aceluia care se potrivește cel mai bine nevoilor elevilor cu care se lucrează.

Cu scopul dobândirii unei eficiențe reale a testelor elaborate, principiul respectat de autoare, în procesul de elaborare a testelor propuse, a fost păstrarea unui echilibru între componentele competenței lingvistice.

Unitatea 7, prin discutarea și adoptarea conceptului *scenariu de evaluare*, definit după modelul din *Core Inventory General English*, elaborat de *Eaquals* și *British Council*, aduce în prim-plan aspecte inedite în zona didacticii limbii române.

Astfel, s-a dorit, la modul cel mai serios, facilitarea accesului învățătorilor la abilitățile și activitățile propuse în *CECR* în scopul corelării lor cu temele de predat.

Numai stabilind un record concret între activități și viața de zi cu zi, pot fi demonstrate, obiectiv, atât utilitatea, cât și relevanța conținuturilor predate, deoarece aceste scenarii servesc la proiectarea unor contexte sugestive în vederea simulării de către elevi a unor situații reale de comunicare, dovedind un înalt grad de autenticitate a exercițiilor și a activităților: „[...] scenariul implică un alt fel de spațiu mintal, în care se dă un răspuns clar la întrebarea «Cum se poate face un lucru oarecare în limba-țintă?», prin rezolvarea unor sarcini cu un pronunțat caracter practic” (Cuvânt-înainte).

Ultima parte a volumului, *Anexele*, cumulează prețioase instrumente de evaluare, după cum urmează: scenarii didactice aplicate pe evaluarea formativă a competenței lingvistice, modele de secțiuni de test, fișe generale de autoevaluare a competenței lingvistice pentru fiecare clasă, fișe de autoevaluare pentru textele scrise, pentru competența de producere orală, grila generală de evaluare a competenței lingvistice la ciclul primar, modele de Organizatoare grafice.

Conchizând, se pot trasa două coordonate esențiale: pe de o parte, autoarele au reușit, cu profesionalism, să dovedească faptul că limba română ca limbă maternă are toate resursele și toată disponibilitatea de a prelua și adapta multe dintre rezultatele obținute în didactica limbilor străine; pe de altă parte, acestei lucrări i se girează calitatea științifică și practică prin multitudinea surselor bibliografice supuse analizei, prin disciplina și modul aerisit cu care au fost selectate și proiectate informațiile prezentate și reprezintă, fără doar și poate, un autentic și valid instrument de lucru pentru cadrele didactice din ciclul primar, contribuind substanțial „la o (auto)evaluare mai complexă și mai obiectivă a competențelor lingvistice” (Cuvânt-înainte) a elevilor.

Diana-Maria Roman

*Universitatea „Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca
România*

Geoff THOMPSON, Laura ALBA-JUEZ (eds.), **Evaluation in context**, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/ Philadelphia, 2014, xii+ 418 p.

Cartea editată de Geoff Thompson și Laura Alba-Juez cuprinde o serie de articole provenite din trei surse: o parte a rezultatelor activității de cercetare a grupului FunDETT (Function of discourse: evaluation in different text types), câteva articole prezentate la conferința INT-EVAL (International conference on the evaluative function of language), organizată de același grup de cercetare în octombrie 2011, și, nu în ultimul rând, contribuțiile unor lingviști din diverse țări, invitați să se alăture cercetării evaluării.

Continuare a lucrării *Evaluation in text* a lui Susan Hunston și Geoff Thompson (2000), lucrarea oferă o imagine de ansamblu a evaluării în diferite contexte (corpusuri de dimensiuni și din domenii diferite, aparținând culturilor engleză și spaniolă). Această

imagine dovedește caracterul interdisciplinar al fenomenelor lingvistice, în general, și al evaluării, în particular.

Lucrarea este alcătuită din nouăsprezece capitole: capitolul introductiv, care vorbește despre tema centrală a volumului de-a lungul istoriei în diferite domenii de cercetare, opt capitole teoretice prin care se conturează caracterul interdisciplinar al fenomenului evaluării (anticipându-se totodată pluriperspectivismul analizelor din ultima parte a volumului) și zece capitole reprezentând diverse analize de texte și contexte (de la texte ironice, știri din ziare și recenzii la conversații, dezbateri sau scrieri academice).

Capitolul 2, *The emergence of axiology as a key parameter in modern linguistic: a review of significant contributions from the 1950s to the 1980s* (Ángel Felices-Lago), prezintă o perspectivă istorică asupra studiilor valorilor în limbă. De asemenea, autoarea subliniază contribuția importantă pe care au avut-o lingvistica structuralistă și gramatica generativ-transformațională pentru studiile ulterioare privind evaluarea.

Capitolul 3, *Affect and emotion, target-value mismatches, and Russian dolls: Refining the appraisal model* (Geoff Thompson) are ca element central modelul evaluării stabilit de J. R. Martin și P. R. R. White (2000). Pornind de la o perspectivă centrată pe sistemul de atitudini, diferită de cea a lui Martin și White, autorul răspunde celor trei provocări stabilite la începutul studiului său, stabilind, de asemenea, o listă de etape preliminare analizei evaluării. Aceste etape permit cercetătorilor să evite interpretările neștiințifice, literare ale textelor.

Capitolul 4, *Appraising Appraisal* (Mary Macken-Horarik și Anna Isaac) propune o metodologie pentru analiza evaluării în textele narative ale studenților, având la bază două dintre sistemele modelului lui Martin și White (2005): atitudinea (*attitude*) și gradarea (*graduation*). Atitudinea constituie sistemul central al teoriei evaluării, cuprinzând trei domenii ale sentimentelor (afectul, judecata și aprecierea), în timp ce gradarea reprezintă instrumentul lingvistic critic cu ajutorul căruia se identifică evaluarea la nivelul enunțului. Prin identificarea celor trei tipuri de indici ai gradării (izolați, inserați și repetiția), lectura unui text narativ din perspectiva evaluării capătă rigoare.

Capitolul 5, *The evaluative palette of verbal irony* (Laura Alba-Juez și Salvatore Attardo) are la bază un corpus de limbă engleză și spaniolă, stabilind existența a trei tipuri de ironie: ironia negativă, ironia neutră și ironia pozitivă. Dintre aceste trei tipuri de ironie, ironia negativă este de departe cea mai utilizată și comună, presupunând existența unui comentariu aparent pozitiv, dar care exprimă o critică negativă. Atunci când prin utilizarea ironiei verbale se urmărește evaluarea pozitivă a unei persoane sau a unui lucru, vorbim despre ironie pozitivă; în timp ce ironia neutră este utilizată pentru amuzament.

În capitolul 6, *The implementation of the axiological parameter in a verbal subontology for natural language processing* (Ángel Felices-Lago și María Enriqueta Cortés-de-los-Ríos), completează studiul prezentat în capitolul 2 despre axiologie, aplicând o perspectivă sincronică prin utilizarea ontologiei FunGamKB. Aceasta prezintă o structură tripartită (#ENTITATE pentru substantive, #EVENTIMENTE pentru verbe și #CALITATE pentru adjective și unele adverbe) și cuprinde cunoștințele semantice sub forma unor cadre tematice, sensurile acceptate și o ierarhie a tuturor conceptelor pe care o persoană le are în minte.

Capitolul 7, *The evaluative function of situation-bound utterances in intercultural interaction* (Istvan Kecskes), prezintă fenomenul evaluării în contextul comunicării interculturale. Analiza cantitativă și calitativă a unor expresii (dependente de cultura-sursă) utilizate de studenți cu naționalități diferite atrage atenția asupra falsului caracter evaluativ al expresiilor.

Capitolele 8 (*Prosody, information structure and evaluation*, Victoria Escandell-Vidal, Victoria Marrero Aguiar și Pilar Pérez Ocón) și 9 (*The evaluation of intonation: Pitch range differences in English and in Spanish*, Eva Estebas-Vilaplana) vizează sistemul fonologic și descrierea acestuia prin intermediul evaluării. Astfel, studiul celor trei autori arată cum durata unui sunet poate oferi în alt sens atât informației furnizate, cât și evaluării; în timp ce în capitolul 9 se compară evaluarea intonației la vorbitorii de limbă engleză și la cei de limbă spaniolă. Autoarea observă importanța intonației și a variațiilor acesteia în

evaluarea și interpretarea politeții. Astfel, cele două capitole reușesc să ofere un model de cercetare a evaluării în contextul aspectelor fonologice și prozodice din perspectiva interlocutorului care ascultă și evaluează informațiile primite.

Capitolele 10 (*“An astonishing season of destiny!” Evaluation in blurbs used for advertising TV series*, Monika Bednarek) și 11 (*Graduation within the scope of Attitude in English and Spanish consumer reviews of books and movies*, Marta Carretero și Maite Taboada) au în vedere evaluarea din cadrul paratextelor redactate pentru cărți și/sau pentru DVD-uri. Apropiind discursul recenziilor de filme de cel al reclamelor, Monika Bednarek prezintă o analiză a cuvintelor cu potențial evaluativ, în urma căreia rezultă un număr semnificativ de asemănări între cele două tipuri de texte. Ca urmare, propune ca temă de cercetare relația dintre textele publicate pe DVD-uri și cele ale reclamelor. În capitolul 11 analiza corpusului cuprinde atât recenziile de carte, cât și cele de film în limbile engleză și spaniolă, în urma căreia se observă o tendință a culturii spaniole de a utiliza un număr mare de cuantificatori, tendință pe care nu o regăsim în cultura engleză. Ca element comun al celor două culturi, autoarele prezintă modalitatea directă de evaluare a fiecărui recenzent, care nu este preocupat de imaginea publică a autorului pe care îl evaluează.

Următoarele trei capitole au în vedere evaluarea realizată în diferite registre ale discursului academic scris. În capitolul 12 (*Register diversification in evaluative language: The case of scientific writing*, Stefania Degaetano-Ortlieb și Elke Teich) discursul unor discipline științifice este analizat sub aspectul expresiilor evaluative. S-a observat preferința pentru anumite expresii în funcție de domeniul disciplinei și, de asemenea, prezența patternurilor evaluative și a adverbilor modale ca trăsătură specifică limbajului științific. Aflat pe un alt palier de analiză, capitolul 13 (*The role of negative-modal synergies in Charles Darwin’s Origin of Species*, Laura Hidalgo-Downing) subliniază modul în care informațiile noi dintr-un domeniu pot fi prezentate cu ajutorul negației și al modalizatorilor, în timp ce capitolul 14 (*Exploring academic argumentation in course-related blogs through engagement*, Marianna Ryshina-Pankova) aduce în atenția cititorilor analiza textelor academice publicate pe blogurile. Aceste bloguri oferă studenților un spațiu de expunere a propriilor cercetări, pentru care primesc sugestii și critici. Astfel, informația academică este negociată în mod transparent, iar relația stabilită între participanții la această negociere capătă valențele unui dialog.

Capitolele 15 (*Multimodal analysis of controversy in the media*, Ruth Breeze), 16 (*The expression of evaluation in weekly news magazines in English*, Elena Martínez Caro) și 17 (*Evaluative phraseological choice and speaker party/gender: A corpus-assisted comparative study of ‘register-idiosyncratic’ meaning in Congressional debate*, Donna R. Miller și Jane H. Johnson) plasează fenomenul evaluării în contextele mediatic și politic. Ruth Breeze propune o analiză multimodală a articolelor de ziar publicate online. Analiza comparativă a pus în discuție relativitatea importanței și a impactului pe care le au textul și imaginea pentru cititori. De asemenea, autoarea subliniază existența unei discordanțe între text și imagine, fapt care ar putea influența negativ înțelegerea știrii. Înscriindu-se în aceeași linie descriptiv-analitică, studiul Elenei Martínez Caro urmărește analiza patternurile utilizate în exprimarea evaluării, având ca parametri dualitatea bun-rău, siguranța și importanța. Astfel, autoarea identifică printre cele mai comune modalități evaluative construcțiile copulative și marcatorii modalizării (adverbe de mod, adjective, substantive și verbe cu sens intrinsec evaluator). Capitolul 17 are ca punct central analiza secvenței *it is *time to/for/that*, observând preferința partidelor pentru utilizarea acestei expresii în atacurile îndreptate către opoziție și, de asemenea, tendința politicianilor femeii de a subiectiviza această secvență.

Ultimele două capitole (*Evaluation in emotion narratives* și *Evaluative discourse and politeness in university students’ communication through social networking sites*) aduc în atenția cititorilor două contexte cu un pronunțat caracter familiar, întrucât corpusul este reprezentat de poveștile prezentate la o emisiune de radio și de comentariile postate de utilizatorii binecunoscutei rețele de socializare Facebook. În articolul Manuelei Romano

întâlnim o analiză amănunțită a structurii și a informațiilor furnizate de poveștile difuzate la radio care, din cauza discursului fragmentat, conțin elemente evaluative greu de identificat. Prin capitoul 19 se revine la evaluarea realizată în mediul online, studiul constând într-o analiză complexă a comentariilor de pe rețeaua de socializare Facebook. Analiza nu se limitează la textul propriu-zis, ci înglobează și elemente precum butonul Like. Deși butonul Like constituie o modalitate indirectă de exprimare a judecății și a aprecierii, acesta este printre cele mai utilizate strategii prin care utilizatorii își manifestă solidaritatea și apartenența la un anumit grup. Așadar, site-ul de socializare este considerat un cadru care facilitează stabilirea și menținerea relațiilor personale în grupurile de prieteni, ajutându-i, totodată, pe utilizatori să își construiască o imagine pozitivă.

Geoff Thompson și Laura Alba-Juez au meritul de a fi oferit o lucrare coerentă, completă și, mai mult decât atât, cu un pronunțat caracter unitar, în ciuda perspectivelor diferite pe care le oferă fiecare analiză. Deși caracterul intercultural al analizelor este oferit doar de texte în limbile engleză și spaniolă, rezultatele obținute de fiecare studiu pun la dispoziția cercetătorilor și a studenților modele și informații utile pentru posibile analize privind alte culturi.

Dacă în planul aplicațiilor, volumul aduce o contribuție deosebit de importantă prin varietatea analizelor și a rezultatelor obținute, în plan teoretic, lucrarea valorifică teoria și concepte de referință în domeniile vizate, confirmându-le utilitatea și, uneori, aducând completări și sugestii.

Alina-Ioana Stan
Universitatea din București
România

Ilona VANDERGRIF, *Second-language Discourse in the Digital World. Linguistic and social practices in and beyond the networked classroom*, John Benjamin Publishing Company, 2016, 270 p.

Ilona Vandergriff is a Professor of German at the San Francisco State University. Her interests include Applied Linguistics and Second Language Acquisition. Her latest book, *Second-language Discourse in the Digital World. Linguistic and social practices in and beyond the networked classroom*, published by John Benjamin Publishing Company in 2016, is based on extensive research on a wide online corpus and is addressed to linguists, practitioners and researchers interested in computer-mediated discourse, computer-mediated communication and social practices in online communication, but it can also be a useful tool for teachers searching for an idea on how to network their classes and improve students' involvement and motivation.

It is in fact an empirical research of the computer-mediated discourse of L2 speakers on a corpus formed of authentic interactions of L2 speakers in online communities, starting from the research question: *What do L2 users do when they connect with others online?* The book also offers an interesting perspective upon the relation between computer-mediated discourse and language learning.

The book begins with an introductory chapter, "Computer-mediated discourse", where the writer provides a description of the way in which the internet has changed communication, namely the computer-mediated discourse "Discourse 2.0", by making an analogy with *Web 2.0*. This chapter also provides an overview of the research by providing a short description of the chapters, but also upon the corpus by providing a classification of

data extracts by CMD mode and type of language learning environment. In this chapter, the reader is informed about the approach taken and the five topics she explores.

The first section of the book, *Web 2.0, computer-mediated discourse, and second-language learning*, shows how social media have changed language learning. On one hand, it discusses the way in which the internet has changed language teaching, but also formal and informal language learning, and on the other hand, it analyses the computer mediated discourse in terms of pedagogical and linguistic perspective.

In the second section, *Digital practice and language learning*, the author speaks about the way in which the online environment can promote language learning. The key concepts of this section are the words *community* and *genre*. The online communities function on the same pattern as those offline. All the examples imply communities gathered around the same purpose – learning a foreign language, and each of their members play a certain role. Here, it is important to notice the way in which each actor negotiates meaning and ask for clarification. As far as genre is concerned, the author applies Swale's genre model on the computer mediated discourse, and identifies seven distinct digital genres, each implying a set of linguistic and semiotic devices. Another key concept developed in this section is the language learner agency and the way in which it is manifested online. First of all, we are offered a view upon some indicators and non-indicators of agency identified by van Lier, then, we find out how the digital persona may improve the learning process, generating the *Proteus effect*, and at the end of this section, the author identifies some devices of expressing and exercising agency on the internet.

The third section deals with *Linguistic and other semiotic resources of networked L2 use*. It begins by indexing the L2 self, i.e. the way in which they position themselves and are being positioned by others, and continues with the positioning the L2 self through relational practices, alignment, and computer-mediated cues (emoticons, lexical surrogates or nonstandard punctuation). Adopting Bucholtz and Hall's analytic framework, the author documents the different processes participants use to index identity in context, for example identity labels and categories, evaluative stances, linguistic structures and expressions (such as surrogates, abbreviations or emoticons), presuppositions and implicates, multimodality, or indexes and identities). Deploying multilingual resources is another issue analyzed in this section, as the code switch is frequent in the CMD, as the speaker do not have the proficiency needed in the target language. Translanguaging and polylinguaging are also discussed, with reference to an advertisement written in German and English: "Miet me".

The last chapter, *Social practices of networked L2 use*, is an analysis of how the networked L2 users build, maintain and challenge relationships. The first social practice discussed in the book is the negotiation for supportive spaces, through "netiquette", which is represented by the rules of participation, topic and code norms, and language ideologies. Grounding for intersubjectivity is another social practice used in the networked L2 use. It evolves from the need of common ground and is subjected to some grounding criteria. Humour is the last social practice analyzed in the book. It takes the form of playing and joking and often has the same function as in offline communication, but it can also have some specific variation.

The last chapter offers an overview of the book, summing up the key information.

To conclude, the book is a very interesting research-based tool, based on a wide corpus consisting of pieces of online discourse, which can be used by linguists in studying the computer-mediated discourse, but also by teachers who want to bring something new to their classes. It is also a complete guide on how the L2 speakers connect with others to improve their competences, whether they do it in an institutionalized environment or just by themselves.

Ionuț Căpeneață
"Transilvania" University of Brasov
Romania

Liana VRĂJITORU-ANDREASEN, **The Fall of Literary Theory. A 21st Century Return to Deconstruction and Poststructuralism, with Applications**, BrownWalker Press, Irvine-Boca Raton, 2017, 252 p.

Recenta lucrare a Lianeii Vrăjitoru-Andreasen este o bine cumpănită reflecție despre misiunea de mediere/ medializare pe care trebuie să o asume teoria literară într-un climat social, cultural și politic, marcat nu numai de violență sistemică și de emoții sociale negative, ci și de recrudescența unor formule „înghețate” și centralizate ale puterii, așa cum, de pildă, ar putea fi categorisit sloganul învingător în prezidențialele americane din 2016. Apelul de-a reinstaura o identitate (națională) pierdută – funcționând subtextual nu numai în campania lui Donald Trump, ci și în alte campanii derulate după 11 septembrie 2001 – îngrijorează mai ales din cauza vibrației și rezonanței adverbilor din *Make America Great Again*. Pe fondul difuziunii amenințărilor, acest *great again* semnalizează nevoia unui centru stabil de putere. Ca atare, violența acestui slogan nu se imprimă numai în recenta preferință a electoratului pentru personalitățile coborâte direct din hiperrealitatea *show*-urilor televizate, ci și în modul de-a îmbrățișa ideea că, dincolo de proliferarea orgiastică a simulacrelor, totul poate fi reîntors într-un punct originar, *de dinainte* de căderea sau expulzarea dintr-un anumit teritoriu, fie că definim acest teritoriu ca „paradis pierdut”, ca „sine autentic” sau ca „sens”.

Descoperind un mod „decăzut” de ființare a conceptului de identitate (prin raportarea sa la „inocență”, „autenticitate” și „sens”), teoria literară este chemată, așadar, să problematizeze însăși definiția „coruptă” a identității și să-i critice modurile de întrebuițare teritorializate: „I examine the lacks in the concept of identity, rather than its fullness, and I explain why it is impossible to isolate it as an untouched, incorruptible and fully meaningful entity” (p.13). Tocmai această analiză a „golurilor” ori a „lipsurilor” conceptului de identitate este ceea ce imprimă reflecției un ritm alert, al dicțiunii oraculare. Este vorba despre un dinamism care, în ciuda subtitlului și a repertoriului bibliografic deconstructivist, nu e nici „scriere frenetică”, nici „analiză fatală”, nici „gândire radicală”, ci ține mai curând de un stil al imaginației critice pusă în mișcare de nedesăvârșirea obiectului investigației: „when something is perceived as having been lost, the mere fact of it having existed validates going to any lengths in attempting to retrieve it. The cost of the search is irrelevant” (p. 162). Apelând la tradiția creștină și nu numai, *fallenness* poate fi asimilată condiției omului căzut din Paradis. Însă ceea ce Liana Vrăjitoru-Andreasen numește *fallenness* („cădere” sau „decădere”) se dovedește a fi, la o analiză profundă, cea mai importantă și mai periculoasă trăsătură a identității. De aici decurge, se pare, modul binar, vădit nedemocratic, de a defini pozițiile în toate dezbaterile generate de crizele recente. Războaiele purtate sub scutul NATO, terorismul, criza financiară, emergența autoritarismului (Donald Trump și nu numai) pot fi puse pe seama felului în care gândirea occidentală și-a angajat resursele, de-a lungul întregii sale istorii, în problematica identității.

Inextricabil legată de felul în care ne-am obișnuit să ne judecăm și să îi judecăm pe ceilalți drept ființe „decăzute”, nedemne și esențial vinovate, tema căderii (dar și, în strânsă legătură, tematizarea decăderii și a corupției generalizate) și mai cu seamă *violența* acestei căderi dintr-un teritoriu au fost mereu convertite, observă autoarea, în scopuri și energii politice: „The issue is this: the self and the Other must find ways to end the judgment of each other’s (and their own) identities for allegedly being fallen, corrupted. That judgment, I believe, is the essence of conflict” (p.6) „In order to make sense of why there are so many issues with identity as soon as we attempt to understand it, I will use fallenness as my concept of choice, to shed new light on identity formation. Befitting to the ‘fall of theory,’ my revival of theory starts from the place of falling, from the fall that traces signification through various contortions of mythological proportion, and through it I make the claim that, ultimately, the violence of the fall (whether it is seen as origin or as corruption of origin)

cannot be reversed unless we acknowledge why we insist in seeing ourselves and others as fallen” (p.13).

Experiența de profesor obligat să livreze, în virtutea imperativului „utilității sociale” imediate, mai curând o „tehnologie” a scrisului decât un mod specific de a concepe (realitatea și, în special, conceptul de identitate), dar și constatarea că departamentele de anglistică/ americanistică au întârziat să reacționeze în vreun fel la stimulii unei puteri tot mai concentrate și mai agresive o conduc pe Liana Vrăjitoru-Andreasen spre un diagnostic precis: „(de)căderea teoriei literare” (*the fall of literary theory*) și/ sau autoexpunerea teoriei literare ca știință „decăzută”, ca știință fără întemeiere, mai puțin legitimă decât alte domenii care pun în perspectivă cunoașterea și obiectele sale, trebuie vindecată printr-o mai bună înțelegere a efectelor cumulate ale identității. Ceea ce poate fi schimbat – precizează profesoara americană de origine română – nu este neapărat modul în care identitatea este condiționată sau definită de cauze, ci modul în care tratăm *efectele cumulate* ale poverilor culturale pe care le tragem după noi, oriîncotro am pleca (p. 189).

Situația de fapt naște câteva interogații asupra separației dintre teorie (literară) și acțiune politică, asupra grabei (profesorilor americani) de a renunța la o metodă complexă de a gândi literatura, asupra „eșecului” proiectului deconstructivist (mai ales în privința aplicațiilor sale în afara „lanțului de semne”) dar și asupra modului în care deconstructivismul a fost „citat” în general. Mai mult decât rezolvarea acestor întrebări, demersul autoarei are în vedere găsirea unei soluții, de fapt identificarea unei altfel de întemeieri pentru studiului literaturii care, așa cum precizează Ron Cooper în prefață, are în centru însăși povestea neîncetatei „căderi” a umanității, proces ireversibil, supus unei infinite diseminări sau, apelând la Baudrillard, supus succesiunii și „fractalizării” simulacrelor. Prin inventarul de interogații și de clișee care au fost deja formulate, prin galeria de personaje care pun în scenă și consumă în spațiul fictiv agresivitatea speciei, în fine, prin întreținerea unui spațiu salubru de (di)simulare, numai literatura poate să reducă violența ce derivă dintr-un prea mare angajament față de conceptul de identitate. Pe scurt, reflecția asupra literaturii este chemată să dezamorseze ceea ce, în plan social, nu poate fi rezolvat.

Lucrarea semnată de Liana Vrăjitoru-Andreasen, *The Fall of Literary Theory. A 21st Century Return to Deconstruction and Poststructuralism, with Applications*, este structurată în două părți, prima constituindu-se într-o pledoarie pentru repunerea în drepturi a teoriei literare și pentru o lectură de calitate a filosofilor deconstructiviști (*Bringing Back Theory*), iar a doua fiind compusă dintr-o serie de studii de caz, asamblate suficient de grăitor, astfel încât, pornind de la aceste exemple, să putem intui un mod de evoluție a conceptului de *fallenness* în literatura americană (*Applications. Fallenness in American Literature*): *The Fall from Innocence in Billy Budd*, *The Fall from Innocence in Billy Budd*, *The Fall from Authenticity in Absalom, Absalom!*, *The Fall from Meaning in The Crying of Lot 49*, *Framing Unfallen Identity*, *Healing Identity in Tortuga and Beloved*. „Aplicațiile” Liane Vrăjitoru-Andreasen reprezintă, însă, o capacană ingenioasă, întinsă spiritelor utilitariste care, vânând aserțiunea și ferindu-se de îndoială, vor să afle cu orice preț partea de „cercetare aplicativă”. De fapt, dincolo de romanele comentate, toate aceste capitole așa-zis „aplicative” pun în dialog, în spirit rortyan, textul literar cu textul teoretic, căci autoarea urmărește să anuleze identitățile specifice ale câmpurilor (teoria ca teorie și literatura ca literatură) și, în spiritul propriilor sale idei despre *efectele de identitate/ reflexele identității*, să creeze un comentariu mântuit de violența discursurilor despre „coruperea” celuilalt într-un cadru larg, vizând de fapt definiția Americii ca „utopie realizată” sau ca „alteritate radicală” a spiritului european. Tot pe urmele lui Baudrillard, autoarea studiului atrage atenția asupra adevăratelor mize angajate de pasiunea fotbalului în spațiul european: „It is not an accident, for instance, that in Europe and other parts of the world where national identity is more disputed, a game such as soccer stirs (or at least used to stir) much more violence among the audience than games played in the United States. The soccer stadium becomes a representation of the

national territory to be defended, and the game reflects the social game of national identity that defines the stakes in the interaction between soccer fans” (p. 57).

Trecând prin diferitele moduri ale (de)căderii în *Billy Budd*, *Absalom, Absalom!* și *The Crying of Lot 49*, apoi prin posibilitatea configurării unei „identități ne-decăzute”, găsim apoi identitatea „vindecată” în *Tortuga* și *Beloved*, comentariul critic pune în scenă un spectacol al vindecării literaturii (și societății) de propriile sale reflexe identitare. De fapt, dacă ne vom întoarce și spre teoriile lui Jacques Rancière din *La parole muette. Essai sur les contradictions de la littérature* (1982), dezvoltate în *La chair des mots* (1998), problema literaturii se reduce, în final, la modalitatea în care sunt metabolizate și reflectate golurile de sens și aporiile.

De veți fi căutând soluții de close-reading, „aplicațiile” Lianeii Vrăjitoru-Andreasen furnizează perspective sintetice și critice asupra exegezei celor cinci romane în chestiune. Mărturisesc că siguranța, lipsită de orice ostentație, cu care autoarea repune în discuție clișeele consacrate de o întreagă tradiție exegetică, m-a convins dincolo de orice argumente. Cred că studenții Lianeii Vrăjitoru-Andreasen trebuie să se simtă extrem de norocoși pentru că, într-adevăr, profesorul adevărat își vedește vocația prin modul său de a face ideile prezente și reale după ce spectacolul lecturii și al dezbaterii s-a încheiat.

Roxana Patraș
Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași
România

Ioana VULTUR, **Comprendre**, Paris, Gallimard, 2017, 581 p.

O carte căreia i se poate prevedea un durabil impact în cercul specialiștilor în hermeneutică a apărut în septembrie 2017 la o editură care, în sine, reprezintă o validare a valorii unei lucrări: Gallimard. Autoarea sa, Ioana Vultur, are deja o carieră remarcabilă: și-a susținut doctoratul de literatură comparată despre Proust și Broch sub conducerea lui Antoine Compagnon, cartea publicată pe baza tezei apărând în 2003 la L'Hartmann sub titlul *Proust et Broch: les frontières du récit, les frontières du temps*; a obținut burse de cercetare, printre ele una la Freie Universität Berlin și a predat de-a lungul anilor cursuri de hermeneutică la École de Hautes Études en Sciences Sociales. Printre alte recunoașteri, se numără coordonarea numărului tematic *Où va l'herméneutique?*, din 2015, al revistei „Critique”, una dintre cele mai importante publicații din spațiul academic francez, unde Ioana Vultur publică un articol extrem de interesant despre hermeneutică și cinema, semnând alături de câteva somități ale mediului intelectual din Hexagon (Jean Grondin, Jean Greisch, Claude Romano, Pascal Engel, Denis Thouard, Jean-Marie Schaeffer, Olivier Abel, Yves Citton etc.). Cartea publicată în 2017 credem că va reprezenta consacrarea deplină a tinerei cercetătoare, având în vedere că e vorba de o lucrare adresată, firește, specialiștilor, dar unor specialiști din domenii atât de variate ca psihologia, sociologia și antropologia, istoria, estetica, studiile literare și istoria artei. Întrebarea căreia încearcă să îi găsească răspuns autoarea se referă la impactul hermeneuticii filozofice asupra științelor umane, iar premisa de la care pleacă este că opoziția stabilită de Dilthey între *înțelegere* (potrivită pentru științele umane) și *explicație* (adekvată științelor naturale) nu mai poate fi acceptată sub niciun chip în actuala etapă a cunoașterii.

Trebuie spus de la bun început că accepțiunea pe care Ioana Vultur o dă termenului de hermeneutică este legată de filozofia care poartă acest nume. Pornind de la un etimon ca *hermeneuion*, care înseamnă în același timp *a enunța* și *a interpreta*, hermeneutica apare ca o reflecție al cărei scop ar fi înțelegerea legăturii dintre cuvinte și gânduri, pentru a deveni, de-

a lungul secolelor o *artă* a interpretării; ulterior, însă, prin Heidegger, ajunge să fie echivalată cu o filozofie care pornește de la primatul limbajului asupra subiectului și consideră apartenența la ființă ca fundamentală. O asemenea identificare, denunțată ca regretabilă de Daniel Thouard³⁵, a creat numeroase confuzii, îndepărtându-i pe cei care nu aderă la filozofia particulară omonimă, care e o ontologie, de tradiția hermeneutică, fundamental epistemologică. Este sugestiv că Paul Ricoeur, care își propune în mod explicit regăsirea unui acord între epistemologie și ontologie în cadrul unei filozofii hermeneutice pe care el o reformează în spațiul francez, este de asemenea cel care face primii pași în rearticularea dintre hermeneutică și științele naturale, considerând că trebuie depășită distincția *Erklären / Verstehen* operată de Wilhelm Dilthey. Pentru Ricoeur, explicația este un moment din procesul înțelegerii, deoarece trebuie trecut prin explicație pentru a se ajunge la înțelegere, fapt care plasează înțelegerea nu în opoziție cu explicația (în plan epistemologic), ci o conține ca un existențial în sine: înțelegerea e mult mai mult decât un mod de cunoaștere, ea e un mod de a fi. Înțelegerea e de fapt însăși baza raportului omului cu sine, cu ceilalți și cu lumea în care trăiește. Ioana Vultur, așa cum am spus deja, pornește de la această premisă a hermeneuticii filozofice și duce mai departe, aprofundându-l și actualizându-l, dialogul pe care filozoful francez începea să îl schițeze între hermeneutică și științele umane.

Problema pe care o atacă autoarea e departe, deci, de a fi ancorată într-o zonă limitată a preocupărilor filozofice, pentru că, pe fondul apetenței tot mai crescute pentru explicație (științifică, sau chiar pseudo-științifică) și în contextul unui declin nu atât al umanioarelor în sine, cât al modului de împărtășire al acestora la nivel social, necesitatea unei argumentări a primatului înțelegerii asupra explicației este acută. Ioana Vultur are capacitatea de a clarifica, pe baza unei culturi și a unei capacități de sinteză puțin obișnuite, problemele dificile care, până la urmă, stau chiar la baza practicii curente a celor care se ocupă de științele spiritului și care, o dată elucidate, plasează într-o cu totul altă lumină preocupările umaniste, privite din exterior cu mefiență, indiferență sau chiar cu condescendență. Astfel, dată fiind prioritatea relației hermeneutice angajate în lumea trăită asupra atitudinii detașate a științelor naturale, altfel spus prioritatea *apartenenței* asupra *distanțării* obiectivante, raportul dintre științele umane și cele naturale trebuie să abandoneze poziționările ierarhice, pe verticală, și să se plaseze într-o continuitate fructuoasă, pentru că, așa cum semnaleză Francis Bailly, există un moment explicativ în științele umane și un moment interpretativ în științele naturale. Sau, cum formulează elocvent Anthony Giddens, diferența fundamentală între cele două tipuri de științe constă în faptul că științele naturale se bazează pe o „hermeneutică simplă”, în vreme ce științele umane se bazează pe o „dublă hermeneutică”, dat fiind că obiectul acestora este deja un fapt hermeneutic. Altfel spus, acest obiect este deja interpretat la nivel social, exact în același mod în care obiectele simbolice sunt investite cu sens de indivizi. Înțeleasă astfel, relația dintre hermeneutică și științele sociale este fundamentală și, de vreme ce obiectul investigației e construit prin interpretare, exigențele de obiectivare totală, în spiritul științelor naturale, devin neavenite, așa cum eforturile de sistematizare și regularizare forțată pot duce la însăși implozia acestor domenii numite convențional *științe* umane (termenul de știință, în acest sens, rămânând totuși impropriu).

Triada tutelară a argumentației Ioanei Vultur e reprezentată de marile figuri ale hermeneuticii filozofice – Heidegger, Gadamer și Ricoeur –, dar demersul său nu este atât istoricizant cât interesat de actualizarea dezbatelor în jurul aportului acestei filozofii în constituirea unui soclu de „prejudecăți” constructive, de „evidențe” nesupuse dezbaterei, altfel spus de valori care structurează o comunitate umană la un anumit moment și care, din perspectiva unei epoci sau a unei culturi diferite, pot părea incongruente. Astfel, deși hermeneutica filozofică a fost privită cu reticență în anumite medii intelectuale, fie din cauza

³⁵ «Que lire est penser», *Critique*, nr. 817–8, juin-juillet 2015, numéro spécial «Où va l’herméneutique», p. 557.

pretinsului „iraționalism” al configurațiilor sale de la începutul secolului al XX-lea, fie din pricina relativismului extrem din formele sale finale, al căror reprezentant principal e Gianni Vattimo, amprenta lăsată de ea este fundamentală în tot ce înseamnă studii umane. Ioana Vultur reușește să dovedească cu strălucire acest lucru pe parcursul celor șase capitole ale cărții, unde se desfășoară dialogul hermeneuticii cu domenii atât de diverse precum psihologia, sociologia și antropologia, istoria, estetica, studiile literare și istoria artei.

Capitolul prim, dedicat psihologiei actuale este cel care pune cel mai clar în valoare capacitatea hermeneuticii de a contracara reducționismul prezent într-o anumită zonă a abordărilor cognitiviste, mai precis în teoriile care reduc spiritul uman la un model computațional. Autoarea face referință la hermeneutica „artă a interpretării” pe care o folosea Freud și psihanaliza, dar interesul principal cade pe dialogul hermeneuticii filozofice cu psihologia experimentalistă, care e mai apropiată de neurologie și biologie decât de tradiția umanistă, de aceea autorii pe care îi abordează frontal sunt Antonio Damasio și James C. Gibson, fără a neglija, desigur, și fructuoasele anticipări datorate lui Kurt Lewin și a școlii sale de psihologie gestaltistă. Urmărind discursul strălucit condus de autoare, devine cât se poate de clară filiația, greu de bănuț pentru cititorii de azi ai lui Damasio, dintre gândirea neurologului portughez și cea a lui Heidegger, precum și fertilul dialog dintre autorul *Erorii lui Descartes* și Paul Ricoeur. De fapt, cum arată autoarea, psihologia experimentalistă actuală confirmă intuiții heideggeriene care păreau, la vremea lor, pur speculative. Astfel, de pildă, ecologia percepției dezvoltată de Gibson și elaborarea conceptului de *affordance* prin care se reliefează caracterul de apel al lucrurilor, pe baza concepției că omul nu înregistrează informații, ci vede semnificații și valori (pozitive sau negative) în tot ceea ce percepe, este perfect compatibilă cu gândirea heideggeriană, care insistă asupra imposibilității de a vedea lucrurile altfel decât *în calitate de (Als) ceva*. La fel, Damasio dovedește că deciziile sunt luate de simțire (*feeling*) și nu de gândire, aducând drept probă bolnavii care, în urma unei leziuni cerebrale, și-au pierdut „marcherii somatici” pentru sentimente și care devin incapabili să mai ia hotărâri. Or, concepția heideggeriană referitoare la afecțiune (*Befinglichkeit*) ca „tonalitate” ce survine nu din interior și nici din exterior, ci din sânul însuși al ființei-în-lume, pune accentul pe primordialitatea emoției în fața gândirii. Așadar, dacă hermeneutica filozofică a fost acuzată de „iraționalism” într-o etapă a formalizărilor logice extreme, actualmente chiar și cei mai îndârjiți apărători ai unei raționalități stricte, sunt nevoiți, tocmai pentru a rămâne în spațiul rațional, să accepte primatul sentimentului asupra cogniției, adică structura noastră fundamental *senti-mentală*. Divorțul dintre gândire și simțire dispare așadar în momentul când se admite că emoțiile și percepțiile sunt și ele de ordinul cunoașterii. Discuția conceptului de „self” al lui Damasio, și al celor trei niveluri distinse de el (proto-self, conștiință-nucleu, conștiință extinsă) prilejuieste un incitant dialog cu Heidegger, pe de o parte, și cu teoriile asupra identității narrative a lui Ricoeur, deși autoarea e atentă atât la coincidențe, cât și la diferențe: astfel, concepțiile lui Damasio despre înscrierea în corp (*embodiedness*) a conștiinței sau despre sinele central care dă acces doar la prezent sunt așadar, dar nu se suprapun în totalitate pe gândirea filozofiei hermeneutice. Concluzia lui Shaun Gallagher și Dan Zahavi potrivit căroră teoriile lui Damasio sunt de fapt o reformulare, în termeni actualizați, a fenomenologiei clasice (care, în concepția lor, cuprinde și hermeneutica) este așadar în același timp confirmată și depășită prin analize și detalieri fine, printr-o argumentație convingătoare și, mai ales, cuceritoare prin claritate și rafinament.

Lectura cărții Ioanei Vultur e, de altfel, interesantă din cel puțin două puncte de vedere. Ea poate fi citită pentru introducerea în numeroase teorii actuale din domeniul psihologiei, sociologiei, esteticii, teoriei artei etc., sau, dimpotrivă, pentru limpezimea cu care sintetizează, repune în discuție sau clarifică texte dificile, pe care umaniștii le cunosc (sau trebuie să le cunoască) mai mult sau mai puțin bine. Aș remarcă paginile dedicate teoriei identității narrative a lui Ricoeur în contextul discuției despre conștiința extinsă a lui Damasio, sau profunda analiză a lucrării *Timp și narațiune* pornind de la critica anti-

narativistă în contextul discuției despre istorie. De asemenea, e demnă de reținut teoria lui Ricoeur din *Soi-même comme un autre* apropo de o ontologie distribuită în cadrul societății, teorie care dizolvă dilema științelor sociale ca sociologia și antropologia, anume cea dintre individualism și holism. În același context, e remarcabil paralelismul dintre, pe de o parte, cele trei forme de apropiere de trecut dezbătute de Gadamer în *Adevăr și metodă* și, pe de altă parte, abordările *etice, emice și participante* din antropologie.

Un interes special îl suscită filologilor capitolul al cincilea, dedicat studiilor literare, deoarece de mai bine de două decenii se vorbește constant de postautonomia literaturii, de criza literaturii sau chiar de sfârșitul ei. Or, aceste discuții afectează însuși obiectul de studiu al literaților și creează sentimentul că este indispensabil importul de metode și problematizări din alte domenii, într-o asemenea măsură încât nu e complet nejustificată întrebarea în ce măsură literații fac altceva din literatură față de ceea ce ar face sociologii, antropologii, lingviștii sau filozofii³⁶. (Se mai poate adăuga într-o paranteză că, pe fondul unei gândiri educative dominate de spiritul științelor naturale, multe dintre dificultățile întâmpinate de elevi la disciplinele umaniste, și în special la literatură, provin din exigența, nepotrivită în fond, explicării textelor în locul înțelegerii lor. O reformă educativă care să readucă în centrul preocupărilor profesionale lectura ca înțelegere este de dorit la nivel european, dat fiind că metodele de predare ale literaturii, cum observa Jean-Marie Schaeffer într-un pasionant eseu³⁷, sunt tributare paradigmei structuraliste, cu pretenții obiectivante, iar acestea au un rol hotărâtor în crearea aparentei crize a umanioarelor, care e, de fapt, doar o criză a împărtășirii lor prin educație și comunicare la nivel social). Ioana Vultur nu se oprește asupra acestor dezbateri, care au doar tangențial de-a face cu cercetarea sa, ci urmărește în ce măsură hermeneutica filozofică poate aduce o clarificare vizavi de principalul obiect al studiilor literare, ținând cont de cele trei principale orientări ale acestora: spre autor (în abordarea filologică), spre text (în structuralism), spre cititor (în teoria receptării). În fața acestui triplu orizont, autoarea formulează just că, pentru hermeneutică problema e legată strict de sensul creat, într-adevăr, de autor, dar acest sens se află acum în opera care e fundamental un discurs, adică o formă de comunicare ce nu presupune decodarea informației, ci intrarea în dialog. Astfel, interpretarea nu e nici descifrarea intenției autoriale, nici demontarea structurilor textuale, ci, în linia lui Ricoeur, explicarea modului de a-fi-în-lume desfășurat în fața textului. Îl citează pe filozoful francez: „Ceea ce este de interpretat, de fapt, într-un text, este o *propunere de lume*, a unei lumi pe care aș putea-o locui pentru a proiecta în ea una dintre posibilitățile mele cele mai proprii” (p. 359). Sigur, hermeneutica ricoeriană nu e accesibilă în mod direct, iar Ioana Vultur construiește cu minuție un traiect pentru înțelegerea „lumii” proiectate de text despre care vorbește Ricoeur, lume care totuși nu trebuie înțeleasă ca un echivalent al „lumilor ficționale” teoretizate de Toma Pavel, Lubomir Doležel sau Marie-Laure Ryan. La finalul capitolului, autoarea arată că hermeneutica propune o cale care, și aici, într-un spirit integrator și non-polemic, dizolvă dilema dintre intenționaliști (pentru care sensul textului e determinat de contextul de origine) și anti-intenționaliști (pentru care sensul textului e dat de contextul contemporan cititorului). E vorba, mai precis, de o interpretare care nu înseamnă nici stabilirea intenției autorului și nici relativismul extrem unde toate interpretările sunt acceptate fără discriminare, ci o interpretare ca în cazul artelor interpretative (muzică, teatru), textul apărând astfel ca o partitură ce reține, în palimpsest, existența unei tradiții, dar oferă deopotrivă spațiu infinit pentru noi experiențe. Ioana Vultur aduce și o perspectivă mai nouă asupra acestei chestiuni, semnalând comentariul lui David Webermann la opera gadameriană, unde se evidențiază beneficiul pe care îl aduce distincția între proprietățile intrinseci și cele relaționale ale

³⁶ Marcelo Topuzian, *El fin de la literatura. Un ejercicio de literatura comparada*, Castilla. „Estudios de literatura”, 4 (2013), p. 301.

³⁷ *Petite écologie des études littéraires*, Vincennes, Thierry Marchaise, 2011.

obiectului: astfel, proprietățile intrinseci ale textului constituie o sursă centrală pentru validarea unei interpretări, însă obiectul posedă de asemenea și proprietăți relaționale care se schimbă cu timpul, făcând posibile așadar noi perspective interpretative.

Ultimul capitol, dedicat istoriei artei, este probabil la fel de surprinzător ca acela dedicat psihologiei experimentaliste, nu doar pentru că aduce în dezbatere teorii puțin cunoscute umaniștilor din alte domenii, ci și pentru că hermeneutica filozofică, în special cea a lui Ricoeur, s-a ocupat în principal de texte, astfel încât aplicarea ei în domeniul artelor vizuale e curajoasă. Dacă teoriile deja clasice (Panowsky, Gombrich) comportă o latură reduționistă, întrucât fac să decurgă sensul imaginilor din sensul verbal, teoreticienii mai noi ca David Freedberg, Georges Didi-Huberman sau Martin Seel resping hotărât *lectura* imaginilor și caută specificitatea imaginilor în raport cu textele. Dacă Freedberg le abordează ca prezențe capabile să suscite răspunsuri directe, prin empatie, Didi-Huberman distinge între reprezentare și prezentare, aceasta din urmă ireductibilă la limbaj, în timp ce Martin Seel continuă această sugestie, considerând că de la arta figurativă trebuie pornit, deoarece prezentarea e trăsătura fundamentală a imaginilor, în vreme ce doar o parte din ele, cele figurative, au și o latură reprezentativă. Deși autoarea arată că în textele lor despre artă Heidegger și Gadamer par să propună o „lectură a imaginilor”, hermeneutica filozofică, în special cea a lui Gadamer, depășește cu mult reduționismul textualist. Preluând sugestiile lui Gadamer referitoare, pe de o parte, la diferența dintre atenția comună și atenția estetică și, pe de altă parte, distincția dintre opera-ansamblu (*Gebilde*) și opera ca atare (*Werke*) și comentând în această lumină niște tablouri atât de diferite precum *Coca Cola. 3 Bottles* de Andy Warhol și *Coșul de fructe* de Caravaggio, Ioana Vultur arată că experiența lecturii din teoria autorului *Adevărului și metodei* poate fi extrapolată la experiența contemplării artei plastice. La fel ca în cazul operei scrise, sensul operei vizuale nu se epuizează după ce a fost privită: opera e mereu „în devenire”, este *energeia* sau *entelecheia* și interpelează continuu spectatorul în chip nou. Or, prin această caracteristică a operei pe care Gadamer o numește „efectuare” (*Vollzug*) se poate depăși contradicția dintre teoriile centrate pe limbaj și cele centrate pe noțiunea de prezență, sau altfel spus, între cele care caută să *facă opera să vorbească* și cele care *o lasă să vorbească*. Mai mult, reunite prin perspectiva hermeneuticii textul și imaginea reliefează aspectele comune pe care le împărtășesc deopotrivă în calitate de *opere de artă*: pe de o parte, semnificația, mai vădită în textele literare și, pe de altă parte, prezența, mai învederată în imaginile artistice.

Nu doar datorită amplitudinii și varietății câmpurilor teoretice străbătute, ci și grație capacității de sinteză și a clarității cu care expune teoriile atât de complexe, cartea Ioanei Vultur este menită să devină o lucrare de consultare obligatorie pentru umaniști. (De altfel, a fost recent inclusă în bibliografia propusă pentru examenul de *agrégation* pentru filozofie la Universitatea Lyon III, ceea ce reprezintă o clară confirmare a valorii pentru o carte atât de recentă). Lucrarea reușește să prezinte o imagine a hermeneuticii filozofice dincolo de modificările modelor intelectuale sau de proclamatele crize ale diferitelor discipline ori arte, și demonstrează impactul major al acestei filozofii asupra studiilor umane. În momentul în care explicația e privită doar ca un moment al înțelegerii iar dezbinarea dintre umanoare și științele „dure” e dovedită ca o neînțelegere, și nu ca un dezacord structural, pretențiile „științifice” asupra studiilor umane devin inadecvate, în timp ce exigențele umanoare de a fertiliza științele naturale se fac mai convingătoare.

Ilinca Ilian
Universitatea de Vest din Timișoara
România